

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Colonel SIX

BO162518



*Agilité et
souplesse
par
l'Atophane
Schering*

Eliminateur incom-
parable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Colonel SIX

C'est un singulier pays que le nôtre. Parlementairement, électoralement parlant, il n'y en a pas de plus antimilitariste. L'antimilitarisme fait partie de la doctrine essentielle de deux de nos grands partis : le parti socialiste et le parti catholique, et les libéraux, quand ils sont devant leurs électeurs, ne sont pas plus panachards que ça... Et cependant, chez ce peuple qui ne fit jamais la guerre pour son compte, excepté en 1914 (et alors magnifiquement) et pendant la campagne des Dix jours dont il vaut mieux ne pas parler, mais qui a fourni de magnifiques soldats à toutes les armées de l'Europe, il existe un vieux goût du panache et de l'uniforme qui fait qu'à moins qu'il ne soit « frontiste » ou « objecteur de conscience », pas un de nos compatriotes ne voit passer un régiment sans sentir un petit coup au cœur. Nous sommes antimilitaristes, mais nous avons de magnifiques militaires dont au fond nous sommes très fiers.

Parmi ceux-ci, celui dont nous offrons aujourd'hui la physionomie à nos lecteurs est des plus sympathiques. « Quand nous donnerez-vous le portrait du colonel Six, nous disaient les amis que nous avons dans l'armée? Voilà un type! »

Bien que cette rubrique, colonne Morris des célébrités contemporaines, dit-on, ne soit pas réservée exclusivement aux types sympathiques, nous nous exécutons bien volontiers parce que ce colonel Six n'est pas seulement un type sympathique, mais parce que c'est aussi vraiment un type.

D'abord le colonel Six est le commandant en second du 1^{er} régiment des Grenadiers, régiment populaire à Bruxelles; ensuite il est aide de camp du prince Léopold, duc de Brabant, héritier du trône, et cette double qualité seule lui vaudrait la gloire; mais il n'aurait pas tant de titres qu'il n'en serait pas moins une des figures les plus populaires de notre armée.

C'est un enfant de la balle, si l'on peut s'exprimer ainsi. Orphelin dès le jeune âge, il s'engagea à quinze ans. Caporal, sergent-major, adjudant, il fut enfin nommé sous-lieutenant le 26 septembre 1901. Grande date où ses rêves d'enfant étaient enfin réalisés; il était officier, il portait « l'habit du roi », comme on disait jadis! Lieutenant au 5^{me} de Ligne à Anvers, puis professeur-instructeur à l'Ecole Régi-

mentaire d'Audenarde, il était capitaine au 6^{me} de Ligne quand la guerre éclata.

La guerre! La plupart des militaires ne sont pas si bellicistes qu'on se l'imagine. Ils savent mieux que personne ce que la guerre coûte. Le capitaine Six ne demandait pas du tout à pourfendre, taillader, étripper son prochain, mais enfin puisque la guerre était là, il fallait la faire de son mieux, en bon ouvrier qui sait ce que c'est que l'ouvrage bien faite. Le capitaine Six retroussa ses manches et se mit à l'ouvrage.

Il est difficile pour un pékin de raconter des faits de guerre, à moins d'y mettre une littérature panacharde qui est un peu démodée ou une couleur sombre, boueuse, sinistre, pacifiste qui commence enfin à se démoder aussi. C'est pourquoi nous avons demandé à un compagnon d'armes de Six de nous raconter ses années de guerre. Bien mieux que toute espèce de littérature, cette page de style militaire qui a l'air d'un motif de citation, expliquera ce qui fait la popularité dont notre héros d'aujourd'hui jouit dans l'armée.

» Il fut au feu dès le premier jour : Wechter, Wesemael, Putkapel, Wijkmael, Rotselaer, premier combat où le capitaine Six se distingue par son courage et son esprit de décision.

» La défense de Putkapel lui vaut sa première citation. A Wavre-Sainte-Catherine, il occupe, avec son unité, l'intervalle à côté du fort : la tâche est rude, la situation est difficile. Durant de longues heures le terrain est bouleversé, pilonné par l'artillerie ennemie dont le rôle est d'autant plus aisé que les Belges ne disposent que de moyens insuffisants pour la contre-batterie.

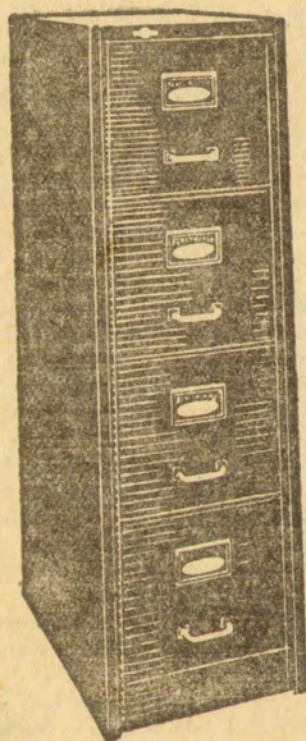
» La troisième compagnie, commandée par Six, subit sans broncher cette avalanche de mitraille et c'est une unité intacte qui se dresse dans les tranchées à l'approche de l'assaillant. Car Six a pris les dispositions nécessaires. Inaugurant en cela une méthode que les règlements militaires actuels consacrent sous le nom de « camouflage », il a fait recouvrir ses tranchées d'une véritable « tapis » de navets, confondant ainsi son organisation défensive avec le terrain avoisinant. Aussi, sur ce point, les Allemands ayant attaqué, reculèrent-ils en désordre. Hélas! ce n'était qu'un point du champ de bataille. Anvers suc-

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PROVINCE. - FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. - ROYAL MOUSSEUX. - CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE. - PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.



Ce Classeur EN ACIER



RONEO

REGD.

contenance :

20,000 lettres
4 TIROIRS
FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES
TABLES, VESTIAIRES EN ACIER
Catalogues et prix sur demande

HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES
Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



combe. C'est la retraite. Mais la retraite n'a pas abattu le courage du capitaine Six. A l'Yser, il se signale aux combats de Saint-Georges, de Ramsappelle d'où il chasse l'Allemand par une charge menée à la baïonnette.

» La longue période de stabilisation ne le laisse pas inactif. Ce vétéran capitaine consacre tous ses efforts, ses hommes rééquipés et l'unité réorganisée, à adoucir les misères et les souffrances de la dure vie des tranchées.

» Réduit à sa propre initiative (il faut s'abriter, se chauffer, prévoir des cuisines, éviter des épidémies), il se distingue par son esprit pratique. Il tire parti de rien et plus tard, lorsque le front sera organisé, lorsque les matériaux seront amenés à pied-d'œuvre, lorsque l'aide des techniciens sera acquise, il obtiendra facilement des tranchées modèles. Les abris péniblement construits restent malheureusement inhabitables; les rats s'y sont installés les premiers.

» « L'autorité compétente » avise aux mesures à prendre et prescrit de distribuer... deux pièges par compagnie. Six, entre-temps, a déjà résolu le problème : il promet d'accorder à ses hommes fr. 0.05 par tête de rat présentée.

» Certes, au début, il y eut quelques sourires, — mais les rieurs ne rirent pas longtemps — les rats non plus... et on le sait, le moyen qui s'était révélé efficace fut généralisé dans la suite. Ce n'est qu'un trait entre mille. Le plus clair de son temps, en dehors du service aux tranchées, Six le consacre « à polir » sa compagnie; il en fait un instrument d'attaque de premier ordre, d'un « cran » admirable.

» Il aime réellement sa petite unité, d'ailleurs, et le fait suivant prouve toute la sollicitude qu'il lui accorde.

» C'était à un moment où la question du ravitaillement en vivres causait de grands soucis au service de l'Intendance. A défaut d'autre chose, on entreprit de nourrir la troupe de harengs surs... Ce fut une véritable calamité... Les jass mangèrent les harengs foute de mieux, mais il pensèrent mourir de soif. La bière était rationnée et fut chère; l'eau était comptée aussi. Le dilemme était effrayant : ou bien manger du hareng et mourir de soif, ou bien ne pas manger de hareng et mourir de faim.

» Le capitaine Six trouva la solution : il avait dans sa compagnie un soldat brasseur-ingénieur. Il le maria à la fille du brasseur de X... dont l'établissement était toujours en activité dans la région de La Pannel. Et ain-i ses hommes purent manger du hareng et boire à leur soif.

» Au début de 1917, le capitaine Six est appelé par la confiance du lieutenant général Drubbel au commandement du C. I. D. Et là aussi il fait du bon travail en attendant l'heure de la délivrance. Elle sonne enfin. Nous sommes au début de novembre 1918.

» L'énivrante campagne de libération commence; Six commande depuis trois semaines le III^e bataillon du 15^{me} régiment de Ligne, sous les ordres du colonel Riesz. Déjà, il a façonné son outil à sa mesure et ses braves jass, gagnés par sa sollicitude toujours en éveil, le voyant payer sans cesse de sa personne, ne connaissant ni trêve ni repos pour lui-même, l'aiment et l'admirent. Il en fait tout ce qu'il veut.

» Le 2 novembre, le bataillon Six constitue l'avant-

garde du régiment; il va pouvoir donner la mesure de sa valeur. Par une manœuvre habile, il s'empare du village d'Everghem fortement défendu par des mitrailleuses et de l'artillerie. Il prend ensuite possession du pont de Waalbrug sur la Caale au moment où l'ennemi tente de le faire sauter, maintenant ainsi une route importante dans la direction de la ville de Gand; exploitant alors son succès et ce, malgré les fatigues de la journée, les difficultés d'un terrain inconnu et l'obscurité d'une nuit sans lune, il porte son bataillon sur la Liève, n'hésitant pas à établir une tête de pont au débouché de la Caale, et le pousse en avant fortement en flèche.

» Apprenant par des réfugiés que les Allemands se disposent à évacuer le village de Wondelghem, il avance son bataillon, occupe la localité, délivre plus de quatre mille de nos compatriotes presque affamés et progresse jusqu'aux abords de la ville de Gand où il ne s'arrête que par ordre.

» Puis ce fut l'armistice. Pour reconnaître le mérite du III^{me} bataillon, le général Drubbel décida qu'il ferait le premier son entrée dans Gand délivré. »

???

Telle est l'histoire de guerre de notre colonel Six racontée par un de ses compagnons d'armes. Comme elle équivaut à une vingtaine de citations, nous n'allons pas alourdir cet article, qui a déjà l'air d'un panégyrique, de toutes les citations officielles dont notre héros fut accablé et de la liste des décorations qui ornent sa poitrine. Le colonel Six les porte d'ailleurs avec une tranquille simplicité. Il sait qu'il les a méritées, mais il n'en est pas plus fier pour ça. Il est toujours le bon compagnon qui pratique la camaraderie militaire jusqu'à la limite où elle est compatible avec la hiérarchie et la discipline.

Rien de plus difficile que le rôle de héros désaffecté. Après la conclusion de la paix, les officiers qui s'étaient le mieux conduits pendant la guerre se trouvèrent le plus désarmés. Que faire de cette activité et de cette vaillance qu'ils avaient dépensées sans compter? Il y avait bien l'occupation de l'Alle-

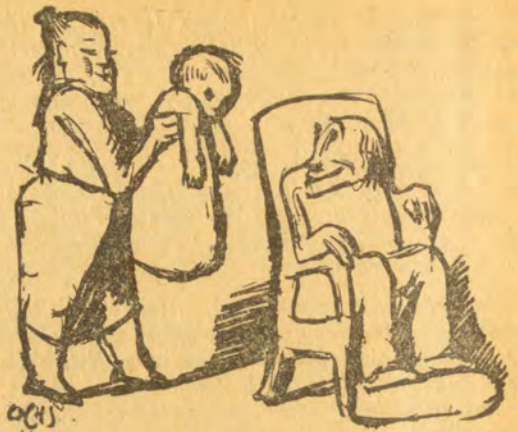


magne, mais après la première ivresse de la victoire et le plaisir très vif de voir les Boches aussi plats dans la défaite qu'ils avaient été arrogants quand ils s'étaient crus victorieux, l'ennui ne tardait pas à venir. On s'ennuyait ferme en Allemagne occupée, et nos soldats, bons garçons dans l'âme, se fatiguèrent très vite d'être pris pour des croquemitaines. Aussi le colonel Six fut-il très heureux d'être rappelé en Belgique pour donner, à l'École de Guerre, le cours de tactique d'infanterie. De la vie de campagne, de la vie d'action militaire, Six passait au professorat : temps de paix ! Il passait aussi à la vie des commissions, couronnement de carrière pour tous ceux sur qui la guerre avait appelé l'attention. Chargé du cours de perfectionnement des officiers supérieurs, il fait également partie de la commission mixte, où il insiste vivement pour que l'on maintienne un temps de service qu'il juge minimum pour l'instruction du soldat ; son expérience lui a montré combien coûte cher l'impréparation du troupier en temps de guerre. Mais il est de règle dans les commissions politiques de méconnaître toute compétence aux militaires, surtout quand il s'agit de choses militaires. N'a-t-on pas vu, à la Société des Nations, M. de Madariaga, délégué de l'Espagne et démocrate zélé comme tout néophyte, proposer de faire contrôler les armements uniquement par des civils ? Les discours de Six furent donc relativement inutiles. Ils convainquirent peut-être quelques commissaires, mais ils ne les empêchèrent pas de voter selon leurs intérêts électoraux.

Du moins ce « militarisme » ne nuit pas à la carrière de Six ; nous n'en sommes pas encore là. Nommé colonel, commandant en second aux Grenadiers, il y fut distingué par le prince Léopold qui se lia avec lui d'une véritable amitié et pria son auguste père de le lui donner comme aide de camp. Le Prince ne pouvait mieux choisir ; cet orphelin, cet officier sorti du rang, à pour la dynastie le dévouement d'un gentilhomme d'autrefois. Peut-être serait-il baron un jour, comme tant d'autres. Il le serait plus justement et plus congrûment que beaucoup d'autres. Nous avons des barons de finance, des barons d'industrie, des barons de la peinture, un comte de la littérature ; nous avons des barons de l'état-major, de la cavalerie, de l'artillerie, un chevalier de l'aviation ; Six serait le baron de l'infanterie, cette vieille reine des batailles, car si La Tour d'Auvergne, jadis, fut le premier grenadier de France, Six est, aujourd'hui, le premier grenadier de Belgique.

Mais Six a d'autres ambitions. Savez-vous quelle est sa véritable ambition, son ambition secrète ? Nous vous le dirons en confidence. Ce serait de donner son nom à une rose ou à un raisin de table, car si Six est bon militaire, il est aussi bon jardinier et bon viticulteur ; et quand la retraite viendra — le plus tard possible — vous verrez quel magnifique raisin il obtiendra dans ses serres et quelles belles roses fleuriront sur ses parterres. Innocents passe-temps pour un homme de guerre, n'est-ce pas ? C'est que ce redoutable homme de guerre est, dans le fond, le plus doux et le meilleur fils du monde...

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre
CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



A M. Ad. Buyl, à Ixelles

Vous revoici, Monsieur, vous revoici ; où, diable étiez-vous donc passé ? Dans ce coin de notre journal, où se brasse la pâte du petit pain, les échos politiques et le bruit des démêlés de partis sur le forum n'atteignent guère. Si, donc, vous avez eu, si vous avez maille à partir avec quelques religionnaires ou coreligionnaires, le scribe, soussigné ou non soussigné, s'en fiche complètement. Il verrait plus volontiers les choses *sub specie aeternitatis* et, sous cet aspect-là, les bisbilles des divers vibrions humains n'ont guère d'importance.

Cependant, il se souvient et nous nous souvenons. Notre journal vous entendit répondre « Présent ! » quand nous imaginâmes les bancs Jean d'Ardenne, et quand nous voulûmes renforcer la mémoire d'un vieil ami. Il vous entendit répondre aussi « Présent ! » quand nous convoquâmes, au son de nos buccins, le plus bel homme de Belgique.

En ces temps, vous étiez magnifiquement doré sur toutes les coutures, et chauve. Las ! les calvities se renforcent et les dorures s'éteignent ; les auréoles s'évanouissent, et les grands hommes diminuent de stature. C'est pourquoi nous n'avons plus su où vous étiez passé...

En ces mêmes temps, Foch, Joffre, Briand passèrent aussi... Et d'autres et d'autres que nous avons vus au pinacle et vers qui avait fumé l'encens de nos vœux respectueux... Seulement ces hommes, ces grands hommes, ils étaient morts. On profita même de cet incident pour les enterrer avec la bannière et la musique, mais définitivement. Politiquement, ils avaient ainsi le plus grand tort. D'autres avaient passé, mais qui n'étaient pas morts. Ainsi le Clemenceau des temps déroulés, ainsi MM. Caillaux et Malvy. Ils revinrent comme boches sur l'eau. En politique, il ne faut pas mourir. Le mare célèbre n'est pas si stagnante que l'avait dit Aristote : elle a des flux et des reflux.

Un reflux vous emporta, un flux vous a ramené. Vous auriez même pu vous ramener très exactement au seuil de ce pavillon communal où le souvenir de la Malibrand mêle ses effluves délicatement odorants à ceux plus vigoureux d'édiles suburbains.

Quoi qu'il en soit, vous voici, vous êtes un fait. On ne discute pas un fait, on le subit avec ou sans enthousiasme, on le considère, on en fait le tour, on le contourne.

Nous vous considérons, Monsieur, et nous vous courtoisons. Et nous découvrons ainsi l'étiquette qui ra-

na à vous, autour de l'urne, des électeurs qu'on aurait pu croire oublieux. Vous vous présentez, vous êtes le bloc des contribuables. Alors...

Alors, Monsieur, il n'y a plus qu'à vous porter en bloc au Capitole. Allez-y, les déménageurs! Portez ça là-haut, mais faites bien attention: c'est tout près de la roche tarpéienne et cela a déjà une fois dégringolé. C'est qu'il y a, dans presque tous les citoyens de ce temps, deux parties: une partie donnanter, payante, et une partie recevanter, prenante. Que demandent-ils, les citoyens? Qu'on les ampute tout simplement de la première partie...

Le jeu actuel consiste à verser d'un côté pour recevoir de l'autre. Quand la canalisation est bien établie entre les deux vases communicants, ça ne va pas mal, mais pendant un moment seulement. Bientôt le Belge moyen se dit, avec bonhomie: « Je voudrais recevoir et ne plus rien donner: vive Buy! » Et, alors, avancement, rugissants, des pauvres types qui donnent toujours et ne reçoivent jamais; ils ne sont ni fonctionnaires, ni invalides, ni vieillards, ni assurés sociaux, ni délégués à Genève, ni bagnards, ni allénés. Ce sont simplement des êtres bien portants qui travaillent et qui ont la gloire de payer pour tous les autres. Ils paient ce que Loucheur qui s'y connaissait, ils paient avec loyauté et mâle humeur ce que Loucheur appelait l'impôt des poires. Ils ont aussi ce singulier privilège d'être, a priori, traités comme des voleurs et des brigands par M. le Physc. Il n'est aucun d'entre eux qui, ayant fait sa déclaration, ne soit, de droit et naturellement, soupçonné de mensonge et contrôlé comme tel.

Eh bien, Monsieur, il est prodigieux, invraisemblable, abrutissant, tournemaboulant, etc. etc., etc., que ce contribuable-là (avec l'autre d'ailleurs, celui qui voudrait simplement recevoir) n'ait pas constitué encore ce bloc de béton, ce bloc de maçonnerie romaine, que vous lui proposez d'être.

Onques on ne vit moutons se précipitant pour se devancer les uns les autres, dans l'étroit couloir qui mène à l'abattoir, comme on vit contribuables se chamaillant à qui mettra le premier son appareil nasal au guichet du physcal.

Ils y allaient tous sur l'air de la *Brabançonne*, c'était pour le tsar et pour la Belgique... Un loustic (ne serait-ce pas notre spirituel ami Gutt?) avait inventé l'expression: héroïsme fiscal. Elle était bien bonne.

Jamais aucun de ces braves ne s'avisait de penser: « Si l'Etat est un prodigue, ai-je le droit d'encourager les passions d'un prodigue? »

Jamais aucun d'eux ne pensa: « Mais l'héroïsme dont on me loue est-il bien volontaire? » Il y eut, parmi les soldats, à qui on demandait de choisir une épithape éclatante: « Mort pour la patrie... », « Mort pour le roi... », « Pour la gloire... », « Pour la justice... », « Pour le droit... », il y eut un bon garçon qui déclara: « Moi, je choisis: Mort contre son goût... »

Mais, comme ce sont toujours les mêmes qui se font tuer, ce sont toujours les mêmes qui paient.

Du moins étaient-ce toujours les mêmes. Cela va-t-il changer, à Ixelles au moins, et grâce à vous? Jadis, les élus du peuple veillaient à la caisse et tenaient tête au prince. Maintenant, c'est la princesse.

On nous a appris à vénérer les aïeux qui refusaient de voter l'impôt... Où sont-ils ces aïeux-là? Vous les ressuscitez peut-être de leur tombe, Monsieur! Nous ne savons trop, d'ailleurs, si cette performance est dans votre programme et nous n'avons tenu qu'à vous dire l'impression que nous a faite votre étiquette: « Bloc des contribuables ».



Les négociations et les intrigues internationales de Londres, Paris, Berlin, Genève et autres lieux

Conférence sur conférence. On n'en finira jamais...

M. Herriot, logiquement, aurait dû se dispenser du voyage de Londres où il était fatal qu'il cédât quelque chose. Psychologiquement, il ne pouvait pas. La nécessité présente est d'amener les Anglais à voir la situation telle qu'elle est. Tout ce qu'on pourra dire de très vrai sur la germanophilie foncière de M. Macdonald et sur la duplicité plus ou moins inconsciente ne sert à rien. Il est Premier ministre et il a la majeure partie de l'opinion anglaise derrière lui. Il ne fallait donc pas le brusquer; il fallait avant tout ne pas rompre et faire montre de bonne volonté.

L'événement d'ailleurs a donné raison au président du conseil français. Il a accepté la conférence préliminaire à quatre malgré les dangers qu'elle présente, mais, en insistant pour que cette conférence se tint en liaison avec la Société des Nations, il a exigé qu'elle se tint à Genève. L'accord s'est fait sur ce terrain. L'Italie a immédiatement accepté la proposition, mais l'Allemagne a refusé...

Elle montre ainsi le fond de son sac, elle étale son évidente mauvaise volonté, son désir de saboter la conférence du désarmement si celle-ci refuse de lui reconnaître par avance le droit au réarmement. Nous ne pouvons pas demander mieux.

Pendant la guerre, nous, les Alliés, nous avons commis d'innombrables fautes; heureusement les Allemands en ont commis plus encore. Depuis la conclusion de la paix, les ex-alliés ont commis tant de fautes que cela confond l'imagination; heureusement, les Allemands qui d'abord s'étaient montrés beaucoup plus habiles semblent sur le point de les dépasser d'un seul coup en fait de maladresse. L'incorrigible M. Macdonald a bien déclaré « Nous espérons que le refus de l'Allemagne n'est que provisoire », mais l'opinion anglaise n'en est pas moins alertée. On dirait qu'elle commence à voir clair. Ce n'est pas trop tôt.

Et, fort heureusement, la presse allemande est tellement montée de ton qu'il semble bien difficile à von Papan de revenir à une politique plus prudente.

L'établissement en vogue est LA COUPOLE, à la Porte Louise. Prix de crise, décor de bon ton, consomm. de choix.

Bientôt à Bruxelles...

Lillian Harvey et Henry Garat dans leur merveilleux film *Un Rêve blond*.

Le jeu des Allemands

Le jeu des Allemands est tellement clair qu'on se demande comment il est possible de s'aveugler sur le but qu'ils visent obstinément. Le *Journal des Débats* qui fait en ce moment une excellente campagne et dont l'indépendance en matière de politique étrangère tranche fort heureuse-



ment sur la timidité et les tergiversations de beaucoup de grands journaux français, le caractérise à merveille:

« M. de Papen et M. de Neurath, dit-il, doivent bien rire du jeu nouveau qu'ils ont inventé et qui fera fureur en Allemagne. Il consiste à se faire payer une indemnité pour la bonté grande qu'ils auront d'accepter les avantages qu'on leur offre. L'Allemagne avait déjà fait l'essai de ce système à propos des réparations. Elle demandait des crédits pour supporter les charges trop lourdes, disait-elle, de ce qu'elle appelait le tribut. Après quoi, elle ne remboursait pas plus les crédits qu'elle ne versait le montant des réparations. Elle continue. »

Elle continue et comment lui répond-on?

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.48.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

La méthode de M. Macdonald

Il est incontestable que la méthode de M. Macdonald est la plus dangereuse et la plus maladroite qui soit. Elle consiste simplement à faire d'honnêtes propositions à l'Allemagne et à constater qu'elle refuse. Peu à peu, le Reich considérera toute proposition qu'on n'a pas acceptée, mais contre laquelle on n'a pas protesté, comme un droit acquis et elle réclamera davantage. Un beau jour, elle dira: « Récapitulons, s'il vous plaît. Vous m'avez accordé l'autorisation de fabriquer des armes, la permission d'avoir une armée et l'égalité des droits. Pour vous faire plaisir, j'accepterai à la condition que l'Angleterre me donne une colonie, que la France renonce tout de suite à la Sarre, que la Belgique me rende Eupen et Malmédy. » Ce jour-là osera-t-on enfin dire *non* ou capitulera-t-on définitivement?

Veillez noter que la Bonne Auberge d'Ostende (place d'Armes), restera ouverte tout l'hiver. Menus dès 15 francs.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

La Belgique négligée et oubliée

Plus on y songe, plus cette conférence à quatre est une chose absurde, inouïe.

N'est-il pas inouï, en effet, que dans cette question qui nous intéresse au premier chef, on ne nous ait même pas consultés, pas plus que la Pologne, d'ailleurs? Puissances à intérêts limités, n'est-ce pas!

Qu'est-ce que c'est que cette Société des Nations où toutes les choses importantes sont conduites par quatre puissances qui, d'ailleurs, depuis dix ans, n'ont fait que des sottises? Il est vrai que ces puissances « à intérêts limités » ne sont pas fichues de s'entendre entre elles et que pas une n'a le courage de protester. Pourquoi nous, Belgique, n'avons-nous pas protesté? Sans doute parce que nous étions trop occupés par nos élections communales!

AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,
141, rue Royale,
87, avenue de la Tolson d'Or.

Le coup de bistouri de M. Massigli

M. Massigli, un des délégués-adjoints de la France, a donné dans l'abcès qui empoisonnait la conférence du désarmement un fameux coup de bistouri.

La proposition de réduction des armements, formulée avec un si bel éclat électoral par l'excellent M. Hoover, était basée sur les armements actuels et officiels. Or, on sait qu'officiellement l'Allemagne n'a que sa Reichswehr de 100,000 hommes. Tout le monde était sûr qu'elle a, en outre, toutes sortes de forces cachées et notamment sa police, ses schupos, qui sont une véritable armée et qui viennent de se livrer à de charmantes manœuvres en campagne. Tout le monde le savait, mais personne n'osait le dire. C'est qu'à Genève il est jugé de très mauvais goût de dire la vérité sans ambages. Cela s'appelle casser les vitres.

M. Massigli s'est fort heureusement décidé à casser les vitres. Il a démontré, preuves à l'appui et par des documents allemands irréfutables, le caractère militaire de la police allemande et son armement guerrier. Ce fut un beau tapage. La presse germanique est déchainée et les arrangeurs, les timides, les crabes de Genève, ne sont pas contents. N'empêche que le coup a porté et que les Allemands commencent à se demander s'ils n'ont pas eu tort d'être absents.

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeck.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tanner: Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

M. Massigli

En dehors de Genève et des milieux diplomatiques français, M. Massigli n'est pas encore très connu, mais c'est une figure de diplomate qui tranche singulièrement sur la grisaille genevoise.

Ce n'est pas un diplomate de carrière. C'est un normalien, un « agrégé d'allemand ». Pendant la guerre, après quelques mois de front, il fut détaché au Bureau d'Informations, de Propagande et de Presse, établi à Berne, sous la direction de feu Haguénin. On y voyait encore M. François Poncet, aujourd'hui ambassadeur de France à Berlin. M. Morize, haut commissaire français dans la Sarre, M. H. Henard, dont on connaît le rôle considérable dans toutes les négociations franco-allemandes de ces dernières années; c'était un bureau bien composé.

Après l'armistice, M. Massigli devint secrétaire de la Conférence des Ambassadeurs. Aussi, personne ne connaît-il mieux que lui les détails des négociations et des abandons faits à l'Allemagne depuis dix ans. C'est une information qui manque en général aux hommes politiques qui représentent leur gouvernement à la S. D. N. Aussi y a-t-il pris une place considérable.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Le secrétariat de la Société des Nations

Finalement la candidature de M. Avenol, Français, et qui, comme on le sait, avait été l'adjoint de sir Eric Drummond, le secrétaire général démissionnaire, l'a emporté. Comme on l'a vu dans notre précédent numéro, M. Avenol avait

pas mal d'adversaires plus ou moins sournois. Quelques-uns, parce qu'il était M. Avenol; d'autres, parce qu'il était Français. La maladresse des Allemands, qui ont voulu imposer leur vote, a emporté toutes les résistances. La S. D. N. ne pouvait pas céder à de pareilles injonctions. L'adjoint de M. Avenol sera du reste, un Italien; tout est arrangé. Il faut d'ailleurs ajouter que M. Avenol connaît admirablement tous les rouages de la S. D. N. Au point de vue technique, comme on dit, aucun choix ne pouvait être meilleur.

Dînez en musique

pendant la semaine du commerce d'Ixelles, à la pâtisserie « Au Flan Breton ». 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Menu à 27 fr. 50. Pas d'augmentation de prix.

Les élections sénatoriales en France

On escomptait une poussée à gauche comme pour les élections législatives. Elle ne s'est pas produite ou si faible qu'autant vaut n'en pas parler. Le Sénat français reste ce qu'il est depuis fort longtemps : centre-gauche, c'est-à-dire républicain, anticlérical, patriote et assez antisocialiste.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
 Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad-Max;
 Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
 En bouteilles : chez Lademacher, 105, Marché au Charbon.
 Dépôt Gén.: 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
 AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMFINA.

La principauté manquée

Notre Maurice Maeterlinck est comte. C'est notre comte littéraire. Voilà qui est très bien, n'est-ce pas! Vive la littérature belge qui mène à tout, même sans qu'on soit obligé d'en sortir! Mais sait-on qu'il s'en est fallu d'un fifrelin que Maeterlinck fût prince.

Parfaitement. Le Roi, qui l'admire beaucoup, voulait lui donner ce titre magnifique que, jadis, on ne discernait qu'à la Closerie des Lilas: Prince des poètes! Maeterlinck eût été prince des poètes belges, non pas à la manière de Paul Fort chez les Français, et dont la principauté est tout idéale, mais prince authentique. Malheureusement, les anciens princes belges, les Merode, les Croy, les Ligne ont fait savoir discrètement qu'ils la trouvaient mauvaise. Ce nouveau confrère ne leur agréait guère. Alors, le Roi, qui ne veut contrister personne, s'est contenté de donner à son candidat le titre de comte.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

L'occasion ratée

Le coup de théâtre de la dislocation ministérielle et de la dissolution qui en est consécutive, est-il vraiment un coup de surprise?

Cette idée de faire coïncider, avec les espacements légaux indispensables, toutes les élections administratives et législatives en une seule et brève période, avait déjà été mise en avant, il y a quelques mois, sous prétexte de réduire au minimum le danger d'une agitation politique au milieu de tous nos embarras nationaux et internationaux.

Souvenez-vous-en! C'était vers la fin juillet.

Les spécialités du Gits

La douzaine de Marennes blanches	fr. 11.—
» » » Zélandes	fr. 11.—
Foie gras de Strasbourg en croûte, la portion, fr. 10.—	
Homard frais entier mayonnaise	fr. 15.—
» » » à l'américaine	fr. 17.50
Coquille Saint-Jacques de Prunier de Paris.....	fr. 7.50
Escargots de Bourgogne, la douzaine	fr. 11.—
Le tout au 1, Bd. Anspach (Coin Place de Brouckère),	

Les ministres. certains ministres comme MM. Carton et Crokaert, jouant au gouvernement fort, avaient maté la grève révolutionnaire. L'entrée de M. Sap, d'une part, les tractations entre catholiques et séparatistes flamands commençaient, de-ci, de-là, à rendre force, vigueur et expérience à la droite.

D'autre part, le grignotage communiste, sans trop compromettre l'ordre public, pouvait affaiblir le socialisme et lui enlever sa superbe. En débarquant MM. Heyman et Cocq, pour des motifs différents et assez peu explicites, du reste, on pouvait désarmer certaines rancunes, faire entrer dans un ministère fort des hommes comme MM. Van Cauwelaert et Lippens. Sans compter que si M. Renkin se jugeait trop fatigué ou trop âgé, M. Tschoffen pouvait mettre les voiles pour rentrer du Congo en vitesse.

Des élections brusquées surprenant notamment l'extrême-gauche en plein désarroi, pouvaient renforcer les deux partis de la coalition.

Ayant ces élections dans le dos, le gouvernement et sa majorité pouvaient n'avoir à redouter ni la surenchère, ni la démagogie en s'attaquant au gros morceau du redressement financier et en traçant la recette des remèdes de cheval qu'on devait faire avaler aux contribuables.

Pourquoi n'a-t-on pas suivi ce processus qui, à première vue, semblait avantageux? Mystère, indécision ou lassitude de vivre — ministériellement, s'entend.

Les



ne font pas de bruit, mais construisent bien, à des conditions inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. — Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service *Constructions*,

Le saut dans l'inconnu

Tandis que, il faut bien le reconnaître, cette consultation du pays vous a tout l'air d'un saut dans l'inconnu.

On va consulter le pays sur des projets financiers qu'il ne connaîtra pas ou qu'il connaîtra mal.

M. Renkin les a tenus soigneusement cachés avant les élections communales, ne se souciant pas de mettre ses amis en posture fâcheuse. Aussi a-t-il multiplié ses démentis aux socialistes qui prétendaient savoir quelque chose et s'en autorisaient pour dire tout et le reste.

Mais la vérité perçait par bribes. On laissait filtrer sur tout ce qu'on tenait pour de bonnes nouvelles, savoir ce que l'on renonçait à faire.

C'est ainsi que Sa Majesté l'Electeur, ballotté entre de bonnes et de mauvaises nouvelles, apprit successivement que l'on ne toucherait pas aux allocations de rente des invalides, que les subsides du fonds de chômage ne seraient pas réduits et qu'il n'était pas question de modifier grand'chose aux traitements et salaires de l'Etat.

Mais l'Electeur restait en défiance.

Ce vilain contingentement — fauteur de vie chère — devait subsister. Et il dura, en effet, jusqu'au lendemain du scrutin du 9 octobre. Mais on redoutait le pire des impôts de consommation. Pourtant, le secret avait été assez bien gardé. Pour les raisons électorales susdites d'abord; ensuite,

ABSCESSINE EST EFFICACE CONTRE FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC.

parce que, lorsqu'on se met à toucher aux droits d'accises et de douane, ceux qui sont tuyautés sur les intentions gouvernementales ont l'occasion toute trouvée de « faire des coups » de spéculation et d'accaparement.

Mais la vérité fiscale filtrait quand même. On savait notamment qu'il était question de porter la taxe de transmission à 2, sinon à 2 1/2 p. c.; qu'on allait renforcer le taux de ce fameux droit sur les cafés qui avait été pour quelque chose dans la chute du dernier ministère libéral, en 1884; que le thé, le sucre, les sirops, les bières à forte densité allaient être fortement frappés.

Et que les propriétaires d'automobiles, qui se trouvent déjà aux prises avec des hausses formidables du prix de l'essence — en quelques semaines, elle a passé de fr. 1.70 à fr. 2.50 — étaient menacés d'une taxe nouvelle de l'ordre de grandeur de 100 millions environ.

Les ministres libéraux, qui étaient — pour cause — dans le secret des dieux, n'ont pas voulu marcher. Ils peuvent évidemment invoquer leur attachement au principe du libre-échange et, par conséquent, leur hostilité au régime des impôts de consommation à forte dose.

Mais pourquoi donc ont-ils attendu si longtemps avant de signifier à M. Renkin que cette politique n'était pas la leur? Les vacances ont-elles trop duré? Ou bien fallait-il le coup de sonde des élections communales?

Avis aux amateurs de foie gras

MM. Peeters et Rucquois, ayant passé un très important marché de foie gras en croûte avec une des meilleures maisons strasbourgeoises, pourront dorénavant servir à leurs clients, au « Globe », Place Royale, et au « Gits », 1, boulevard Anspach, du foie gras en croûte de toute première qualité, au prix extraordinaire de 10 francs la portion.

Et après?

Ce qui apparaît certain, c'est que les ministres catholiques ne vont pas, à eux seuls, accepter plus longtemps l'impopularité des « fameux remèdes de cheval » que le fisc devait nous faire avaler. Vous pensez bien qu'après avoir démenti ce qui était plus ou moins vrai dans leurs intentions, ils ne vont pas se réclamer de projets qui n'existent plus... provisoirement du moins.

D'autre part, rentrés dans l'opposition, les libéraux se croiront-ils tenus de formuler des propositions nettes, précises et exactes, de nature à fournir de quoi combler le gouffre du déficit? Ce serait trop beau...

Les socialistes ont, eux, leur Grand Plan de Salut Public (avec toutes les majuscules), mais nous croyons savoir qu'il comporte plus de dépenses que de recettes fiscales.

Et alors, la fameuse consultation du peuple souverain, pour savoir à quelle sauce on va le manger, risque bien d'être l'interrogation de l'inconnu et du néant.

Comme quoi il eût peut-être été plus simple et plus logique de laisser arriver les projets gouvernementaux à la lumière de la discussion parlementaire, quitte, si l'on se trouvait en désaccord, à marquer le point de ce désaccord et à en appeler au pays qui, du moins, aurait vu ce qu'il pouvait repousser et ce qu'il devait avoir le courage d'accomplir.

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Autre solution

Il y a encore une autre solution dont on parle beaucoup dans quelques milieux d'affaires, et, dit-on, au Palais de Bruxelles.

Nous avons déjà connu une crise analogue à celle-ci : ce fut lors du ministère Pouillet-Vandervelde, quand le franc subit cette belle dégringolade qu'il fallut absolument enrayer. On s'en tira grâce à la courte dictature de M. Francqui. Pourquoi ne ferait-on pas appel, une fois de plus, à ce rude chirurgien qui, n'ayant pas d'ambition politique, si tant est qu'il ait une opinion politique, peut se payer le luxe de dédaigner l'impopularité?

On objectera que les financiers jouent déjà un beaucoup trop grand rôle dans la Cité... C'est parfaitement exact; mais, quand le vaisseau est en péril, on ne demande pas à faire une enquête sur les qualités de cœur ou les quartiers de noblesse du seul type qui ait assez d'énergie pour prendre la barre.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Pas de députés supplémentaires

Il y aura tout de même quelques déceptions dans ce personnel politique qui, à peine remis de ses tribulations municipales, va devoir recommencer, sur de nouveaux frais, la danse de Saint-Guil de l'agitation électorale.

Tout d'abord, on n'augmentera pas le nombre de députés et sénateurs en fonction de l'accroissement de la population. Ce seront les grandes villes et les fortes agglomérations qui seront « vues » dans la combinaison, étant donné qu'il faudra beaucoup plus de voix à leurs mandataires qu'aux élus des bourgs pourris atteints par la dépopulation.

Ça n'est évidemment pas juste, mais nos législateurs partis en vacances sans avoir prévu l'éventualité de la dissolution, n'ont pas eu le temps de voter la loi de réajustement. De telle manière que, dans les circonscriptions où pour des élections normales, on avait prévu un renforcement de la représentation parlementaire, ceux qui guidaient les nouveaux mandats peuvent rentrer les dents.

A moins qu'ils ne tentent de mordre au postérieur de ceux qui, en ordre utile, détiennent les mandats actuels et fassent sauter, à leur profit, quelques « sortants ».

C'est un jeu pas trop difficile quand on a le temps de combiner, intriguer, cabaler dans les coulisses du guignol politique. Mais allez vous amuser à ces fariboles personnelles, quand il reste à peine deux ou trois semaines pour préparer les listes et chauffer les électeurs. En ces temps de fièvre, l'attention des « caciques », des militants obscurs qui font les polls est déjà absorbée par les grandes luttes du forum et les sortants, à moins d'accidents sur la piste électorale, ont de grandes chances de n'être pas sortis.

La Chaumière Brabançonne

A Gistoux, 8 km. au-delà de Wavre, entourée de vergers et de sapinières, est l'endroit idéal pour passer en septembre d'agréables et confortables vacances. Pension 35-40 francs.

Le Conseil de Cabinet au cabaret

La rue Belliard est une noble rue. On y trouve des hôtels luxueux aux proportions majestueuses. M. le premier Ministre Renkin en occupe un, au n° 115.

Très exactement en face de ce respectable immeuble se

trouve un aimable et accueillant bistrot, le café Georges qui pourrait s'intituler bientôt, le café de la Crise, ou « Au Rendez-vous des journalistes ».

M. Renkin avait réuni ses collègues chez lui en vue de débattre de très graves questions.

Après avoir battu la semelle devant l'huis clos, admiré, par la fenêtre un superbe obusier de 155 long, en miniature, qui rait le plus bel ornement du salon de notre premier ministre, après avoir contemplé une dactylo dans l'exercice de ses fonctions, les journalistes s'entassèrent dans le petit café, « On est mieux ici qu'en face », et attendirent les événements avec philosophie.

LA BONNE AUBERGE, à Bauche, s'impose pour le W. E. par son confort parfait. Cuisine et cave réputées. Dîner fin du dimanche à 30 francs, Vallée du Bocq. 4 km. d'Yvoir. — Tél. Yvoir 243.

Propos définitifs

Les heures passaient. Les lustres s'allumèrent à l'étage, les volets se baissèrent au rez-de-chaussée, dérobant aux regards jaloux et le beau petit canon et la dactylo affairée. Le sourire du patron de chez Georges s'élargissait à vue d'œil et, dans la fumée des pipes et des cigarettes, des exclamations montaient : Passe-trou — La dissolution serait une folie. — Trois carreaux. — Patron un bock. — Nom de Zeus! Tu n'auras pas pu jouer cœur! — Tu as vu mon information de samedi, qui est-ce qui avait raison! — Espèce d'andouille, il fallait te défausser! Quand tu sauras jouer au whist, toi! — Avec tout ça, je n'aurai rien pour mon édition de cinq heures. — C'est du Semois? Il sent rudement bon, passe-moi ta blague. — Non, mais, Van Cauwelaert abandonnant son écharpe! Ça serait drôle. Quelle chute, mes ancêtres! — Qu'est-ce qu'ils f... bon dieu de bon dieu! Ils s'accrochent, c'est pis que des punaises! — Patron! un demi! — L'accouchement est laborieux. — Il y a trou! — Avec rien!...

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

A recommencer

Et brusquement la porte s'ouvrit. En une dixième de seconde, le cabaret fut vide. M.M. les journalistes se trouvèrent nez à nez avec un maître d'hôtel impressionnant, habit et cravate blanche, qui, très dignement, leur annonça... qu'ils étaient priés d'aller chercher le communiqué officiel au ministère des Finances!

Mouvements en sens divers. « Non, mais on se paye notre tête! Et ils se figurent que nous allons courir là-bas! Il sera beau leur communiqué! Rire c'est rire, mais... Et le téléphone, ça ne sert à rien le téléphone? »

Trois minutes plus tard les journalistes avaient déjà le texte sacro-saint et farouche, sur le trottoir cette fois, barant la porte, ils montèrent la garde.

— Il n'y a pas d'autre issue, au moins?

Ils y auraient passé la nuit. Enfin les ministres se décidèrent à sortir. M. Bovesse formait l'avant-garde à lui tout seul et reçut le premier choc avec le sourire, pendant que ses collègues rasaient les murs, profitaient de cette heureuse diversion et s'éclipsaient, modestes comme d'humbles violettes.

Et ce fut la ruée, la course vers les taxis, les téléphones, les tramways. « A demain, vieux! Cinq heures! Mais oui, au cabaret, on fera un whist! »

Il ne croyait pas aux miracles

En 35 jours, la « petite dose » le débarrassa d'un rhumatisme rebelle

« Je ne crois ni aux spécialités pharmaceutiques, ni aux miracles; cependant, je suis obligé d'avouer très honnêtement que les Sels Kruschen en ont accompli un en ce qui me concerne.

» Depuis plus de deux ans, je souffrais d'un rhumatisme à l'épaule gauche qui avait envahi peu à peu le bras, jusqu'à me rendre incapable du plus léger mouvement. La douleur me réveillait la nuit, supprimant le sommeil. J'avais maigri de plusieurs kilos. Après avoir essayé sans résultat plusieurs traitements, comment l'idée me vint-elle de prendre des Sels Kruschen? Je n'en sais rien; en tout cas, je fis l'achat d'un grand flacon et, au trente-cinquième jour de cette médication, je constatai que les douleurs étaient disparues et que l'usage de mon bras m'était totalement revenu. Je note même, malgré mes soixante-deux ans, une augmentation appréciable de mes facultés physiques et intellectuelles. » J. R...

L'acide urique est l'agent reconnu des rhumatismes, de la goutte, de la sciatique. Kruschen met une fin radicale à ces douloureuses maladies, parce qu'il oblige le foie, les reins, l'intestin à éliminer au jour le jour ce redoutable poison urique, ainsi que tous les déchets qui se déposent dans le sang et dans les articulations. En même temps, et du fait même qu'il purifie et renforce le sang, Kruschen nous remplit, des pieds à la tête, d'une nouvelle vitalité, d'une nouvelle jeunesse, disent ses adeptes. On ne tarde pas à se sentir dispos, actif et plein de bonne humeur. C'est véritablement une autre vie que connaissent les millions d'habités de la « petite dose » quotidienne. N'attendez pas un jour de plus, commencez à la prendre dès demain. Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Sap l'avantageux

Lundi soir, les ministres catholiques avaient été convoqués pour cinq heures. Ils arrivèrent les uns après les autres chez M. Renkin, rue Belliard, en face du cabaret, désormais célèbre, tenu par Georges Gendarme.

M. Sap arriva seul. Comme il allait sonner, un photographe se précipita:

— Une seconde, voulez-vous, Monsieur le Ministre?

M. le Ministre ne sonna donc pas, s'immobilisa, sourit de toutes ses dents, bomba le torse, superbe.

Clic!

— Je vous remercie, Monsieur le Ministre.

— Il n'y a pas de...

Derrière les vitres de Georges Gendarme, M. le Ministre venait d'apercevoir vingt paires d'yeux, vingt visages hilares de journalistes.

M. le Ministre fit un brusque demi-tour et sonna.

Une référence

Donner asile aux spécialistes des maladies de l'estomac et des voies digestives, et leur servir un banquet tout ce qu'il y a de soigné, c'est, pour un restaurant, une référence qui compte. Forts de cela, les organisateurs de banquets peuvent en toute confiance s'adresser au « Globe », 5, Place Royale et 2, rue de Namur, où petites et grandes salles sont à leur disposition.

Tous les jours, déjeuners à 15 francs. Le fameux menu à 25 francs (au lieu de fr. 27.50). Toutes les spécialités: homard, huitres, escargots, foie gras, Cuisine renommée.



Encaustique « Le Drapeau »

1 kg. 1/2 kg. 1/4 kg. 1/8 kg.

Fr. 20.65 11.70 6.60 3.70

S'APPLIQUE SUR TOUT

SE VEND PARTOUT

La reprise des affaires

est un fait indéniable; les tendances à la hausse sur les produits de qualité en font foi. *BUSS & Co*, porcelaines et orfèvreries de table, *Marché-aux-Herbes* (actuellement au 84, face à la rue de la Colline), maintiennent la qualité et les prix avantageux.

Le pourboire

M. Carton arriva ensuite, en taxi. M. Carton n'est pas donnait. Vingt sous de pourboire au chauffeur; c'est son tarif.

Il en fut ainsi mardi soir.

Et le chauffeur ronchonna quelque peu.

Mais le photographe s'approchait:

— Un moment, s'il vous plaît, Monsieur le Ministre.

M. le Ministre n'avait pas l'air content.

— Clic!

Grognement ministériel.

— Soyez tranquille, Monsieur le Ministre, je n'ai pas photographié le pourboire!...

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.

QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Modestie

Lorsque M. Bovesse descendit, plus tard, de sa voiture, les journalistes jaillirent du café:

— Quoi de nouveau, Monsieur le Ministre?

— Mais, rien, je ne sais rien.

— Oh! voyons, Monsieur le Ministre...

— Je vous assure... je ne puis rien vous dire.

— Ah! Monsieur le ministre, quelle discrétion! Vous serez bientôt nommé ambassadeur...

— An. ambassadeur, c'est beaucoup dire — bourgmestre, peut-être...!

Leroi-Jonau nettoie bien

Leroi-Jonau teint encore mieux

Si vous essayez chez Leroi-Jonau

Vous serez satisfaits et retournerez chez Leroi-Jonau

La retraite du général Galet

La nouvelle s'est répandue de la retraite et de la pension prochaine du général Galet, atteint par la limite inexorable des soixante-trois ans.

Le Roi songerait à garder à son service ce fidèle original dont la personnalité singulière s'est échappée brusquement de l'ombre, il y a un an. Il serait fait adjudant général de la Maison, comme le fut le général Jungbluth, lui-même ancien gouverneur, ami, conseiller, chef d'état-major et aide de camp du Souverain. Evidemment, les deux hommes se suivent sans se ressembler. Le premier est petit, myope, puritain et caché. Jungbluth était un magnifique hussard, sec comme une trique et fin comme l'ambre avec un nez comme un bec d'aigle et des jambes de cavalier. Il avait fait quarante



ans à la Cour sans commettre de gaffe, ce qui est un joli

record. Le général Galet est d'une autre espèce. C'est un cénobite, et qui ne rit jamais.

Son nouveau sort lui vaut un petit supplément de pension, pris sur la cassette royale. Tous les officiers du Palais ont ainsi une légère indemnité, dite indemnité de gants, parce que les gants de cérémonie interviennent pour une grosse part dans les débours qu'elle compense. Par surcroît, aide de camp du Roi, le général demeure théoriquement en activité, ce qui lui donne droit au cheval et à l'ordonnance, suprême consolation des vieilles militaires.

Avis aux amateurs de moules

Messieurs les amateurs de moules sont instamment priés, la première fois qu'ils auront l'intention de s'adonner à leur péché mignon, d'aller se rendre compte de la qualité des moules « *Excelsior* » au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur) Ils en reviendront enchantés.

Et toujours le diner bourgeois à 8 francs, d'une qualité indéniable.

Aides de camp à pied et à cheval

Au demeurant, les aides de camp du Roi ne font pas de service régulier au Palais. Ce sont les officiers d'ordonnance qui, seuls, sont attachés à demeure dans cette maison, et ils sont quatre. Seul des aides de camp, le général Swaegers va tous les jours chez son maître. On assure que cet officier a été choisi pour son langage particulièrement académique et parisien. C'est, en effet, le plus littéraire et le plus salonnard de nos grands chefs et il a poussé l'accent de Turnhout jusqu'au raffinement. Le général a accompagné le Roi dans ses voyages au Congo, en Egypte et chez le Président Doumer. Celui-ci a trouvé au général un léger accent égyptien. Les Egyptiens ont cru que c'était de l'accent nègre. Et les nègres, en comparant avec les Pères de Scheut, ont pensé que c'était l'accent de Turnhout. Ils sont extraordinaires, ces nègres.

Il n'y a plus de grand Ecuyer. Léopold II, qui montait à cheval tous les jours, quoi qu'on en ait dit, ne laissa tomber cette fonction que par économie, quand ses affaires congolaises l'obligèrent à mesurer étroitement sa dépense. Il y eut, un peu plus tard, un grand Ecuyer honoraire, qui fut Bricoud. Quand le Roi actuel fut monté sur le trône, il nomma « commandant le département du Grand Ecuyer » le commandant du Roy de Blicquy, excellent connaisseur en chevaux et officier d'élite. Vingt ans plus tard, devenu aide de camp et lieutenant général, le général du Roy était toujours commandant du département, sans que le titre du Grand Ecuyer eût été rétabli...

Il eut pour successeur le lieutenant-colonel de Meeus, guide lui aussi, juge en concours hippiques et officier d'ordonnance.

Abscessine

calme les douleurs, abaisse la fièvre et guérit rapidement toutes suppurations.

— Abscessine guérit abcès, abcès dentaires, furoncles, anthrax, panaris, fistules, etc., puis érysipèle, acné pustuleux, etc.

— Abscessine est agréable à prendre.

En vente dans les bonnes pharmacies, à 15 francs.

Chevaux et voitures royales

Le colonel a encore à surveiller dix-huit chevaux de Dautmont à Bruxelles, et cinq chevaux de selle à Laeken, dont un pur sang arabe offert, il y a quelques années au Duc de Brabant par un sénateur-éleveur égyptien. Le temps n'est plus où la Cour avait quarante-deux chevaux d'attelage. Les automobiles et l'économie ont fait là des coupes sombres. Ces chevaux, dans le train-train quotidien, transportent jusqu'à leur domicile les dignitaires de service. Mais il y a des dignitaires et des officiers qui préfèrent leur voiture auto-

mobile personnelle et qui vont plus vite que les beaux mecklembourgeois avec leurs conducteurs en livrée mastic.

Quant à l'équitation elle-même, les officiers sont seuls à en faire à la Cour. Le Roi n'en fait que par hygiène, et au grand galop. Ses conciliabules avec le général Galet se font rarement botte à botte. On imagine d'ailleurs difficilement, avec le général Galet, une promenade de délasserment. Les gros déplacements du Roi se font en avion ou en Pulmann... et ses aides de camp n'ont qu'à se mettre à son rythme.

Moutons de Panurge

Sur la foi de rumeurs incontrôlables, nos contemporains se ruent vers l'endroit à la mode, où ils se font estamper et bousculer par le public.

Pendant ce temps, le sage savoure à des prix très modérés, vu la crise, des recettes de chez nous : canard à l'orange, matelote d'anguilles, rognon à la moutarde, toutes bonnes choses réservées aux clients d'Omer, le restaurant intime du 33, rue des Bouchers.

Les chasseurs ardennais

Depuis quelques jours, l'armée belge s'est enrichie d'un régiment de « chasseurs ardennais ». Nous savons déjà que cette unité aura, pour insigne et emblème, le cor de chasse, le vrai cor de chasse qu'il ne faut pas confondre avec le vulgaire cornet de poste que portent les carabiniers (Postiers, va !)

Ce régiment aura une tenue spéciale, laquelle n'est pas encore arrêtée. Peut-être porteront-ils le béret alpin, ce qui leur donnera un petit air martial...

Ceux qui réclamaient la création d'un corps frontière, l'organisation d'une défense intégrale du territoire, vont se réjouir. L'état-major a enfin compris, admis plutôt la nécessité d'avoir un corps spécial pour une mission spéciale, dans une région spéciale.

Nos petits chasseurs ardennais, munis d'un armement et d'un équipement « ad hoc », tiendront les défilés de nos Ardennes, opposeront, dans un terrain particulièrement favorable à la défense, une résistance opiniâtre à l'envahisseur, couvrant ainsi la mobilisation et la concentration de l'armée de campagne.

Il y avait des années et des années qu'on préconisait cette réforme. Enfin ! Il en avait été question au parlement, M. de Broqueville avait promis, dans un beau mouvement d'éloquence, la constitution de chasseurs ardennais. Les députés avaient applaudi. C'était très bien !

Et voici que M. Crokaert a tenu la promesse de M. de Broqueville. Les chasseurs ardennais sont nés.

Une note officieuse dit qu'en cas de mobilisation, ce corps de chasseurs, qui n'est autre que le 10e de ligne dont on aura changé le nom et l'uniforme, conservera « son numérotage et sa place dans l'ordre de bataille ». Et des esprits chagrins en concluent qu'avant que soit tiré le premier coup de fusil, il n'y aura plus de chasseurs ardennais.

Nous n'en voulons rien croire. Il faudrait admettre que M. Crokaert prend à se payer la tête des civils et des militaires un plaisir satanique — et nous n'avons jamais rien connu de satanique à M. Crokaert.

Le Roi a le sourire

Le roi de Papouasie se désolait de ce que, par suite des fortes chaleurs de cette année, le luisant du nombril de ses sujets laissait fort à désirer. Aussi, après avoir pris connaissance, par l'intermédiaire du ministre de Belgique, des derniers numéros du *Pourquoi Pas?* vantant les mérites de la fameuse encaustique sapoli, recommandée par M. Sap... au... lit, s'est-il empressé de commander plusieurs tonnes de cet excellent produit, et depuis la réception d'une partie de la commande de cette marchandise de choix, arrivée à destination par la voie des airs, il a retrouvé le sourire, car les ventres des Papouasiens « blinquent » maintenant comme de véritables miroirs.

HUILES RENAULT

LES PLUS RICHES
EN MATIERES GRASSES

DEMANDEZ CATALOGUE P.P.
A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT
MEXEM-ANVERS

Marchandages et combinaisons

On commence à voir clair dans les élections communales. Victoire socialiste, orientation à gauche. C'est la note générale incontestable. Maintenant, il va falloir s'arranger pour donner aux communes des conseils d'édiles capables de les administrer.

C'est le moment de combiner nécessités un peu partout par la représentation proportionnelle: alliance libérale-catholique ici alliance libérale-socialiste là, alliance catholique-socialiste autre part, c'est l'époque des marchandages. Les bonnes gens qui s'imaginent encore que les idées ont encore quelque importance en politique en sont écoeurés. Mais quoi? Il faut bien que les affaires des communes se fassent! Alors chacun met de l'eau dans son vin. Le partage de l'assiette au beurre prime toutes les considérations vaguement idéologiques et tout finit par s'arranger tant bien que mal.

Et ceci est véridique

Il n'y a qu'au cinéma qu'on fait la file... « La Coupole », à la Porte Louise, a refusé du monde samedi et dimanche. Rien d'étonnant à cela! L'accueillante et sympathique Tavernette (dirigée de main de maître par M. et Mme Delhaye) a déjà conquis les faveurs d'une nombreuse clientèle qu'attire le décor ravissant, les consommations parfaitement débitées, le super buffet-froid (avec plat du jour) et... les prix modiques! Tout y est impeccable!

Les surprises d'un conseiller communal

Dimanche, 9 octobre, vers 11 heures du soir, notre ami, Louis Tasnier, ex-lieutenant-colonel aux chasseurs à pied, journaliste excellent et homme sympathique s'il en fut, dormait du soleil du juste.

Le téléphone retentit. Tasnier s'arracha à ses rêves et à ses draps et décrocha. — Allo! Louis? Ici ton frère Paul! Tu sais, nous sommes élus, toi et moi, par votes de préférence.

— Est-ce que tu ne pourrais pas, par hasard, me fiche la paix? Si tu n'as pas de blagues plus spirituelles à faire... Et Tasnier raccrocha l'appareil et se replongea dans ses draps et dans ses rêves où il n'était nullement question de conseil communal.

Lendemain, il dut bien se rendre à l'évidence. Il était élu!

Quelques jours avant le dépôt de leur liste, les libéraux schaarbeekoïses avaient constaté qu'elle était incomplète. Ils avaient battu l'appel de leurs amis et connaissances, à la recherche de bonnes volontés. Il s'agissait de trouver des candidatures absolument platoniques pour occuper les places vacantes, sans espérance.

Sollicité, Tasnier accepta et se vit octroyer le numéro 37, était trente-septième sur trente-sept!

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Il ne leva pas le petit doigt et sa campagne électorale fut nulle.

Il faut croire toutefois que sa popularité est grande, car les votes de préférence s'accumulèrent sur son nom et il bondit de la trente-septième place à la quatorzième!

Il faut croire qu'à Schaerbeek on aime les militaires, car un de ses amis, aussi rond, aussi jovial, aussi sympathique et aussi lieutenant-colonel que lui, le gros Stevelinckx, qui n'habite la commune que depuis quelques mois, gagna cinq places et fut élu, lui aussi, toujours par vote de préférence!

Et il y a maintenant, au conseil communal de Schaerbeek, un général, deux lieutenants-colonels et un capitaine!

Le prestige de l'uniforme! Il est vrai que les femmes votaient, alors tout s'explique!

Mirlitonnerie

Par ces temps de Téhéssef
Et de crise économique,
Je chante la firme F. F.
Sur le mode ultra lyrique.

Les souliers les moins chers,
Tous avec bon de garantie,
C'est une expérience à faire,
Si vous aimez l'économie.

Vous les aurez chez F. F.,
Croyez-en Pourquoi Pas?,
Et Faustus ni la Resef
Ne le démentiront pas.

Mirliton.

Un magnifique souper

Ce brave Tasnier fait régulièrement sa partie de whist en compagnie de trois ex-chasseurs.

L'un d'eux se présentait également aux élections dans la commune de X... Ah! ces militaires!

Mais celui-là y allait parce qu'il était classé en ordre de tête et menait sa campagne électorale avec ardeur et conviction.

On le plaisantait, naturellement: il avait été entendu, qu'après les élections, il offrirait aux trois autres, un honnête souper.

— Et toi, Louis, avait dit quelqu'un à Tasnier, qu'est-ce que tu nous offres, si tu passes?

— Moi, s'exclama Tasnier! Moi! Tout ce que vous voulez! Du champagne! Des huitres! Du caviar! Du faisán, n'importe! Tout ce que vous voudrez et tant que vous voudrez! Quand on occupe la trente-septième place!

Les partenaires du nouveau conseiller communal sont occupés à établir le menu!

Ecole Commerciale et Financière

annexée à l'I. E. P., 17e année, 11, rue de Londres, Brux.
Secrétaire, sténo-dact., Comptable. Chef de Publicité. Licencié sciences commerciales. Ingénieur commercial. français, flamand, anglais, allemand. Préparat. aux examens. Nombreux élèves. Visite permanente de l'école.

Buyl à XL

Maintenant que les votes sont acquis, relevons quelques drôleries « énaurmes » de la campagne électorale qui a fait rentrer M. Buyl à l'hôtel de ville d'Ixelles. Cette campagne du « Bloc des contribuables » fut une belle campagne et le

journal du groupement: « Le Peuple Belge », un magnifique journal.

Nous y trouvons, sous le titre « Un vrai Patriote », l'éloge de M. A. Buyl et la liste de ses décorations.

...Les alliés ont reconnu les éminents services rendus par le premier candidat du Bloc des contribuables:

Décorations pour service de guerre.
Officier de la Légion d'honneur.

Grand officier du Luxembourg.
Grand officier de Suède.

Et c'est ainsi que nous apprenons que le Grand-Duché de Luxembourg et le Royaume de Suède ont participé aux hostilités et reconnu les services, à eux rendus, par M. Buyl pendant la guerre!

La jolie saison d'Automne nous vaut aux **Ganteries**

Mondaines l'apparition de quantité de gants de fan-

taisie **Schuermans** d'un cachet tout spécial et d'un

goût fort sûr. La modicité de leurs prix n'est égalée que par la supériorité de leur qualité.

123, boul. Ad. Max — 62 rue Marché-aux-Herbes — 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 53, Meir (anciennement Marché aux Souliers, 49) Anvers; 5, rue du Soleil, Gand.

De plus en plus fort

Dans ce même numéro, on lit les deux hymnes qui furent composés et chantés à Ixelles.

Il y a d'abord celui-ci sur l'air « Tu renaîtras, ô ma sainte Belgique »:

Tu renaîtras, ô vaillant Bourgmestre
Et de la lutt', sortiras triomphant!
Tu reprendras, avec ta foi superbe
Et ton ardeur, tes bell's luttés d'antar.

.....
Tu renaîtras,
O Bourgmestre,
O Bourgmestre,
Tu renaîtras!

Il y a quatre couplets comme cela. Certains passages touchent au sublime:

Quand l'ennemi viola nos frontières,
Sans hésiter et luttant sans faiblir,
Tu défendis, libérés de nos pères
En risquant tout, même jusqu'à mourir!

L'autre, moins solennel mais plus alerte, se chante sur l'air de la « Madelon »:

Le 9 octobre, tous les contribuables,
Lassés d'une politique de laquais,
Par leurs suffrages en nombre respectable
Instaureront une période de paix.

Et dans le refrain il est annoncé que:

Ce bloc uni remuera la terre
Pour le bonheur de nos populations
Et nous verrons finir nos misères.
En avant! tous pour les élections!

Ça n'a d'ailleurs pas empêché M. Buyl d'être élu et le « Bloc des contribuables » d'obtenir un succès mirifique et inattendu.

Le mercredi à Bruxelles

Nombreux sont les boursiers qui préfèrent le Restaurant du **PALACE HOTEL** (Côté Botanique)

on y traite aisément ses affaires tout en savourant les spécialités et plats du jour d'une cuisine raffinée. (Salle pour noces et banquets). Concessionnaire: J. Lamensch.

Jeunesse...

Cela s'est passé à Lebbeke lez-Termonde, le 10 octobre, lendemain des élections communales.

En entrant dans son école, l'instituteur y trouve les iso-loirs qu'on y avait oubliés avec quelques bulletins non utilisés.

— Je vais, dit-il à ses élèves, vous apprendre à voter.

Il y a, comme vous voyez, quatre listes : catholique, libérale, socialiste, frontiste, correspondant aux numéros que voici. Que chacun se rende à son tour dans l'isoloir et noircisse avec ce crayon le point noir qui se trouve au-dessus de la liste qu'il préfère.

Ainsi fut fait, en bon ordre, consciencieusement.

Résultat : sur les 24 élèves, 18 avaient voté pour la liste socialiste...

Art et Progrès. Sous le règne du Profilateur!!!

Chacun a ses défauts. Les vêtements du « Trust » n'en ont pas grâce au « Profilateur » qui, comme son nom l'indique, donne tous les profils du corps nécessaires à la coupe d'un vêtement.

Temps de prise de mesures: 60 secondes!!

Cet appareil breveté sous le n° 303.724 est la propriété du « Trust du Vêtement », 123, rue Royale, à Bruxelles. C'est la seule maison en Europe qui possède cette merveille qui donne des précisions rigoureusement mathématiques pour la coupe des vêtements.

C'est pourquoi le « Trust du Vêtement » garantit sa coupe par écrit lors de la vente.

Un essai dans une de nos trois séries en costumes et pardessus vous convaincra.

Nos prix: 495.— 595.— 695.—

Les meilleures qualités. Les plus belles nouveautés.

Magasin ouvert de 9 à 19 heures sans interruption. Le dimanche de 9 à 12 heures. — Téléphone 17.82.87.

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Entre confrères

Qu'on dise encore qu'il faut sortir du journalisme pour être mené à quelque chose!

Le Conseil communal, fraîchement renouvelé, de Schaerbeek va ressembler à une petite section locale de l'Association de la Presse. Nous y retrouvons, en effet, dans l'ordre d'ancienneté:

M. Frans Fischer, grand dignitaire des associations journalistiques et qui fait ici figure de doyen;

M. Fernand Blum, chroniqueur à l'Express, de Liège, et qui, pendant trois ans, fit le poignet à la tribune de la presse, au Parlement;

M. Storcq, rédacteur à la Libre Belgique;

M. Adrien Milecan, rédacteur au Soir;

Et, *last not least*, notre vaillant colonel Louis Tasnier, déjà cité, héros de la grande guerre, chroniqueur au Soir et à la Gazette de Charleroi, et, par la grâce de Dieu, as national du bridge et du whist aux enchères.

S'ils prennent, ces confrères, pour devise *Omnia fraterne*, le Conseil communal de Schaerbeek va perdre sa réputation.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

« Taverne Jean », 307, boulevard E. Bockstaël.



EN 1932 COMME EN 1931, LA SIAM BELGE TRAVERSE ALLÈGREMENT LA CRISE.

Le Chauffage au Mazout

GAGNE DE PLUS EN PLUS LA FAVEUR DU PUBLIC

Le Brûleur S. I. A. M.

s'impose par sa qualité et son prix. Il s'applique à toute chaudière. Il convient aussi bien au chauffage des petites maisons que des grands immeubles de rapport, Hôtels, Couvents, Cinémas, etc.

Brûleurs S. I. A. M.

23, Place du Châtelain, BRUXELLES

Tél. 44.47.94 : Direction-Ventes — 44.91.32 : Administration DOCUMENTATION, REFERENCES,

DEVIS SANS ENGAGEMENT

L'écharpe de M. Van Cauwelaert

M. Van Cauwelaert va-t-il perdre son écharpe ? On en parle avec de plus en plus d'insistance. Ces bons libéraux anversois en ont assez d'être exilés de l'Hôtel de Ville. Ils brûlent du désir de retrouver leurs sièges d'échevins, où s'assirent jadis les postères glorieux de Jan Van Ryswyck, de Louis Strauss, de Victor Desguin. C'était le beau temps, Anvers était bleue. M. Paul Baelde lui-même gérait les affaires communales. Il a hâte de réendosser son uniforme d'échevin menacé par les mites. Alors il s'est tourné vers les socialistes, qui n'ont pas dit non.

Et puis, le vent souffle à gauche. Sous le signe du libre-échange, libéraux et socialistes se rapprochent. Demain, peut-être, ils s'étreindront à l'ombre du cartel. Et il rient déjà du bon tour qu'ils vont jouer, à Anvers à M. Van Cauwelaert.

Celui-ci, ces derniers mois, avait vu son étoile pâlir. Il avait indisposé tout son entourage par ses façons cassantes et son langage dictatorial. Au collège d'Anvers, il s'était entouré d'un clan de non-valeurs : Eekelers, ancien rinceur de bouteilles dans une brasserie, devenu par la grâce du S. U., échevin de l'Instruction Publique; Piet Somers, débardeur du port; Junes, orfèvre, et qui par surcroît s'appelle, comme par hasard, Jos; le dolent et indolent M. Lebon, sénateur, et quelques autres bonzes du même acabit.

Seul M. Huysmans était de taille à tenir tête à M. Van Cauwelaert. Mais Franz et Kamiel s'entendaient comme larrons en foire..., jusqu'au jour où les propositions des libéraux firent tiquer Huysmans.

— Vous aurez cinq sièges d'échevins et l'écharpe de maieur ! dirent les libéraux aux socialistes.

Dès lors, M. Huysmans devint rêveur. C'est à lui que reviendrait l'écharpe... Les libéraux ont le bon goût d'oublier l'homme de Stockholm pour ne plus songer qu'à l'ancien ministre du Roi. Mais Huysmans est ténailé par des scrupules — car tout arrive. Lorsqu'il était ministre, M. Van Cauwelaert lui avait gardé une place bien chaude au banc du Collège anversois. Cela mérite quelque gratitude...

Entre celle-ci et son ambition, M. Camille Huysmans balance. Conflit cornélien. C'est l'issue de ce conflit qui décidera de la future composition du Collège anversois.

Avis

Pour répondre aux nombreuses demandes, la Chocolaterie-Confiserie VAL WEHRLI n'a pas de magasin de détail; ses pralines et spécialités appréciées par les gourmets se vendent dans toutes les bonnes maisons. Gros et demi-gros, 12, rue Jean Stas (Porte Louise). Expédition en province et à l'étranger.

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES
CHAUDIÈRES A. C. V.
ÉCONOMIQUES

SONT DE LOIN LES PLUS
DIX ANS DE GARANTIE
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. : 44.35.17

La dèche

Quoi qu'il en soit, les politiciens anversoïis qui prendront demain le pouvoir se trouveront en présence d'un terrible gâchis. La dette à Anvers atteint presque deux milliards de francs. La crise sévit avec rigueur. Le port est vide. D'innombrables bateaux sont désarmés. Les nouvelles installations maritimes sont quasi inutilisées. La province d'Anvers totalise à elle seule trente-cinq pour cent des chômeurs du pays entier !

Il faut vraiment que les libéraux anversoïis aient le goût du pouvoir pour se décider à quitter une opposition paisible et sans responsabilité et accepter de se pencher sur cet abîme que constitue le budget communal anversoïis.

Car Anvers n'est plus la généreuse, la somptueuse, la magnifique. On n'y offre plus de banquets. On y fait de longues figures. Tout le haut commerce se serre la ceinture avec l'énergie du désespoir...

CONCORDIA-BOURSE

CONCORDIA-NORD

CONCORDIA-XL

Buffet froid — Plats du jour

Economie dirigée

La semaine dernière, la Bourse des textiles ayant invité M. Anseele à présider un de ses déjeuners-causeries, le vieux leader socialiste a mis les pieds dans le plat avec sa franchise ordinaire. Il a dit des choses fort justes sur la responsabilité de la bourgeoisie industrielle dans la crise sociale actuelle. Seulement, il a terminé, suivant *Réalités*, par ces paroles : « Pas de lutte de classes ! Pas de guerre civile ! Une idée en l'air : celle de l'économie dirigée. Déclarez franchement que vous la faites vôtre ! »



L'économie dirigée ! Fort bien ; mais comment ? Dans quel sens ? Depuis quelque dix ans que les grands socialistes, aussi bien que les grands capitalistes, se sont mis à essayer de diriger l'économie, tout va de travers, et il apparaît de plus en plus que personne ne connaît rien : l'Australie socialiste souffre autant que l'Amérique capitaliste, et l'on voit de plus en plus clairement que nous connaissons à peu près aussi bien les lois de la circulation des richesses, que l'on connaissait les lois de la circulation du sang au Xe siècle ! Serait-ce la revanche des vieux économistes libéraux, si démodés naguère : « Laissez faire, laissez passer » ?

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 km. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis, Ping-Pong.

« Un Rêve blond ! »

C'est le plus joli rêve, surtout quand il est interprété par Lillian Harvey et Henry Garat.

Vous le verrez bientôt à Bruxelles au cinéma XXX...

Le mensonge de Munich

« C'est parce qu'elle avait confiance dans les principes d'équité et de libre disposition des peuples, a dit à Munich le chancelier von Papen, que l'Allemagne a déposé les armes en 1918. »

Eh bien ! il en a menti, M. von Papen !

Sans doute, les Allemands espéraient-ils, en signant l'armistice, que l'idéologie lunaire de cet illuminé de Wilson pourrait être exploitée au point de rendre à peu près sans effet la victoire des Alliés.

Mais cela ne change rien à la réalité de la victoire. Épuisée par ses successifs efforts de grand style, « pour la paix » au printemps et au début de l'été de 1918, l'armée allemande n'était plus en état de résister à la poussée générale des Alliés. Les divisions fondirent comme neige au soleil, y compris celles dites d'intervention et qui, naguère, étaient si utiles pour enrayer les offensives locales. Il fallut reculer — et vite — et, pour tenter de se reformer sur une ligne plus courte, afin de reconstituer un peu les réserves devenues nulles, abandonner un matériel immense, des approvisionnements énormes.

POUR LA RENTRÉE DES COURS

Un bon porte-plume « Swan » facilitera considérablement la tâche de vos étudiants et étudiantes. Voyez notre choix unique.

A côté Continental

pas de confusion possible

BRUXELLES, 6, Boulevard Adolphe Max, 6, BRUXELLES

LA MAISON DU PORTE-PLUME

Mêmes maisons : 117, Meir, Anvers - 17, Montagne, Charleroi.

La réalité

Le 11 novembre 1918, les soldats du front allemand, le ventre creux et soutenus par une artillerie dérisoire, n'en pouvaient plus. De plus, un mouvement offensif des Alliés devait commencer le 14 en Lorraine et, déjà, l'évacuation de Thionville et de Metz avait été décidée. Attendre cette attaque, c'était se laisser couper les principales routes de retraite et courir au devant d'un désastre qui eût dépassé celui de Sedan. Et puis, sur les autres fronts, il y avait la défection des « fidèles et valeureux partenaires »...

C'est pour cela que l'Allemagne sollicita un armistice.

M. von Papen est bien placé pour savoir que la guerre se clôtura par une défaite militaire et non par un acte politique, imposé à l'armée par des dirigeants coupables de trop de confiance « dans les principes d'équité et de libre disposition des peuples ».

Mais en Allemagne, dans ce domaine-là, on n'en est plus, depuis longtemps, à un mensonge près.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17,45,12

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS ; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env. ; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE ; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Toute l'Histoire

Les Allemands pensaient vraiment, en déclarant la guerre au monde, jouer à coup sûr. Tel ce vieux paysan britannique, perdu un jour aux courses de Haylett, auquel un bookmaker expliquait comment, en jouant un outsider, il pouvait gagner cinquante ou cent contre un.

Prétendez-vous, insistait le paysan, que si je mets un souverain sur ce cheval, vous m'en donnerez cinquante ?

— Parfaitement. Je vous en donnerai cinquante si vous gagnez, et je vous rendrai même votre souverain.

— Soit donc, je cours la chance. Mais si je gagne, je me contenterai des cinquante souverains; vous pourrez garder le mien. Vous ne me le rendez que si je perds!

Les Allemands ont perdu. Et ils redemandent leur... souverain.

Ce qu'il faut faire

Et ce que beaucoup de personnes ont déjà fait, c'est une visite au restaurant du Blue Bell, 9, boulevard du Jardin Botanique; afin de pouvoir apprécier son menu à 12 francs, son plat du jour à fr. 7.50 et son buffet froid avec ses spécialités.

L'après-midi, salon de dégustation de son délicieux café et de ses pâtisseries (spécialités verviétoises) fabriquées dans la maison.

Du choix, de la fantaisie et des prix. Pichet de Moselle, 2.50; carafon de Bordeaux rouge, 3.25; 1/2 bout. Artois, 1.25; demi Stella Artois, 1.50; café filtre, 1.50; café tasse extra, 0.80.

Le « vingtième siècle » et le cinéma

Qu'à donc est le temps où le « vingtième siècle » jetait feu et flammes contre le cinéma qui pervertit les âmes, entraîne au mal, voue aux crimes les adolescents que font rêver les hauts faits de Fantômas, les exploits des apaches et les équipées des gangsters? Où donc est le temps où l'abbé Wallez adjurait les parents de ne pas permettre à leurs enfants d'aller au cinéma? Où est le temps où il entreprenait la commission des films parce qu'elle ne se montrait pas assez sévère dans ses interdictions?

L'irrésistible démon de la Publicité a passé par là — et voilà que tous les scrupules de l'abbé s'évanouissent, voilà qu'il adore ce qu'il a brûlé, voilà qu'une « page du cinéma » vient s'installer dans le poids mort des feuilles innombrables et inutiles qui forment le « vingtième siècle ». Voilà que des annonces illustrées convient les petits et les grands à repaître leurs yeux des charmes de Gaby Morlay, de Grazia del Rio, de Lilian Harvey, de Greta Garbo; voilà que l'abbé engage la clientèle qu'il détournait jadis de ces antres de Satan à aller applaudir « Mata-Hari » dont l'histoire a cessé d'être scabreuse depuis que visite a été faite, par les clients, au guichet des annonces du « vingtième siècle »; voici qu'il les convie à pénétrer à l'« Ambassador » voir « Fascination », en pimentant son invitation par une image montrant un jeune homme et une jeune femme dont les lèvres sont bien près de se joindre...

Nous tiendrons nos lecteurs au courant du développement de cette nouvelle page du « vingtième siècle » dont la devise reste : « pax Christi in regno Christi ».

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Une belle circulaire

Quand l'orage s'est apaisé, il traîne encore dans le ciel des rumeurs de tonnerre; ainsi, après la journée mouvementée du dimanche 9 octobre, des échos attardés, qui ont trait aux élections, continuent à circuler.

Que dites-vous, par exemple, des extraits de cette circulaire envoyée aux électeurs d'Ohéy-Perwez?

Chers Electeurs de Perwez,

Une lutte s'engage depuis 4 ans 1/2 entre des gens qui de bonne famille se sont laissés conduire et même obligés à abandonner la lutte électorale.

PALMCO SAVON

AUX HUILES FRAICHES
DONNE UN TEINT FRAIS
(GROS) 43, AVENUE LOUISE

La Niengelé Société Congolaise

Ce conducteur, est employé communal, a rattaché une liste d'ELITE, qui dans leurs circulaires disent qu'ils veulent la paix.

Hommes sans raison! Vouloir la paix sans avoir la guerre c'est le CHEMIN DE LA RANCUNE.

Oui, cher Ami, nous voulons la paix, nous vous avons ouvert les yeux à nos séances publiques; oui nous supprimerons les 20 p. c. sur les essarts, oui nous électrifierons les maisons isolées, mieux encore nous mettrons l'eau à ceux qui ne l'ont pas et alors par la surveillance et l'entretien des appareils, nous assurerons aux habitants une distribution réglée et dans de bonnes conditions.

Oui, les Cloches, mots si bien dit des lèvres de l'avocat du Maleur, du régisseur du Curé et du Roi de Perwez, en même temps que le Pape, qui a retourné sa camisole. Voilà, les dettes de la Commune. Et les Chemins, et les Voyages gratuits en même temps que les Diners payés aux miliciens à l'Hôtel des Trois Lauriers, ne sont-ce pas là, Messieurs, les gaspillages d'un homme écervelé et qui est Knoc-Hout puisqu'il a abandonné la lutte.

Nous vous invitons donc à la première séance qui précédera les élections afin que par le Traité de Versailles on puisse signer la paix et l'armistice comme en 1918, Guillaume II, Kaiser.

KARABOUIA,
Comte de Kochempré.

Si le comte de Kochempré n'a pas été élu, — nous n'avons pas eu le loisir de vérifier, — c'est que le Corps électoral de Perwez n'entend rien à l'abracadabrance et à la loufoquerie!

Il y a détective et détective

Bruxelles compte journallement un « détective » de plus, A défaut d'autres titres, ils se nomment eux-mêmes « expert ». C'est simple, pratique et à la portée du premier venu.

Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles, ancien expert en police technique près les Tribunaux belges, ancien élève de feu A. Bertillon, diplômé de la Préfecture de Police de Paris, offre, lui, toutes les garanties de capacité comme détective et comme expert.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?*, qui sont tous intelligents, s'adressent exclusivement à lui.

Autres perles

Gand eut sa part, comme Perwez. Un journal de propagande, « L'Association », y débita un certain nombre de petits chefs-d'œuvre dans ce genre-ci:

« Mais ce qui se fut surtout scandaleux de la part des libéraux et socialistes, fut ce qui s'est passé, quand par suite de la guerre et du relâchement moral la crise de la natalité amena qu'un grand nombre de classes ne contenaient plus un nombre suffisant d'enfants pour avoir droit aux subsides de l'Etat, c'est-à-dire de paiement par celui-ci du personnel enseignant affecté à ses classes à moitié vides. » Ouf!...

Ou encore ceci:

« Les catholiques crièrent casse-cou et prédirent des déboires aux contifables, mais rien à faire: la vilénie libérale passa les socialistes aidant, avec une majorité qui quoique folâtre n'en reçut pas moins son exécution. »

Domage, vraiment, que « L'Association » n'ait duré que ce que durent les campagnes électorales. Mais on sait qu'il va y avoir bientôt de nouvelles élections. Espérons.

SAINT-SAUVEUR

SA SPLENDIDE SALLE DE

CULTURE PHYSIQUE

SANS COMPARAISON EN BELGIQUE

PRIX MODÉRÉS

TOUT ABBONNEMENT COMPORTE L'ACCÈS GRATUIT AU

BASSIN DE NATATION

Encore une

Cela devait arriver. La science, attentivement penchée sur le phénomène du chômage obligatoire ou volontaire, a trouvé à ce fait déplorable une explication à laquelle la crise n'a rien à voir : d'après un médecin américain qui a eu l'occasion d'examiner vingt-deux mille pensionnaires plus ou moins réguliers du New-York Municipal Lodging House, qui est le plus grand refuge du monde, le chômage est souvent en réalité une simple peur de travailler. Et cette peur de travailler ou « ergophobie » n'est pas de la paresse mais le résultat d'un état morbide, une maladie qui dans l'état actuel de la science, est incurable.

L'ergophobie, pour autant qu'il n'est pas simulateur, a une peur inexplicable du travail. Tout effort musculaire l'effraie comme s'il devait entraîner pour lui quelque malheur. La découverte du professeur américain est encore une belle invention ! On ne trouvera plus de paresseux. Mais les ergophobes vont croître et se multiplier. C'est du reste beaucoup plus élégant de souffrir d'ergophobie que d'avoir tout simplement la flemme.

Il fait si beau en automne à **EREZÉE en Ardenne**.
Alt. 360 m. (tram de Melieux). Hôtel de Belle vue gibier en abondance. — Tous comforts, salons, etc.

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50 ; robe, 15 fr. ; tailleur, fr. 17.50 ; golf, fr. 7.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard ; 129, rue Ant. Dansaert ; 119, chaussée de Gand à Berchem ; 3, rue Rich. Vandeveld ; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Le port de Bruxelles

Ces messieurs du port de Bruxelles ont visité, la semaine passée, l'avant-port et les installations maritimes. M. Zone les pilotait. L'excursion se déroula dans un bateau-mouche gentiment pavoisé où le baron Steens, plus fringant que jamais, faisait figure de capitaine. Il avait le sourire.

— Dire qu'avant la guerre, on se payait ma tête lorsque je défendais l'idée de Bruxelles-Maritime. On m'appelait gentiment Steens, le « port de merdeux... »... Ce sobriquet me resta longtemps. Car Bruxelles était hostile à l'idée du port. Aujourd'hui, voyez...

D'un geste romantique, le vieil échevin désignait les berges du canal peuplées

de grues, de hangars, d'usines, de ponts roulants. Que ces sites sont transformés. Il ne reste rien de ces poétiques



promenades des bords du canal, si chères jadis aux Bruxellois. Rien qu'un immense et assez mélancolique paysage industriel.

Il y avait là, à côté du baron Steens, olympien et einsteinien, Marius Renard, le bien nommé, cet excellent M. Mettwie qui remuait des souvenirs et évoquait le temps où il donnait jusqu'à sept meetings par jour pour défendre l'idée du port de Bruxelles, et enfin Zone, l'enthousiaste et bouillonnant Zone, dont on disait :

— Il ne vit et ne respire que par le port de Bruxelles.

A quoi un loustic répondit :

— Bruxelles-Maritime, c'est l'âme à Zone.

Et sur ce calembour excessif, chacun s'en fut déjeuner, l'estomac creusé par le grand air du canal.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr. ; Dîner à 40 fr.

Un maieur sympathique

Tandis que les libéraux ont gagné à Charleroi un siège, leurs alliés catholiques en ont perdu deux.

Faut-il y voir l'intention du corps électoral de les voir administrer la ville tout seuls ?

Les libéraux de Charleroi ont surtout la chance de posséder à leur tête une figure sympathique, celle du bourgmestre, M. Tirou, que même ses adversaires politiques — car il n'a pas d'autres adversaires — considèrent comme le meilleur des hommes. Aimable et prévenant envers tout le monde, répondant à tous les coups de chapeau quand ce n'est pas lui qui salue le premier, quels que soient l'habit ou la condition de ceux à qui il s'adresse, le bourgmestre de Charleroi est vraiment le maieur de tous. Payant de sa personne, et aussi hélas ! de sa santé, il s'est dévoué sans relâche aux intérêts de sa cité et est parvenu, souvent contre l'inertie des pouvoirs supérieurs, à faire aboutir le programme de grands travaux, dont certains sont achevés et dont les autres sont en cours d'exécution, qui métamorphoseront complètement sa cité et en feront, à bref délai, une véritable grande ville.

En 1930, il réalisa aussi ce tour de force d'obtenir une visite royale et de faire passer le cortège dans des quartiers populaires, dont on suspectait bien à tort le loyalisme et qui se montrèrent les plus enthousiastes.

En juillet de cette année, c'est sa courageuse attitude qui coupa les ailes à l'émeute qui déferlait sur le Hainaut et qui l'empêcha de gagner le pays tout entier.

Jointes à ses qualités d'homme, ces vertus civiques et d'administrateur ne pouvaient évidemment que lui multiplier les marques de sympathie. On l'a bien vu au nombre des voix de préférence qui se portèrent sur son nom. Il n'en eut pas moins de 1.327, soit environ le quart des suffrages accordés à la liste libérale dont il est le porte-drapeau, et presque le dixième des votes exprimés par ses concitoyens. Autant vaut dire, et toutes proportions gardées évidemment, que M. Tirou est aussi populaire à Charleroi que M. Max à Bruxelles.

Et c'est justice pour l'un comme pour l'autre.

Pourquoi ne pas...

visiter nos magasins avant d'acheter un foyer pour l'hiver ? Nous avons tous les Surdiac, Godin, Martin, Ciney, Fonderies Bruxelloises, et un gros stock d'occasions. — MAISON SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, spécialiste du foyer continu.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Tuyaux et buses

Deux ou trois jours après les élections communales, un conseiller élu dans une commune de l'arrondissement de Charleroi et entrepreneur de son métier, recevait, d'un de ses colistiers blackboulés, un coup de téléphone. Il crut du moins, de bonne foi, reconnaître sa voix et cette voix lui disait :

— Allo! c'est vous Jules? Ici, Pierre. Je suis occupé à « remonter » mes installations de chauffage pour l'hiver et j'aurais besoin de quelques mètres de tuyaux.

— Et que vous faut-il?

— Environ dix mètres de 12 de diamètre et quatorze mètres de 10.

— Entendu. Quand vous les faut-il?

— Le plus tôt possible.

— C'est bon, vous aurez ça demain dans la matinée.

Et le lendemain, le suppléant du conseiller entrepreneur était tout surpris de recevoir de la part de son ami et colistier vingt-quatre mètres de « buses » en parfait état.

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

Secrets de dressage

A l'occasion de la foire aux chevaux et au bétail de Forest, une démonstration de dressage de pigeons militaires a eu lieu avec un vif succès au square Omer Denis. Les oiseaux, manœuvrant au commandement comme des soldats disciplinés, finirent, à l'ébahissement des curieux, par réintégrer leur voiture-colombier sur une simple injonction de l'officier dresseur à qui dans la foule on s'empressait d'attribuer une sorte de pouvoir surnaturel ou tout au moins le fluide des charmeurs.

Le secret du dresseur de pigeons est moins mystérieux, ce qui n'enlève d'ailleurs nul mérite à l'officier colombophile chargé de cette compagnie allée: les pigeons se dressent comme tous les autres animaux, par le ventre.

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un échantillon gratuit et la brochure n° 1549 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Une capture

Une nuit de la semaine dernière, on a capturé dans un bois des environs de Durbuy l'un des groupes les plus actifs de ces braconniers au filet dont le quartier général est à Verviers et qui, de l'ouverture à la fermeture de la chasse, dévastent les bois giboyeux de la rive droite de la Meuse. L'enquête a établi que ces gaillards offraient presque quotidiennement au marché de Verviers de trois à quatre cents lapins, fruit de nocturnes rapines...

Ces industriels constitués en association comme les con-

ROBIE-DEVILLE

Tous les bons foyers et cuisinières
CINEY - SURDIAC - JAARSMA
FONDERIES BRUXELLOISES - NESTOR MARTIN
PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

26, Place Anneessens, 26



trebandiers, possèdent leur caisse occulte et sont parfaitement en mesure de supporter la perte du filet de trois cents mètres de long qu'on leur a saisi et la confiscation de l'automobile avec laquelle ils se déplacent. C'est un coup dur. Mais il est prévu. Quelques nuits fructueuses répareront cela plus tard.

La Conférence du Désarmement

se prolongera probablement pendant quelques années encore. Le Tailleur Parys ne désarme pas et continue à vendre ses pardessus d'hiver, pure laine, coupe impeccable, travail soigné, à 225 francs. Rue de l'Escalier, 48-52.

Louches promeneurs nocturnes

Ces braconniers ultra-modernes, silencieux et fugaces sont pratiquement presque insaisissables. Ils connaissent mieux qu'un géomètre du cadastre la distribution des bois dans la province de Liège et mieux qu'un cantonnier, s'orientent dans les ténèbres sur le plus sinueux des chemins communaux. Ils surgissent tous phares éteints au cours de la nuit à l'endroit où ils ont décidé d'opérer. Deux d'entre eux tendent le filet le long du bois, les autres à petit bruit rabattent le gibier qui vient se tapir dans les mailles où il est proprement assommé. Ces rafles meurtrières ruinent une chasse en quelques heures. On conçoit que les gardes, dont c'est le métier de protéger un gibier auquel chacun d'eux est en quelque sorte attaché, soient exaspérés par ces manœuvres. Malheureusement, ils sont à peu près impuissants. On ne peut demander à des gens, si énergiques soient-ils, de passer régulièrement toutes leurs nuits dehors, du début de septembre à fin décembre. Le feraient-ils d'ailleurs que les braconniers pourraient parfaitement opérer à cinq cents pas de l'endroit où ils sont en surveillance, sans être entendus.

LUSTIN, Hôtel du Midi. — Week-end du diner samedi au petit déjeuner lundi. — Service compris : 100 francs. — Retenir. — Profondeville. Téléphone : 44.

Dernières de « La Belle Aventure! »

Hâtez-vous d'aller voir ce film exquis au Plaza, où il passe depuis quatre semaines. Kate de Nagy y est simplement exquisite!

Le remède

Un seul moyen se révèle efficace contre cette redoutable engeance: la création d'une brigade de police spéciale, détachée par le Parquet et susceptible d'enquêter à la fois à la ville et à la campagne, comme il en existe en France. Les chasseurs paient assez cher le droit de pratiquer leur sport pour être protégés.

Nous avons bien en Belgique les agents volontaires du Saint-Hubert Club, société privée. Ils font certes ce qu'ils peuvent et s'efforcent de suppléer à la carence de la police et de la gendarmerie. Parfois, ils réussissent. Souvent, ils

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

— Demandez catalogue général —

échouent. Si, enhardis par l'impunité, les braconniers de cette espèce ne se départissent pas de temps en temps de leur prudence habituelle, on n'en pincerait presque jamais. Les quatre personnages surpris aux environs de Durbuy et qui appartiennent à l'état-major de la bande, ont été arrêtés parce qu'ils ont oublié un soir d'être circonspects. Leur filet ayant été mouillé, ils négligèrent de l'emporter la nuit même et le mirent à sécher en plein bots entre deux sapins. Des gardes le découvrirent et l'embuscade fut tendue.

Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogné, ex-professeur de l'Ecole de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal », rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

ART FLORAL Et. Hort. Eug Draps, 37 ch de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58. b. A.-Max Brv.

Les académiciens veulent bien qu'on rigole

Conquête du langage vert sur la langue académique. Sous la coupole du palais Mazarin, ou plus exactement dans la petite salle annexe qui lui est réservée dans une des ailes de l'illustre immeuble, la commission du dictionnaire vient d'accorder le droit de cité au verbe « rigoler ». On pourra désormais l'employer sans encourir le reproche d'user d'un style populacière.

Et certains écrivains de s'écrier qu'ils n'avaient pas attendu cette autorisation académique pour employer ce mot d'un usage courant et dont on use, depuis longtemps, au sein de la meilleure compagnie.

D'autres écrivains répliquent que si « rigoler » est un mot de consonance bien française et dont l'Académie française ne pouvait faire autrement que consacrer l'usage, celui-ci ne leur paraît pas du meilleur goût; qu'ils n'ont, quant à eux, jamais employé le mot rigoler dans leurs œuvres, et que, sans doute, ils ne l'emploieront jamais.

Au fond, cela dépend des sujets qu'on traite; on ne voit pas très bien ce vocable sous la plume, par exemple d'un Raymond Poincaré) et toute cette polémique ne rime pas à grand'chose.

Tous les académiciens ne participent pas au travail du dictionnaire. Celui-ci n'est confié qu'à une commission de quelques membres: un petit cénacle très fer et très jaloux de ses prérogatives.

Quand des augures se trouvent réunis, généralement ils rigolent de conserver Rigoler n'empêche pas, du reste, de travailler. Au contraire, la rigolade (style néo-académique) donne du cœur à l'ouvrage.

Au moment de définir un mot du dictionnaire, les commissaires « se noussent de réciproques colles », expression pas académique!

Une construction de 1^{er} ordre.

Des conditions de paiement inégalées à ce jour.

Avenue du Midi, 84, Bruxelles. —

Téléphone 12.88.13.

Bureaux de 8 à 19 1/2 heures tous

les jours. Demandez le Service Constructions.



Vendanges ne sont pas faites

Temps déplorable pour les vendanges hutoises. Les trois arpents de vignes qui, sur les coteaux de Meuse, ont victorieusement résisté jusqu'ici à l'offensive envahissante du poireau, de la tomate, du chou-fleur et autres cultures maraîchères plus rémunératrices que la grappe acide des ceps hutois, ces trois arpents de vignes flagellés et noyés par les averse de la semaine dernière, tiennent plus de boue que de raisin.

On prévoit donc une récolte médiocre. Le vin de Huy de 1932 sera rare. Au fait cela n'a aucune importance. Depuis longtemps le « vin de pays » ne se vend plus. Il se donne. Assez parcimonieusement d'ailleurs. Ses généreux détenteurs veillent sur leur cave avec un soin jaloux.

Les regrets sont superflus; renseignez-vous et donnez votre confiance à qui la mérite.

C^{ie} des Marbrés d'Art. MATHIEU, 58, rue de la Loi

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 26, avenue de la Toison d'Or.

Le nez d'un notaire

Nous avons rapporté, la semaine dernière, qu'à Châtelet, les socialistes avaient usé d'un moyen fort ingénieux pour se débarrasser d'un fort ténor, orateur d'incontestable talent, que la liste des intérêts communaux, et particulièrement ses membres catholiques, avaient appelé à la rescousse pour un meeting au cours de la campagne électorale.

Le dit orateur, qui est notaire, ayant pendant la guerre collaboré à un journal censuré qui paraissait à Charleroi, les socialistes de Châtelet s'étaient procuré quelques casquettes de marchands de journaux sur lesquelles ils avaient collé le titre du journal en question, et qu'ils s'empressèrent de coiffer quand le notaire ouvrit la bouche.

A Montigny-le-Tilleul, ce n'est pas à coup de casquettes que se fit la même campagne contre le même tabellion, qui, de son côté, n'y allait pas de main-morte. C'est à coup de casques, de casques à pointe. Coiffé de ce couvre-chef honni, des propagandistes d'une liste adverse distribuèrent froidement des fac-simile du journal incriminé. Le corps électoral se souvint, comprit, et cela fit perdre un siège à la liste dont le notaire était, si l'on peut dire, le plus bel ornement.

« Le nez d'un notaire », comme aurait dit Edmond About.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P^{on} FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Louis De Smet

35-37, rue au Beurre, 35-37.

Spécialité de chemises sur mesures. — Ville et Sport.

Et la déconfiture d'un autre

Et la déconfiture d'un autre notaire. Celle-ci, hélas! n'est pas d'ordre électoral, et ce n'est pas par un ou deux sièges perdus qu'elle se chiffrera mais par des centaines et des centaines de milliers de francs, voire par des millions. Car, s'il n'est pas absolument vrai comme l'a écrit Octave Mirbeau, qu'un notaire est spécialement voué à drainer l'épargne des masses à mesure qu'elle se reconstruit, et à s'enfuir ensuite avec elle, il arrive parfois que ce paradoxe devient réalité.

Tel est le cas du notaire de Farciennes qui s'est constitué prisonnier ces jours-ci au Palais de Justice de Charleroi. Appartenant à une famille parfaitement respectable et sur laquelle on aurait tort de faire retomber la conséquence

de ses... inconspicuités, notre notaire avait toujours mené la vie à grandes guides. Trois autos, trois femmes de chambre, une servante, une cuisinière, un chauffeur étaient logés dans les dépendances de son château, et la confiance qu'il inspirait était si grande que bon nombre de ses victimes ne lui réclamaient même pas l'intérêt de l'argent qu'elles lui confiaient. Elles n'en sont que plus nombreuses et plus durement touchées. Témoin le cas de ce couple de braves gens de Marcinelle qui avaient hérité d'une vingtaine de mille francs avec lesquels ils comptaient acheter une petite maison. La somme étant insuffisante, les parents de la femme vendirent leur propre habitation dont le produit, soit vingt et un mille francs, fut joint aux vingt mille autres, et le tout fut déposé entre les mains du notaire.

Qu'en reste-t-il à présent ?

Mais que resterait-il d'autre part, comme clientèle, aux notaires, s'ils n'avaient pas l'air d'avoir du foin dans leurs bottes ?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. Se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

« Dominus » ou « Domincus » ? (1)

Dans le dernier numéro de l'« Athénée », M. Arthur Bovy poursuit sa campagne contre la prononciation pseudo-scientifique du latin employée dans une partie de l'enseignement moyen, et qu'une de nos universités (Liège) n'a pas voulu adopter. Car cette affaire, à tous les degrés, nous transporte en pleine Cour du roi Pétaud.

« Les exemples et constatations, l'ou les partisans de cette innovation malencontreuse tirent leurs conclusions, vont approximativement de Plaute à Marcianus Capella, qui vivait au V^e siècle de notre ère, dit M. Bovy. Or, on n'envisage ici que le latin de la belle époque, le seul qu'on lise dans nos classes, et à quoi l'on applique *ne varietur* ces conclusions. C'est comme si un chercheur de l'an 4000, voulant établir la prononciation réelle du français aux environs de 1660, s'avisait, sans pouvoir toujours faire les recoupements nécessaires, d'interroger les textes de François Villon à Paul Verlaine. »

La parole est au successeur de M. Petitjean.

(1) Voir « Pourquoi Pas ? » du 10 juin 1932, p. 1458.

Comptabilité

Centralisation, vérification d'écritures, décl. fisc, tous travaux à forfait par expert. 25 ans pratique. nombreuses réf. Lambotte, 111, rue Delaunoy, Bruxelles.

Veuve Amiot, Grands vins mousseux français

Eloquence rectorale

...et magnifique. Mgr Ladeuze exhorte les étudiants travailleurs à ouvrir les yeux des étudiants vicieux sur le scandale de leur vie :

« Vous en connaissez, dit-il, dont l'appartement est voisin du vôtre ou que vous rencontrez à la table du restaurant, qui se livrent tout entiers, sans réfléchir, au tourbillon de la bagatelle... »

Le tourbillon de la... Comment comprenez-vous cela ?

Qui dit NAMIR dit produit de qualité

Ses extraits suaves,
Ses lotions incomparables,
Ses eaux de toilette exquis.

Les Amateurs Cinéastes de Belgique

se fournissent à la Maison J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.

Appareils de prise de vues « Eumig », pour films 9-5, objectif Trioplan « Meyer », F. 2.9.

Projecteurs « Eumig », extra-lumineux, silencieux, lampes 100 W., entraî. par débiteurs. Démonstr. sur demande.

Salles de projection à la disposition des clients. Les travaux de dével. apportés le matin sont livrés le soir.

Un mot de Talleyrand sur les Prussiens

Dans une récente interview que le président Masaryk vient d'accorder à l'écrivain Henri Béraud, le chef de l'Etat tchécoslovaque qui est, comme on sait, un vieil (encore que rudement vert!) universitaire, déclare que « les nations sont comme les hommes, « qu'elles ne changent pas », ce qui revient à dire, qu'à son sens d'humaniste et de penseur, aucun peuple n'a profité des cruels enseignements de la trop grande guerre...

En tout cas, elle n'a pas changé les hobereaux prussiens qui sont redevenus les maîtres de l'Allemagne.

Le hasard d'une lecture fait que nous tombent sous les yeux ces trois courtes phrases écrites en 1815 et relatives à la Prusse: « Tout prétexte lui est bon. Nul scrupule ne l'arrête. La convenance est son droit. »

Ces phrases sont extraites des notes prises par le prince de Talleyrand, au cours du Congrès de Vienne. Rien à y ajouter ni à y retrancher pour caractériser l'attitude actuelle du chancelier von Papen et de son chef, le général von Schleicher, réclamant avec un paradoxal culot le droit de l'Allemagne au réarmement.

Je Prête aux Commerçants

70, Boulevard Adolphe Max, 70

Ne nous emballons pas...

Au cinéma parlant, nous avons tous pu voir et entendre cet ancien chef de l'espionnage boche aux Etats-Unis que le Reich a cru pouvoir imposer comme collègue étranger (non moins qu'étrange!) aux autres chefs des gouvernements avec lesquels il se trouve en relation.

Certes, le chancelier von Papen a du cran et cela se lit sur son visage, se devine à ses gestes. Quant à avoir l'air... prussien, il l'a, et nul, sans doute, ne serait plus froissé que ce junker si typique si on lui disait qu'il ne l'a pas.

Or, au moment de son élévation à la chancellerie, une habile propagande (l'ancien distributeur de fonds à une partie de la presse américaine s'entend à ce genre de sport) représenta von Papen comme animé des meilleurs sentiments à l'égard de la France (à condition que la France lui permette de reconstituer une bonne petite partie armée d'invasion, comme celle d'avant 1914...). Toujours est-il que de nombreux gobeurs donnèrent dans ce panneau.

Un très important journal parisien n'alla-t-il pas, après avoir fait l'éloge de l'élégance, de la distinction et de la courtoisie du chancelier jusqu'à ajouter que son aspect n'avait rien de teuton et qu'on pourrait, d'après son extérieur, prendre von Papen pour un grand seigneur français...

Ainsi toute une partie de l'opinion publique française s'emballa.

Clairol?

Shampooing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

TOUS VOS CLICHES PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Suite au précédent

Sans doute, Frédéric le Grand, ce kastar entre les Hohenzollern, faisait-il grand cas de la culture française et y sacrifia-t-il personnellement. Ce qui ne l'empêcha pas de jouer, au bénéfice de son jeune royaume, les tours les plus pendables à la France qui, plus d'une fois, tira pour lui les marrons du feu.

A la Cour de Potsdam, il ne ménageait rien pour attirer et retenir les Français de distinction et l'on sait du reste ses relations (qui, d'ailleurs, finirent fort mal) avec Voltaire.

A cette époque, l'ambassadeur de France à Berlin voyait d'un très mauvais œil cette affluence de visiteurs français chez le Roi de Prusse. Et, très justement, il mandait à son souverain Louis XVI: « Permettez moi de vous faire observer que la plupart des Français qui viennent ici y font mauvais effet pour la dignité et la considération de la nation. Les uns, saisis d'un enthousiasme ridicule, élèvent la Prusse au-dessus de tout et déprécient sur tous les points le gouvernement et l'état militaire de la France. D'autres embrassent l'opinion contraire avec tant de chaleur qu'ils disent des invectives aux Prussiens, telles que des caractères moins flegmatiques ne les endureraient pas. »

N'est-ce pas que ces lignes sont encore actuelles? Rappelons-nous, avant la guerre, certaines visites trop pressées et d'autres qui suscitèrent de fâcheux incidents. Et ne semble-t-il pas que le « chacun chez soi » reste encore, et jusqu'à nouvel ordre, la meilleure tactique?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires:

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3 rue Gachard, Tél 48 37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

La truite de M. Nuptial

Ecoutez l'histoire de la truite blanche:

Au moulin de D..., c'est l'enfer des eaux où elles tombent. éclatent, bondissent avec un grondement sans fin, tandis qu'au dessus du gouffre un arc-en-ciel, majestueusement, se pose.

Là se tient la truite-blanche, la truite-fée.

Un jour qu'au milieu des bouillons elle se livrait aux plaisirs de son âge et de son sexe, M. Nuptial, échevin et brasseur, la vit dans sa glorieuse nudité. Il la vit et il la désira, comme le saint roi David désira Bethsabée; puis il quitta sa culotte pour la mieux approcher sur l'écluse submergée... La ligne tout à coup se tend, le scion plie... la truite est prise.

En tombant aux pieds du pêcheur, elle se décroche et disparaît à moitié, la tête la première, entre les pierres disjointes.

Avec un hurlement de fauve, l'homme se rue. De ses

doigts de brasseur à poigne, il saisit la queue qui s'agite, convulsive. Vains efforts! Ses doigts mouillés n'ont point de prise sur la surface adipeuse; ils glissent, glissent.

Furieux, M. Nuptial se jette à plat ventre. Comme le héros Cynégire, de glorieuse mémoire, il saisit sa proie à belles dents, puis se redresse... Mais, d'un coup de reins, la truite s'arrache à cette profanation et fuit au sein des eaux, emportant pour toujours un ratelier de trois mille francs.

M. Nuptial voulut blasphémer; il ne sortit de sa bouche qu'un bruit semblable au bruit de la gargouille de la cathédrale, les jours de forte averse...

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Le pacifisme américain

Les Américains pacifistes qui sont venus en notre vieille Europe, dicter les grands principes civilisateurs, les Américains qui nous ont dotés de « la liberté de tous les peuples de décider de leurs destinées » et de « la guerre hors la loi » nous offrent quand ils en croient le moment venu, le moyen de recommencer la grande Parade.

Dans le numéro d'octobre de l'« American Exporter », on remarque un feuillet: « The Lake Eric Chemical Co. à Cleveland, Ohio, U. S. A. » où sont décrits et offerts en vente, pour la prochaine guerre, une quantité d'engins destructeurs ultra-modernes: bombes, liquides incendiaires, gaz lacrymogènes, vomitifs, etc.

Le tout expédié à première demande, dans la vieille Europe, avec, comme marque de fabrique, les mots: « Lafayette, nous voilà! »

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration au châssis et de la carrosserie.

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé — Tous les confort
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

A propos de la vente du « Centaure »

On trouvera plus loin un article consacré à cette vente. Elle a vu de ridicules enchères: des toiles — des chefs-d'œuvre d'avant-hier — se sont bazardees vingt francs, cadre compris. Mais il y eut aussi quelques jolies adjudications. C'est qu'en effet des marchands parisiens, assez nombreux dans la ville, semblaient défendre leurs « ours » et les autres fauves qui leur restent sur les reins. Ils rafflèrent des Vlamincq au cirage et au bleu de Prusse, des Chagall informes et colorés, et une « femme qui se monte le cou », de Modigliani. Celle-ci fit soudain un bond de 10.000 à 15.000 francs, à la surprise amusée de la salle. Le petit acheteur montrait une satisfaction sans bornes. Il se pencha vers un ami et dit à haute voix:

« Vois-tu? Toute la commission du Musée est là et ils laissent partir un Modigliani à 15.000! Quels veaux! Non, mais, crois-tu? »

Mais M. Van Puyvelde semblait ne rien entendre. Il assistait, impassible, à la séance. Son beau masque d'ecclésiastique gras ne montrait rien de ses sentiments peut-

être tumultueux. Rendu prudent par quelques menues leçons, il « ne coupe pas » dans les « Modigliani » dont il n'est pas sûr.

Et... ils sont plus faciles à imiter que des Rubens.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Sport rustique

La région du Haut-Condroz était réputée, dans la première moitié du siècle dernier, comme une pépinière d'hommes redoutables par leur force et leur tempérament batailleur. Un des ultimes survivants de cette époque héroïque fut le légendaire boucher de Chardeneux, lequel, dans son beau temps, pesait 110 kilos et pouvait se battre deux heures de suite sans reprendre haleine! A son déclin, il aimait parler de ses exploits, sans aucune jactance du reste, à preuve l'histoire suivante que nous tenons de sa bouche :

« Un soir que je me dirigeais à pied vers Marche, je fus rejoint par un cavalier qui me demanda son chemin. En le lui indiquant, je m'amusai à lui serrer un peu fort la cuisse. Sans doute ce jeu lui déplut, car je me sentis soudain la nuque prise dans un étau, je me trouvais enlevé de terre comme un fétu de paille et jeté sur l'encolure de son cheval où, dans cette position peu commode, je reçus une des plus belles tripotées de mon existence. Après quoi, sur mon affirmation que j'en avais assez, je fus rejeté en paquet sur le sol. Je me ramassai comme je pus et clopin-clopant, je gagnai la ville où j'aurais voulu voir les traits de mon vainqueur.

» — Vous désiriez lui proposer la revanche?

» — Ah! nom di Dio, pas de danger, simplement lui dire mon admiration... mais toutes mes recherches furent vaines. »

Le brave boucher concluait mélancoliquement:

— On a bien raison de dire que le plus fort trouve un jour son maître.

Fleurs du Souvenir

Chrysanthèmes de 6 à 15 francs, petites couronnes et objets pour les tombes depuis 60 fr. FROUTÉ, 20, Rue des Colonies, et 27, avenue Louise.

Pour 19 centimes

Récemment, le directeur d'une banque reçut du Deuxième bureau des Actes judiciaires de Bruxelles, une convocation bilingue à se présenter dans la huitaine « pour payer fr. 0.19 — supplément de droits sur jugement rendu en votre faveur par le tribunal de commerce de cette ville, le 2-12-30 contre XYZ ». Papier signé par « Le Receveur de l'Enregistrement et des Domaines ».

Le plus joli, ce n'est pas le fait de réclamer gravement dix-neuf centimes avec près de deux années de retard; ce n'est pas même, en soi, la prétention de faire comparaître le « délinquant » pour pareille vétille. Non, c'est que la convocation en question a été adressée à une banque de province, dont le directeur aurait dû effectuer un déplacement d'une centaine de kilomètres pour apporter au Deuxième bureau des Actes judiciaires la « somme » à payer!

Il paraît que l'intéressé a préféré envoyer quatre timbres d'un sou, avec prière d'utiliser la monnaie comme premier élément d'un fonds destiné à l'impression de nouveaux « avertissements-waarschuwingen » dont le libellé donnerait le numéro du compte chèques postaux « que possède le dit bureau ».

DÉTECTIVE C. DERIQUE

réputé pour ses RECHERCHES, ENQUÊTES,
SURVEILLANCES, EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.86

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

ORDRE DES SPECTACLES

VENDREDI, 21 octobre. — « Werther », « Taglioni chez Musette ».

SAMEDI, 22 octobre. — « Le Barbier de Séville ».

DIMANCHE, 23 octobre (Matinée). — « Werther », « Taglioni chez Musette ».

(Soirée). — « La Traviata » et « Ruses d'Amour ».

LUNDI, 24 octobre. — « Le Pardon de Ploërmel », avec Mme Clairbert, MM. d'Arkor et Colonne.

MARDI, 25 octobre. — « Les Noces de Figaro ».

MERCREDI 26 octobre. — « Siegfried ».

JEUDI, 27 octobre. — « La Tosca » et « Taglioni chez Musette ».

VENDREDI, 28 octobre. — « Les Noces de Figaro ».

SAMEDI, 29 octobre. — « Le Pardon de Ploërmel ».

DIMANCHE, 30 octobre (En matinée). — « La Traviata » et « Ruses d'Amour ».

(En soirée). — « Mme Butterfly » et « Taglioni chez Musette ».

LUNDI, 31 octobre. — « Siegfried ».



LE CALENDRIER DES SPECTACLES DU MOIS DE NOVEMBRE SERA PUBLIE DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO.

Une manifestation

à l'Institut Commercial de Mons

Elle a eu lieu dimanche, comme nous l'avions annoncé, et il y a régné la plus franche cordialité.

Voilà un vieux cliché. Mais pourquoi repousser les vieux clichés lorsqu'ils ont cette vertu décisive : exprimer un fait réel? On sentait, dimanche, dans la salle académique de l'Institut Warocqué, une atmosphère de gaieté sincère; les convives étaient heureux de se trouver nombreux pour fêter des maîtres aimés et rémémorer de vieux souvenirs. Et l'on avait joie d'entendre fuser au bas bout des tables où se tassaient les anciens, des « Vive le Bos! » et des « Vive Lambilliotte! » bien envoyés. Cela se mariait, à de certains moments avec les refrains de jadis, repris en chœur par ceux qui, aujourd'hui, ingénieurs ou gens d'affaires, les avaient plus d'une fois jetés aux échos des « basses rues ». L'hommage, pour être enthousiaste, n'en dépouillait pas moins toute emphase.

Bref, on était en Wallonie, et cela faisait chaud au cœur.

Et, pourtant, n'y avait-il point, dans l'âme de ceux qui

s'en allaient : Jottrand, Lambilliotte, Vayngurten, une secrète mélancolie, au seul du repos. après tant d'années de loyal et fécond labeur? Nous ne le jurerions pas, et le discours que notre ami Lambilliotte prononça en réponse aux félicitations que lui adressait M. Achille Marchal, semblait bien traduire ce petit frisson de regret dont on ne peut se défendre quand on a été parmi les bâtisseurs d'un édifice et que l'heure est venue d'en céder la garde à de nouveaux venus.



Avant de construire, consultez-nous.
Cela ne vous engage à rien.
Avenue du Midi, 84, Bruxelles. Téléph. 2.88.13. — Bureaux de 8 à 19 1/2 heures, tous les jours.

Demandez le Service Constructions.

Le banquet

Il fut tardif, et, bien que ce fût un déjeuner, il se fit aux lumières. Il y avait là MM. Masson, Canon-Légrand, Piérard, Van Horenbeeck, Yernaux, Coblyn et M. Max Druhsel, naguère attaché au cabinet de M. Wauters, aujourd'hui directeur intérimaire de l'École; trois préfets d'athénée: ceux de Mons, de Morlanwelz et de Tournai, et le corps professoral presque au complet. En outre, les associations des écoles similaires étaient représentées. Près de deux cents « anciens » complétaient cette tablée, où la presse était largement représentée.

M. Achille Marchal, le nouveau président de A. I. C. M., nommé en remplacement de M. Everaerts, fit un discours assez long, dont il faut retenir plusieurs points.

Tout d'abord, parlant de la mission qu'assume le président de l'A.I.C.M. en matière d'appuis et de recommandations à ménager aux jeunes ingénieurs, il évoqua la durée des temps, la difficulté de trouver des places, et il en profita pour condamner, en termes non équivoques, le système des barrières et des contingents. Il fit ensuite un exposé des buts que vise l'Institut, retraça les luttes que ses directeurs menèrent jadis pour lui obtenir la reconnaissance du diplôme légal, et fit enfin l'éloge, que l'on attendait, des directeurs et des professeurs sortants.

BOUCHARD PERE & FILS offrent leur champagne **PERINET**, de Reims, vin nature non mousseux,
La bouteille : 12.50 fr.

50, rue de la Régence, Bruxelles. — Téléphone : 11.73.70.

Les héros de la fête

Nous avons dit ici même, il n'y a pas longtemps, tout le bien que nous pensions de M. Emile Jottrand, qui a mené l'Institut Warocqué au point de prospérité que l'on sait. Grand voyageur jadis, ayant vécu au Siam et en Chine, professeur et directeur dont l'influence fut considérable parce qu'elle s'est toujours appuyée sur une rectitude de jugement et une perspicacité remarquables, Emile Jottrand présente cette particularité attachante que, présidant aux destinées d'un établissement technique et dont on augurait qu'on n'y viserait qu'au «business», il a toujours défendu énergiquement les droits de la culture générale, et voulu que les lettres mêmes fussent honorées à l'Institut. M. Marchal a rappelé qu'Emile Jottrand était un fin lettré, et l'on a bien vu que toute la salle était d'accord avec lui; d'accord aussi quand il a retracé l'ardeur, les luttes, la bonté du directeur que l'on fêtait.

Seul, dans sa barbe fluviale, un peu agacé, nerveux, Jottrand protestait...

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise (marque déposée), 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.

Le col : 1 franc — La chemise : fr. 2.75
Livraison hâtive — Expédie en province

Suite au précédent

Quant à Lambilliotte, nos lecteurs connaissent déjà depuis longtemps ce vieil ami de « Pourquoi Pas? ». Mais il est bon de redire tout de même ce que M. Marchal lui a dit. A savoir qu'il était, en 1899, à la fondation de l'Institut, et que, depuis ce jour, il a servi du haut de la chaire le culte de la langue et de la civilisation françaises avec une ferveur, une jeunesse d'esprit et de cœur qui ne sont jamais démenties. Car l'enseignement de Lambilliotte était avant tout vivant, moderne, presque combatif. Infatigable lecteur, il n'hésitait pas à puiser dans les livres du jour et à en jeter les idées neuves à ses élèves; son influence a été grande sur les jeunes gens qu'il a formés.

Ceux-ci ont trouvé en lui, en dehors de l'école, un ami aux inépuisables complaisances: Lambilliotte a passé sa vie à se couper pour tous et pour chacun, littéralement en quatre.

Quant à M. Vayngurten, un Russe devenu quel'un de chez nous, il fut un maître original et habile; sa douceur, son mysticisme nordique, son goût pour la spéculation philosophique en faisaient une figure singulièrement attachante. Dans sa réponse, très brève et très spirituelle, au discours de M. Marchal, il montra que l'à-propos et le trait sont aussi bien choses slaves que latines.

Cette réplique avait donné la note joyeuse. M. Masson ne faillit point d'y ajouter, et dans une improvisation étincelante, il rappela de façon humoristique les circonstances dans lesquelles les partants avaient été jadis appelés à jouer le rôle de pionniers dans l'école naissante.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Un portrait par Laudy

Enfin, ces notes seraient incomplètes, si nous n'ajoutions un mot du portrait que le bon peintre Laudy a fait de Lambilliotte et qui fut offert à ce dernier par ses collègues. Ce portrait, d'un modelé et d'un relief admirables, représente Lambilliotte de face sur un fond assez sombre, la tête se détachant au-dessus de l'étoffe, sombre aussi, du veston. Aucune recherche d'effet, aucune affectation dans cette œuvre sobre et pleine, mais une ressemblance scrupuleuse, qui dépasse la simple conformité plastique, et traduit l'énergie, l'activité, l'entrain qui sont dans l'âme du modèle. Cette excellente toile, dressée aux yeux des convives, provoqua un murmure d'admiration. Elle prouve, en une époque de mystification esthétique, où qui dit portrait dit trop souvent: fumisterie, qu'il est encore des artistes dignes de servir ce genre, le plus grand de tous, peut-être.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Mesdames, pour les soins de votre visage

n'employez que Velvet-cream de NAMIR.

Langage moderne

On lit sur la vitrine d'un coiffeur: « Ondulation super-permanente. »

Diable! Qu'est-ce qui peut être plus permanent que la permanence? Mais quoi, il a raison, cet artiste, il est à la page. Un de ces jours, nous verrons un de ces inventeurs de religions comme on en rencontre à Hyde-Park, à Lon-

dres, nous parler d'un super Tout-Puissant, et peut-être rencontrerons-nous un professeur de mathématiques qui nous enseignera ce qui est plus infini que l'infini, tandis qu'un professeur de grammaire nous expliquera ce qui est plus superlatif que le superlatif.

Vous en doutez

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON-SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Cliquetis de joues

On voit déjà des almanachs et des calendriers aux étalages des papeteries. Le Nouvel-An s'approche et son cortège de souhaits, de bonbons, de cartes de visite et de corvées diverses. Or, voici cent quarante ans bien sonnés, il n'y eut plus de jour de l'An... La Convention l'avait supprimé. Et la Convention ne plaisantait pas, comme chacun sait. Elle avait décrété la peine de mort, simplement, contre quiconque ferait, ce jour-là, des visites, même de simples vœux. Le cabinet noir fonctionnait, les lettres étaient ouvertes, et gare aux contrevenants!

Pourquoi, Seigneur? L'Officiel va nous le dire.

Un soir, à la fin de 1791, le citoyen La Bletterie était monté à la tribune de la Convention.

— Assez d'hypocrisie! s'était-il écrié. Tout le monde sait que le jour de l'An est un jour de fausses démonstrations, de frivoles « cliquetis de joues », de fatigantes et avilissantes courbettes...

L'assemblée fut de son avis.

Le lendemain, dans le *Journal Universel*, le sapeur Audouin renchérisait :

« Le jour de l'An est supprimé, disait-il. C'est fort bien. Qu'aucun citoyen, ce jour-là, ne s'avise de baiser la main d'une femme, parce qu'en se courbant, il perdrait l'attitude mâle et fière que doit avoir tout bon patriote. »

Ah! mais...

Cela dura cinq ans. En 1797, on recommença à distribuer des étrennes. Et les cliquetis de joues continuent...

AQUARIUM ET MUSEE DE PISCICULTURE, 525, avenue Louise (Bois). Eau douce, eau de mer. VENTE DE POISSONS EXOTIQUES. — Arrivages hebdomadaires, nombreuses variétés.



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES

Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr. A l'électricité, sans vapeur

::: 8 mises en plis gratuites :::

Seule maison donnant ces avantages. Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

Les guides et le tourisme

Nous avons souvent émis le vœu de voir l'administration communale nommer des guides patentés pour la visite de Bruxelles par des étrangers.

A l'Union Nationale des Interprètes, Guides, Courriers, Anciens Combattants, Invalides, Déportés et Assimilés de Belgique, M. Ch. Pergameni, Professeur à l'Université et Archiviste de la Ville de Bruxelles, donnera chaque lundi soir et pendant trois mois, des leçons sur la matière. Ce cours se fera à l'Ecole Moyenne, 49, rue Ernest Allard. Des conférences-promenades le compléteront.

Ce cours étant public et gratuit, les Anciens Combattants, Invalides, Déportés et Assimilés, désirant le suivre, sont invités à se faire connaître au Secrétariat de l'Union Nationale: 17, rue Pierre Biddaer, Bruxelles-Midi, d'où il leur sera envoyé le formulaire-plan du cours.

Le « **TOUCH UP PLACK N° 7** », le « **NICKEL POLISH** » et le « **RADIATOR CLEANER N° 7** » pour l'entretien de vos cuivres, de vos nickels de radiateurs, des produits supérieurs et économiques fabriqués par Du Pont: General Agencies, 1, rue des Chartreux, BRUXELLES.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Curieux protocole

Rendant compte du gala des grenadiers qui eut lieu à la Madeleine, le « Soir », ayant noté toutes les personnalités présentes et détaillé de multiples attractions, parle du bal fort animé qui suivit la fête et ajoute:

Le chef de corps fait procéder ensuite à la prestation de serment des sous-lieutenants de réserve: Fontaine, Mies, Russ, Vokaer, De Munter et Bossaerts.

Drôle d'endroit et drôle de moment, en vérité, pour procéder à des prestations de serment!

GARBO
NOVARO
NOVARO
GARBO
NOVARO
NOVARO

AU CAMEO
MATA HARI
 PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER
 PARLANT FRANÇAIS ENFANTS NON ADMIS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

La robe-princesse

La grande offensive de l'année, la voilà. On l'a ressuscitée, elle règne dans toutes les collections, on l'ajuste à tous usages.

Depuis les années 1900 qui la virent fleurir dans tout son éclat, on avait essayé bien souvent de l'imposer à nouveau; et, chaque fois, ces tentatives avaient échoué. On était alors féru de sport, de lignes nettes, de jupes courtes et de liberté du corps, et dame! une robe-princesse semble peu faite pour « le mouvement qui déplace les lignes. » Et puis, elle paraissait uniquement destinée aux étoffes d'apparat: satin, velours, brocart — et vous savez combien la somptuosité des tissus est aujourd'hui démodée: c'est le mat, le rêche, le bourru qui tient le haut du pavé. Or, c'est chose faite et la haute couture a résolu ce miracle de la robe-princesse à toutes sauces: pour les courses, le thé, les dîners et les grands soirs. Et de tout poil: lainage, velours, crêpe de Chine, voire crêpe Georgette.

Miracle, en effet. Mais ce n'est pas le seul, car le nombre de femmes aptes à supporter cette coupe qui passait pour difficile entre toutes — non seulement à réussir — mais à faire valoir — dépasse ce qu'on pouvait imaginer. Nos amazones droites comme une lame d'épée, sont, en une saison, redevenues sinueuses. Elles ont gagné cette finesse de taille indispensable, et le léger excédent qui çà et là la compense et l'équilibre!

Protégée lui-même, à côté de ces dames, ne paraîtrait qu'un vulgaire Frégoli. Sans l'aide d'aucun instrument de torture, simplement par docilité et mimétisme, la femme s'adapte à toutes les modes. Pourquoi les couturiers n'en profiteraient-ils pas? Heureux sculpteurs, la question de la plasticité de la matière ne vient jamais mettre un frein à leur imagination...

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tél. 12.24.94. Tous les meubles.

Il est, avec le ciel, des accommodements

Il est, du reste, possible de tricher, même avec une robe-princesse. Et pourvu que la toilette moule le corps du thorax aux genoux, la ligne est sauve. Pour la gorge et les épaules, on maquille un peu à l'aide de guimpes — et les manches avec leurs fantaisies, sont là pour un coup — de bretelles plus ou moins larges, de fichus Marie-Antoinette, et de toute la famille des capes et des allérons. Pour la base, c'est affaire de longueur et d'évasement. Il est certain qu'avec ces modifications, ces ajoutés ou ces suppressions, la robe-princesse élargit, si j'ose dire, son pouvoir d'action, et beaucoup l'osent porter, maintenant qu'ayant pris de la bouteille, elle est devenue indulgente comme une vieille dame, qui ne l'aurait point osé au temps de son intransigeante jeunesse.

Aux courses s'est disputé le « Vase d'Or ». Les femmes élégantes préfèrent, à juste titre, à ce trophée, le fameux bas « Amour », que l'on vend à

« LA BOUTIQUE », 101, chaussée de Wavre, à Ixelles.

Sans un peu de travail, on n'a pas de plaisir

Toutes les femmes, toutes, sont attirées par elle. Car il faut bien dire qu'une robe-princesse réussie, c'est un chef-d'œuvre. Réussie... Mais hélas! rien n'est plus difficile à réussir, et rien ne sent plus sa petite boutique quand le travail n'en est pas impeccable. Vous toutes, que les jours présents obligent à renoncer au grand couturier, ceignez-vous d'un triple airain. Soyez impitoyables pour la petite couturière qui subvient à vos besoins d'élégance. Employez les menaces si la persuasion ne réussit pas; débusez les boursoufflures, modelez vous-même la couture d'épaule; que pas une épingle ne soit placée sans que vous l'ayez vérifiée, et quand les multiples et nécessaires essayages auront pris fin, faites faire le repassage sous vos yeux. Moyennant quoi, vous ne craignez plus personne. Et, croyez-moi, le jeu en vaut, comme on dit, la chandelle...

La nouvelle collection

de chapeaux d'automne est présentée en ce moment chez S NATAN, modiste; sont mis en vente de ravissants modèles en beau velours et feutre à partir de 150 francs.

121, rue de Brabant.

A la manière des trois Mousquetaires

Aurait-on cru que la mode actuelle dont la ligne est si nette, si dégagée, irait chercher ses inspirations dans les élégances si chargées du règne d'Anne d'Autriche?... Nous voici cependant ramenés, par un détail, tout au moins, à l'époque où d'Artagnan se lançait dans mille aventures pour retrouver les ferrets de diamant enlevés à la belle Reine.

On reporte des ferrets...

Pas des ferrets de diamant, naturellement. Le temps de crise s'y oppose.

Même pas des ferrets de strass; c'est contraire à l'esthétique de notre époque qui chérit le tube d'acier.

Les ferrets à la mode sont tout simplement de métal doré ou argenté tout uni, tout poli, sans le moindre ornement, sans la plus petite ciselure. Ils sont loin, les diamants d'Anne d'Autriche! A notre époque, elle n'aurait pas besoin de lancer des mousquetaires à la poursuite de ses ferrets: il lui suffirait d'aller chez le quincailleur du coin.

Donc, Madame, pour être à la mode, au lieu de fermer votre robe par un vulgaire boutonnage ou par une de ces hideuses « fermetures-éclair » que nous eûmes le tort de porter naguère, vous adopterez un laçage dont les rubans seront terminés par des ferrets dorés ou argentés suivant la couleur de votre robe. Des ferrets garniront également les deux bouts de votre ceinture et si votre robe comporte de hauts poignets collants, il est très joli de les lacer également de rubans avec ferrets.

Enfin, l'épaulette, voire le dos d'une robe du soir se trouveront bien d'un laçage ou d'un nœud garni de ferrets.

Et surtout, Mesdames, tâchez de ne pas les perdre. A notre triste époque, non seulement, vous ne trouveriez pas un homme qui risquât sa vie pour vous les rapporter, mais encore, il trouverait probablement trop fatigant de se baisser pour vous les ramasser!

Prenez bien note, Madame

que le fourreur **Henri Duckaert**, précédemment Marché-

aux-Herbes et Galerie du Parlement, a transféré ses magasins, uniquement

8, RUE DES FRIPIERS, 8.

Un choix immense.

Une qualité supérieure.

Des prix intéressants.

Voici des fleurs...

Les robes du soir en coton, mises à la mode l'été dernier, avaient ramené une garniture que les robes d'hiver conserveront; nous voulons parler des fleurs.

Fleurs artificielles, bien entendu. Les fleurs naturelles, sont charmantes, délicieuses, d'une fraîcheur exquise, c'est certain. Mais elles sont surtout fraîches dans un vase rempli d'eau. Sur une robe de bal, leur fraîcheur dure un quart d'heure, et encore!

Il nous souvient d'un petit roman attendrissant et invraisemblable intitulé « Jan de Kerdien » et où l'héroïne portait une robe dont la jupe était faite de boutons de roses naturelles, cousus côte à côte et le corsage de muguet, aussi naturel. Mais comment avait-on fait pour coudre les roses sans qu'elles se fanent?... Et comment cette charmante jeune personne faisait-elle pour s'asseoir?... Double mystère que l'auteur n'éclaircissait pas!

Pour en revenir aux robes actuelles, elles sont garnies de guirlandes, de « chutes » (quel nom symbolique!) de bouquets faits de toutes sortes de fleurs. On voit beaucoup de petites guirlandes bordant le décolleté, beaucoup de bretelles de fleurs, quelques ceintures de fleurs qui ne manquent pas de charme à condition de les choisir plates, enfin, de ravissants effets de fichus-berthes fermés devant par un petit bouquet un peu coco.

C'est délicieux et printanier à souhait. Un peu trop printanier même pour celles qui sont plus près de quarante ans que de vingt.

Enfin, quoique artificielles, ces garnitures de fleurs doivent être d'une très grande fraîcheur et venir de chez le bon faiseur, car rien n'est plus commun que des fleurs artificielles à bon marché.

N'en portez donc que si vous avez les moyens de les renouveler souvent.

Feuilles mortes

L'automne avec ses pluies et ses rafales, dépouille les arbres et jonche le sol de leurs feuilles mortes. Les toilettes d'été ont fait place aux vêtements d'hiver. Pour répondre à un désir féminin exprimé maintes fois, il vient d'être créé par la firme « Mireille »

Le bas de soie avec semelle de laine

Le bas « Mireille soie 48 » avec semelle de laine, prix de vente imposé Fr. 49.50 et le bas « Mireille joujou » en soie avec semelle de laine au prix de vente imposé de fr. 29.50 sont en vente dans les bonnes Maisons et notamment :

- Maison Van Orbeek { 28, rue du Midi
- Chaussures Bally { 14, rue Neuve
- { 15, rue Marché aux Herbes
- { 50, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

- Maison Van Dun, 83, Chaussée de Waterloo, Bruxelles.
- Bonneterie Hespel, 55, Chaussée d'Ixelles, Bruxelles.
- Maison Barbiche, 59, Avenue de l'Hippodrome, Bruxelles.
- Maison Alfred Denis, 262, Boulevard d'Avroy, Liège.
- Maison Hiel Srs, 68, rue Carnot, Anvers.
- Maison Van Issenhoven, 44, rue de Robiano, Binche.
- Maison Schynen, 8, rue de l'Hôpital, Turnhout.
- Maison Rorive, 92, Grand'rue, St-Ghislain.
- Maison Vandenberghe et Wilfaert, 44, b. Elisabeth, Gand.
- Maison Racheneur, 60, rue de la Montagne, Charleroi.
- Maison Berthe, 1, Quai Dautrebande, Huy.

Pour le gros seulement, s'adr. 451, av. Louise, Bruxelles.

J. PISANE

116, chaussée d'Ixelles, 116
CHAPELIER-TAILLEUR

Portez son manteau « Grand Sport » en poil de chameau,

Un petit chapeau de velours

Il fera fureur cet hiver. D'ores et déjà on ne porte plus que cela.

Une petite calotte qui moule bien une toute petite portion de tête, une torsade, un drapé, un effet de turban, agrémenté par derrière d'un grand nœud négligé, ou sur le côté d'un petit nœud en oreilles de lapin. Ce n'est rien et c'est tout le chic parisien.

Aussitôt chaque femme se dit : « Rien n'est plus facile, je vais m'en faire un comme cela! » Car au cœur de chaque femme, à quelque classe sociale qu'elle appartienne, sommeille une modiste qui ne demande qu'à se réveiller. Il n'en est pas une qui n'ait essayé, au moins une fois dans sa vie, de se fabriquer un galurin. Pas une! Même celles qui détestent coudre, car il est entendu qu'« un chapeau, ce n'est pas de la couture ». On croit communément que ça se bâcle à grands points galopeurs, ce qui est une erreur profonde.

Donc, chacune s'en va acheter un joli coupon de velours et, au travail!

Comme les velours façonnés sont à la mode, on se met en devoir de façonner son velours. Rien de plus simple : on le mouille, on le pose sur un chaise cannée et on s'assied dessus. Ou bien, on le torpille et on le ficelle solidement pour qu'il prenne le pli. Mais d'abord, le résultat n'est pas toujours celui qu'on avait espéré et ensuite, jamais on ne s'assied assez longtemps dessus : au bout de quelque temps, le dessin du cannage disparaît et on n'a plus qu'un velours fripé.

Ces premières difficultés vaincues, il s'en présente d'autres que bien peu parviennent à surmonter : la calotte fait des plis, fronce, vous fait une tête carrée — (rien de plus difficile que de mouler un quart de crâne dans du velours). La torsade est rétive, trop grosse par ci, trop maigre par là, le turban est miteux, le chou, informe; le gros nœud qui devait avoir l'allure d'une libellule a tout juste celle de la lavallière des orphelins. Et le nœud en oreilles de lapin évoque fâcheusement le mouchoir noué aux quatre coins dont les concierges couvrent leurs papillotes pour faire le ménage.

Si vous voulez un petit chapeau de velours bien réussi, le mieux est d'aller chez une bonne modiste...

Un art subtil

Pour conseiller à première vue, la ligne à adopter par chaque femme il faut être doué d'un art subtil. Anita Velt vous invite, Madame, à visiter ses salons où elle vous présentera sa superbe collection de modèles de Paris.

Une toilette d'Anita Velt donne à la femme qui la porte la ligne qui convient à sa plastique.

ANITA VELT, 60 rue de Namur.

Une belle définition

Nous épingleons, dans *Le Nouveau Savoir-Vivre* de Paul Reboux, cette définition du mariage :

« Il arrive que le couple conjugal, stable à la façon d'une bicyclette, le devienne à la façon d'un tricycle. »

La pensée est belle en soi, mais le commentaire est plus ingénieux encore :

« Les bicyclettes, en effet, ont besoin d'être animées d'un mouvement continu pour ne pas tomber à terre. Si l'ardeur conjugale se ralentit, voilà qu'il est nécessaire d'ajouter à l'appareil une troisième roue, pour éviter la catastrophe. »

Feuilleton

« Ils furent soudainement entourés d'éclairs.. L'autobus venait d'entrer dans la boutique d'un pâtissier! »

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

La cloche fêlée

Les distractions de M. P.-P. Painlevé sont légendaires. Dans ses *Joyeuses anecdotes*, M. Max Frantel raconte celle-ci :

M. Painlevé présidait à la Chambre une séance à boucan. Le coupe-papier présidentiel ne s'entendait pas. La sonnette ne rendait guère, si bien que M. Painlevé donna dessus un coup de poing qui la brisa. Puis il considéra longuement la fêlure.

Il la considéra si longuement que le secrétaire de la Chambre, M. Eugène Pierre, s'approcha, inquiet, et il entendit le président qui murmurait dans le vacarme :

— Si l'angle d'incidence...

La cravate

Une autre fois, — c'était aux fêtes franco-belges du Havre, — M. Painlevé avait revêtu un superbe habit, mais il avait oublié sa cravate. Tandis que parlait un orateur, un de ses amis s'aperçut de cet oubli et, tapotant sa propre cravate, il essayait d'attirer l'attention de M. Painlevé. A la fin, ce dernier vit son geste, se pencha vers lui et lui demanda doucement :

— Toujours enrhumé?...

LE TAILLEUR MODESTE a OUVERT son MAGASIN
330, Rue Royale, 330

Le dévôt sans le savoir

Lorsqu'il prononça son premier discours à la Chambre française, M. François-Albert, farouche radical, anticlérical et athée comme pas un, enjoliva son laïus de « grâce à Dieu » de « Dieu merci » et même de « si Dieu me prête vie ».

L'abbé Lemire en était éberlué et ravi.

— Mais il parle de Dieu en termes excellents, remarquait-il.

On rapporta ces mots à M. François-Albert, qui répliqua :
— Vous savez, je dis parfois : « Nom de Dieu ! »

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ÉLECTRICITÉ NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Histoire de cambrioleur

Un illustre avocat, qui nous a conté cette histoire, assure qu'elle est vraie, mais nous n'étions pas témoin...

C'est un honnête ménage bourgeois. Monsieur et Madame, après avoir passé la soirée au cinéma, sont rentrés tranquillement se coucher. Ils viennent d'éteindre l'électricité et ils ont commencé à s'endormir, quand tout à coup, la porte s'ouvre doucement. Entre un homme à casquette, le classique cambrioleur.

— Haut les mains! dit-il.

Tout tremblants, Monsieur et Madame tirent les mains de dessous les draps et les tendent en l'air.

— Votre argent!

— Nous n'en avons pas, ou, du moins, nous n'avons que

ce qu'il y a dans mon porte-monnaie, dit le mari. Tout est à la banque.

— Ce n'est pas vrai.

— Fouillez, si vous voulez...

Tenant son revolver au poing, le cambrioleur fouille toute la chambre. Rien.

— N. de D...! dit-il, c'est ma foi, vrai!

Puis, reluquant Madame, qui est encore fort agréable :

— Il ne sera tout de même pas dit que j'aurai travaillé pour rien!... Vous, fait-il au mari, sortez de là... venez ici!

Le mari s'exécute et sort du lit en bannière.

— Regardez-moi bien : je trace un rond autour de vous avec mon doigt; si vous avez le malheur d'en sortir sans ma permission, je vous brûle...

Le mari terrorisé se plante au milieu du rond illusoire, toujours les bras en l'air, et le cambrioleur, prenant sa place dans le plumard, fait subir à Madame ce qu'on appelle les derniers outrages, puis s'en va sans dire un mot.

Madame, éperdue de honte et de colère, sanglote dans son oreiller. Tout à coup, elle s'interrompt et voit avec stupeur que son mari est secoué d'un rire inextinguible; il rit « à ne pas s'en ravoïr », comme on dit au pays wallon.

— Eh bien! qu'est-ce qui te prend dit-elle. Es-tu devenu fou?... Je ne vois pas ce que la situation a de comique...

— Hi hi hi hi!... hoquette le mari. Tu n'as donc pas vu : je suis sorti deux fois du rond... et il ne s'en est pas aperçu!

Si vous cherchez les dernières nouveautés d'automne en **TISSUS SOIERIES ET VELOURS**, à des prix les plus avantageux, adressez-vous au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1^{er} ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

Humour architectural

Dans une des arcatures de l'escalier de la Banque Nationale, rue de Berlaumont, se trouve un buste de l'architecte Beyaert, auteur des plans de la Banque. Le maître y est représenté, accoudé, la tête penchée, semblant, du haut de cet observatoire, considérer la foule qui monte l'escalier. Or, un peu plus bas, sur un panneau, se trouve cette inscription :

*Deze steenen man
verbeeldt*

*Hendrik Jozef Franz Beyaert
geboren te Kortrijk in West-Vlaanderen
den 29sten July 1823*

Bouwmeester in Brussel

daar levende wel te pas

in 't jaar 1876

om welzeker daar ook te sterven

God weet wanneer

Maar hoe later hoe beter

B'd voor zijne arme ziel

Hij peist wel dat 't zal noodig zijn.

Après avoir « décliné ses nom, prénoms et qualités », le statufié ajoute donc : « vivant à Bruxelles en bonne santé en l'an 1876, pour y mourir, bien certainement aussi, Dieu sait quand! Mais le plus tard possible. Priez pour sa pauvre âme : il pense bien que ce sera nécessaire!... »

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison **ARDEY**

78, rue de la Montagne. 5 % aux lecteurs du «Pourquoi Pas?»

Treize à table

C'était à Paris en 1830. Dans un salon très renommé par les invités de marque qu'il rassemblait fréquemment, des

convives attendaient. L'heure du dîner avait depuis fort longtemps sonné ses sept coups à l'horloge, et les portes de la salle à manger restaient closes en gardant le secret du dîner.

Un des invités, las et affamé, s'approcha de son voisin — qui était Victor Hugo — et lui dit avec irritation :

— Savez-vous pourquoi tout le monde attend? C'est que nous sommes treize et qu'un imbécile a peur de ce nombre.

— Je le sais, répondit Victor Hugo, avec un sourire plein de grâce : cet imbécile, c'est moi!

Ce fut cet « imbécile » qui, la même année, fit jouer « Hernani ».

Le fourreur Henri Duckaert

8, rue des Fripiers, 8

Le grand spécialiste de l'astrakan.

Un choix unique.

Une qualité garantie.

Des prix intéressants.

Les aphorismes de tante Betsy

Tante Betsy, qui n'est d'ailleurs plus bien jeune, a coutume de parler par sentences. Elle les connaît toutes; seulement, il lui arrive de les mêler un peu.

— Aux grands maux, les petites rivières, prononce-t-elle avec gravité.

Parlant des Untel qui viennent de se payer une nouvelle auto, elle soupire :

— Tout cela finira mal. Ces gens-là jettent vraiment les portes par les fenêtres.

Et elle a des distractions inattendues :

— Tu as tort, mon enfant, dit-elle à sa nièce; tu as tort de garder ce foyer à gaz dans ton petit salon. A ta place, je ferais mettre un feu...

— Un feu quoi, ma tante? Un feu ouvert?

— Non, non, un feu... un feu à poêle continu...

A propos

Dans une ville de l'Allemagne du Nord se tenait, l'autre jour, un congrès de banquiers. Il y avait eu, naturellement, un grand banquet final, auquel les organisateurs avaient invité la municipalité. Celle-ci, flattée, voulut répondre par une gracieuseté et pria le directeur du théâtre de la ville de donner une soirée de gala en l'honneur des congressistes.

Or, le directeur ne trouva rien de mieux à mettre sur l'affiche que :

« LES BRIGANDS »
de Schiller,

en l'honneur des banquiers allemands.



Grands seigneurs d'autrefois

On raconte qu'un grand seigneur français — c'était, croyons-nous, un d'Harcourt — émigré à la Révolution, avait été recueilli à Londres, avec toute sa famille et quelques serviteurs fidèles, par un lointain cousin appartenant au « peerage » et qu'il avait été tout heureux de retrouver. D'Harcourt était depuis près d'un an l'hôte du noble lord, lorsque le printemps survenant, il fut pris de scrupule et laissa entendre à son protecteur anglais qu'il craignait de le lasser à la longue et qu'il songeait à se loger à ses frais.

— Il n'en est pas question! s'écria l'Anglais, et vos mal-

CYRILLE 17, Chaussée de Waterloo, 17 CHAPELIER-TAILLEUR

LE CHOIX LE PLUS PARFAIT EN CHAPEAUX CHICS

heurs vous assombrissent à tort. Vous êtes fort bien ici, et votre présence est un plaisir pour moi. Si, toutefois, vous désirez vous reposer, voici l'été proche : vous irez en Ecosse, j'y possède un château; il est à votre disposition; vous l'occuperez avec les vôtres...

— Vous n'y songez pas! répartit le Français. Je ne pourrai souffrir de vous priver de votre domaine!

Et l'autre, avec un bon sourire :

— Vous ne me privez de rien. Je possède dix-sept propriétés du même genre. Dans chacune d'elles, il y a une table dressée, valets à leur poste et chevaux à l'écurie, qui m'attendent... Je n'ai pas encore eu le temps, jusqu'à ce jour, de descendre dans ce château que je vous propose d'occuper et que je ne connais pas. Vous me rendrez service en l'habitant, et vous m'en manderez des nouvelles...

Sa couleur idéale

Son goût exquis

font le succès du



L'expérience

Ce jeune avocat, chargé de défendre ce récidiviste endurci, et convaincu de la culpabilité de son client, lui conseille de tout avouer :

— La franchise est encore le meilleur moyen d'obtenir l'indulgence de vos juges, lui dit-il d'une voix insinuante.

Mais le cheval de retour persiste dans ses dénégations.

— Voyez-vous, répondit-il à son avocat, vous n'entendez rien à ces choses-là; vous en avez peut-être la théorie, mais moi — et si se frappe la poitrine avec orgueil — moi, j'en ai la pratique!

Ne mangez pas un poisson ordinaire.
Mangez du

SAUMON KILTIE

véritable saumon canadien en boîtes,
Toujours frais. Un vrai régal.

Le régiment qui passe

Totor regarde avec joie un régiment qui défile. « Que c'est beau! » dit-il, en admirant le tambour-major, les tambours et les clairons. La musique passée, il continue à regarder les compagnies de troupiers qui suivent leur fanfare.

Et tout à coup :

— Dis donc, petite mère... à quoi qu'ils servent ceux qui ne jouent pas de la musique?

Les amateurs de Bières anglaises apprendront avec plaisir que M. Casteels, bien connu des Schaarbeekois, a ouvert une succursale de sa maison Place Surllet-de-Chokier, 14 (coin rue du Congrès).

La Tombola des Beaux-Arts

Malgré les milliers de listes de numéros gagnants vendues à ce jour et les informations publiées sur le tirage de la Tombola Nationale des Beaux-Arts, un certain nombre de lots de celle-ci n'ont pas encore été réclamés.

On nous prie d'insister une dernière fois auprès des heureux gagnants pour qu'ils se fassent connaître.

Les listes officielles sont en vente au prix de fr. 0.50 au Palais des Beaux-Arts ou au Secrétariat de l'Œuvre Nationale des Beaux-Arts, 5, rue de la Loi, Bruxelles; elles seront

envoyées sur simple demande écrite accompagnée du montant en timbres-poste ou complétée par un versement au compte chèque postal de l'Œuvre, n° 141.76.

Un dernier et ultime délai est accordé aux retardataires pour retirer leurs lots: le Comité de la Tombola Nationale des Beaux-Arts a décidé, en effet, de proroger leurs droits, qui venaient à échéance le 31 octobre, jusqu'au 15 novembre. Passé cette date, les œuvres non réclamées deviendront définitivement la propriété de l'Œuvre Nationale des Beaux-Arts, selon les règlements établis.

MAIGRIR

Le Thé Stelka
fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Compensation

Cet homme a mal à l'estomac. Aussi, quand il va en promenade, assiste-t-il en spectateur au repas de ses camarades.

— Plus rien... Je ne digère plus rien, grogne-t-il en se mettant à table, mais ça ne me déplaît pas de voir boulotter les autres.

— Alors, reprend quelqu'un, tu as fait de ton ventre un « regarde-manger ».

Paillassons-Couloirs TAPIS

Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS.
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

Les enfants

Marianne écrit son nom sur son ardoise; elle l'écrit ainsi: Marihanne.

— Ce n'est pas cela, dit sa maman; il ne faut pas de «h» entre l'«i» et l'«a».

— Mais qu'est-ce que cela fait, maman, puisque le «h» ne se prononce pas.

BOTTES

et bottines imperméables en cuir ou en caoutchouc. — Vêtements et accessoires pour chasse. :: ::
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Histoire téléphonique

Le téléphone automatique a du bon. Il a également, paraît-il, quelques menus défauts — que, pour notre part, nous n'avons pas encore éprouvés. En tout cas, il est rapide, infiniment plus calme et plus ponctuel que le téléphone « à demoiselles » d'autrefois — à propos duquel un vieux Bruxellois nous remémore cette petite histoire:

Passant au coin d'une rue, Vansteenkisteke voit son ami Wittebol stationnant sous la pendule électrique.

— Ah! ah! gros farceur, fait-il, un rendez-vous, hein?

— ... (petit clin d'œil).

Repassant au même endroit quatre heures plus tard, Vansteenkisteke y retrouve Wittebol qui attend toujours.

— Ah! ah! on te fait poser, mon vieux!

— Non. Je n'attends personne.

— Alors, qu'est-ce que tu attends?

— Moi, rien du tout! Je suis à l'entraînement. Je vais

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

Bata

m'abonner au téléphone...

Cela se passait au temps où un groupe d'abonnés, désespérant d'obtenir jamais « la communication » avaient demandé au gouvernement, en manière de compensation, la franchise de port pour leurs lettres...

Le boniment

Arrivé à la fin de la visite du vieux château, le guide s'arrête, montre de la main un petit pont jeté sur un des fossés de l'enceinte et s'exprime ainsi:

— Et pour terminer voici ce que nous avons surnommé le Pont-des-Soupirs parce que c'est généralement ici que les touristes donnent le pourboire.

Pour votre poésie... une seule adresse. Le Maître Poëlier, G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Les concerts d'orgue

consacrés à l'Ecole de Bach et de son temps permettront aux meilleurs organistes belges et étrangers de se faire entendre au Palais des Beaux-Arts, cet hiver.

Ces manifestations musicales à prix modiques seront données par Joseph Jongen, directeur du Conservatoire de Bruxelles; Olivier Messiaen, organiste à Paris; Henri Fink, organiste à Wädenswil, et Charles Hens, organiste à Sainte-Gudule.

Au programme, des œuvres de J. S. Bach, Frescobaldi, Clerembault, Daquin, Buxtehude, Pachelbel, etc.

UTRECHT-VIE

Pourboires

On sait que nombre de gens ne sont payés de leur travail que par la « bonne-main », comme disent les Italiens, le « batchich » les Turcs : tels les garçons de café, de restaurant, les chauffeurs de taxi.

Un de ces derniers alla, ces jours-ci, chez son percepteur pour régler sa note de contribution et lui dit :

— Est-ce que vous acceptez les pourboires, monsieur le percepteur?

Le publicain de se fâcher, comme l'on pense, et de répondre avec hargne :

— Non, monsieur.

Alors, le chauffeur qui avait étalé une nombreuse menue monnaie de nickel sur la table du bureau :

— Si vous n'acceptez pas les pourboires, je ne puis pas vous payer mes contributions... parce que tout cet argent, que vous voyez là, c'est des pourboires...

Et, remettant la monnaie dans sa poche, il s'en fut.

Le chauffage détruit meubles et santé...

Sauvez-les par l'emploi de l'humidificateur Hydro-Automat Truyen, 75 francs. Chez les installateurs ou 1, rue des Cèllets, Bruxelles.

Dans les jardins du maieur

DODOLE. — V'là l' bon temps r'venu, Bébert!
 BEBERT. — Ouais, fieu, tu m'avoueras qu'il est temps, hein?
 DODOLE. — Pa du temps pareye, tout va sorti d'terre.
 BEBERT. — Veux-tu bé t' taire, malheureux... j'ai interré em' belle-mère el' semaine passée!...

DEPUIS UN DEMI-SIECLE, LES

SARDINES SAINT-LOUIS

font les délices des fins gourmets.
 LES SARDINES SAINT-LOUIS
 sont toujours égales de qualité, superfines.

Aux entours du Pouhon

Des paysans qui s' plaindint qu' leu curé prêchive trop longtimp, n' trovint rin d' mix qu' d'aller mette on nid d' frumis è l' purlôge.

V'là l' curé qui c'minça su siermon, et tot don còp, i sint qu' ses jambes li hòpiént qu' po z'aregi

N'y polant pus t'ni, il z'i dit: « Houtez mes efants. J' sé bin qu' j'a l' parole dè bon Diu è l' boke, mais j' deu s't'avu l' diàle è m' cou d' chässe. » E i dare à pu habeie fou de l' purlôge.

Solution! Les mineurs ont fini par s'entendre!

A vrai dire d'hier, il ne reste qu'un point
 Mais, c'était l'important! N'allez pas vous surprendre
 Voici la condition... et le personnel rentre
 Astiquer au SAMVA jusqu'au plus petit coin!

Humour anglais

Deux voyageurs arrivent tard dans un hôtel de province de troisième ordre. On leur montre une chambre d'un aspect très malpropre.

— Combien demandez-vous pour ce trou de cochon? demande fort désagréablement un des voyageurs.

La réponse du groom ne se fit pas attendre:

— Pour un cochon, 10 shillings; pour deux cochons, 15 shillings, monsieur!...

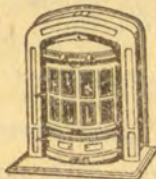
ACHETEZ VOS FOYERS

A LA MAISON F. VERHASSELT

Dépositaire des Usines Surdiac.

54-56, rue Saint-Pierre, BRUXELLES-NORD. — Tél. 17.44.39

Utilise braisettes économiques
 10x20 — 15x30
 20x30



Récupération totale de chaleur.

PRIME OFFERTE A TOUT ACHETEUR D'UN FOYER.

LA BAISSÉ DÉCLENCHÉE

PAR

LA CENTRALE BELGE DU VETEMENT

a été accueillie avec enthousiasme, par un public fatigué de payer des prix exagérés.

Cette initiative lui a valu de nombreuses marques de sympathie et d'encouragement dues non seulement au point de vue du prix, mais également à celui de la qualité, de la coupe élégante et du fini du vêtement.

Ses séries de costumes à 475 et 575 francs

Ses pardessus à 375, 475 et 575 francs

sur mesures, en haute nouveauté pure laine, bien coupés, font l'étonnement et l'admiration des acheteurs.

A la C. B. V. pas de confections, pas de bluff, pas de phrases ronflantes, mais des faits tangibles et probants.

RENDEZ-VOUS COMPTE

BOULEVARD BISCHOFFSFEIM, 28,

et RUE DES EBURONS, 10, BRUXELLES

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche de 10 à 12.

Le coin de l'abrutissement

Aux mots suivants, ajouter dix autres mots pour former les noms de dix pièces de gibier:

Ruche — basse — lac — glas — sain — vire — est — pur — pan — aune.

Solution: Ruche et vile font chevreuil — Basse et ce font bécasse — Lac et lie font caille — Glas et rien font sanglier — Sain et fa font faisau — Vire et le font lièvre Est et rat font tétras — Pure et vil font pluvier — Pan et il font lapin — Aune et van font vanneau.

CHASSE

Vêtements — chaussures — guêtres
 Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
 — Spécialités pratiques et étudiées —

VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Regrets éternels

Bébert a ieu l' malheur dè piette ès feume. I va trouver in taieu d' pierres et li coummande in monument pou l' cémentière:

- Vos mettret d'sus: « Em feume est au Paradis ».
- C'est tout? d'mande l'ouvri.
- Bi, mettet co: « E mi ètout... »

Tout pour la photo: Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

Théâtres

Le premier gala dramatique de la Société Royale « La Grande Harmonie » aura lieu vendredi 28 courant, au Théâtre Communal. Au programme: « Le Duc de Baccara », comédie en 3 actes de G. Garnier.

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.



Concerts Defauw

Le premier concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 23 octobre, à 15 heures (série A) et lundi 24 octobre, à 20 h. 30 (série B).

Programme : Festival Wagner (exécution de « Tristan et Isolde ») sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des plus fameuses vedettes wagnériennes : Gertrude Kappel (soprano du Metropolitan Theater de New-York); Anny Helm (soprano du Théâtre de Bayreuth); Lauritz Melchior (ténor du Théâtre de Bayreuth et du Metropolitan Theatre de New-York); Emil Treskow (baryton de l'Opéra de Cologne).

La location est ouverte pour les abonnements aux six concerts : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Pour vos colis postaux

Connaissez-vous les rouleaux de papier gommé EMMO tant utilisés pour les expéditions? Demandez donc des échantillons d'essais au Fabricant Edgard VAN HOECKE, 197, avenue de Roodebeek, Tél.: 33.96.76 (3 lignes).

Les deux sexes

Un lecteur nous signale cette inscription relevée dans son patelin :

Bureau de placement des deux sexes

C'est déjà bien; mais ça ne vaut pas l'inscription qui, longtemps, figura sur la porte d'un hospice de Bruxelles :

Hospice des deux sexes de Sainte-Gertrude

65, r. des Cottages
 UCCLE
 Téléph. : 44.33.38



SERVICE
 Le plus sérieux
 Le plus rapide

Une date à retenir

Retenez bien la date du 27 octobre. Elle sera marquée par la soirée d'inauguration du cinéma « Métropole », à qui son élégance, son confort et son luxe ont valu le titre flatteur de « Palais du Cinéma ».

C'est dans un cadre inégalable que sera donné, le 27 octobre, le gala d'ouverture du « Métropole ».

Au programme, le film « Fanny », le chef-d'œuvre du cinéma français, dont la présentation constitue un événement cinématographique, et dont la primeur a été réservée au public bruxellois par Marcel Pagnol, le célèbre auteur de « Marius » et de « Fanny ».

La soirée, dont la recette est destinée aux œuvres de la Reine et de la Presse, sera honorée de la présence de S.A.R. la duchesse de Brabant et réunira tout ce que Bruxelles compte de hautes personnalités officielles, artistiques et mondaines. C'est dire qu'il y aura foule le 27 octobre au cinéma « Métropole »



La radio conservatrice

Il est facile de constater en lisant ou en écoutant les programmes radiophoniques que les œuvres musicales modernes y occupent une place très réduite. Clément Vautel lui-même, le sage, le pondéré, constate ce fait et déclare qu'il est grand temps qu'on nous ravitalle en airs nouveaux car on se lasse à la fin de « Toréador prends garde », des « Adieux à la petite table », de la « Mer calmée », de...

Seulement, que répondent les postes? — Nous vous en offrons parfois, des airs nouveaux, mais ils n'obtiennent aucun succès!

GARANTIE ABSOLUE



Suite au précédent

Sur quoi les postes se basent-ils pour faire une telle réponse? Sur l'avis des auditeurs? Sans doute, mais, à ce sujet, on peut faire deux remarques :

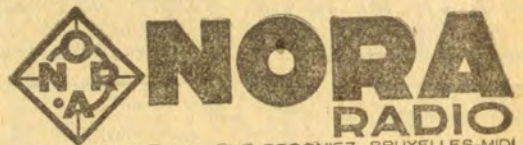
Ce sont surtout les grincheux et les mécontents qui écrivent, et pas toujours les gens intéressants. Enfin, combien de lettres parviennent aux dirigeants des postes? Quelques centaines, alors que les émissions sont écoutées par 200, 300, 400 ou 500,000 auditeurs!

Une nouvelle attraction

Une salle va s'ouvrir à Paris, cité Paradis qui invite le public à une attraction d'un nouveau genre... et bien moderne : le programme des soirées artistiques qui y seront organisées comprendra des projections cinématographiques et des retransmissions des grands concerts radiophoniques européens.

Les NOUVEAUTÉS NORA

ONT RETENU L'ATTENTION DES VISITEURS
 du
 SALON DE LA T. S. F. de Bruxelles



BON, sans frais ni engagement pour documentation détaillée.

NOM

ADRESSE



Guérir le mal par le mal

C'est l'homéopathie, remède parfois efficace. La Foucardière la conseille vivement pour lutter contre le bruit radiophonique, pour réduire enfin ces piqués de la T. S. F. qui font hurler le haut-parleur au grand désespoir de leurs voisins.

Le système paraît assez simple : faire du charivari avec une batterie de cuisine, faire marcher sans arrêt un résonnant clakson, faire passer et repasser au pick-up un disque puissant.

Sans doute, il y a quelque chose à faire dans cet ordre d'idée !



Au pays du Doudou

Ein tourisse demandoit l'aute caup, dins les Ardennes, à ein bon péysan, d'jà d'ein certain âge, stoqué conte es' méeson, si l'air du pays étoit si bon qu'ça.

— Si bon, qui li respond l'Ardennais, j'cois bé : d'puis qué j' suis par ci, j'ai grossi dé trinte kilogs!

— Dé trinte kilogs, nom dé zos!... Eyé dépuis quand c'qué vos êtes par çi?

— Dépuis l'âge de seize ans...

Hérédité

LA PATRONNE. — Mary, pourquoi claquez-vous les portes comme ça?

— Mon père est garde aux chemins de fer, madame...

STENODE

RÉVOLUTIONNNE
LA RÉCEPTION EN
Radio

En grandes ondes
15 Stations.

En petites ondes
81 Stations.

■ REPRODUCTION MUSICALE
INCONNUE A CE JOUR ■

RADIO STENODE

212, Avenue Rogier, 212, Bruxelles.

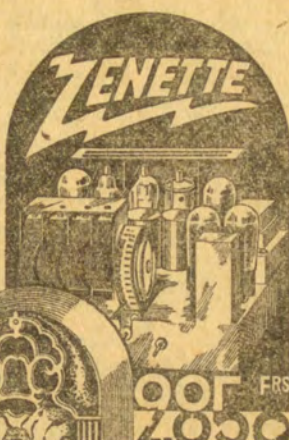
TÉLÉPHONE : 15.39.01

Réglage unique.
Grandes et petites ondes.

Construction entièrement américaine.

Nouvelles lampes.
Châssis flottant.
Contrôle de son.
Changement tonalité.

Sans souffle.
Sans harmoniques
Sélectivité 9 kc.
Garantie formelle.
Stock complet, pièces de rechange.



7 p. c. majoration
paiement 12 mois.
12 p. c. majoration
paiement 18 mois.

LE MIDGET 210-5, Superhétérodyne à 7 lampes. Prototype de la série « Etoile ».

Pour tous renseignements, adressez-vous à
LA RADIOPHONIE BELGE

Société Coopérative, 53, rue du Poinçon,

et à ses Dépôts :

LIEGE : 12, rue du Mouton Blanc
ANVERS : 13, rue de l'Imprimerie;

GAND : 113, rue de la Roseraie;

Qui vous mettront en rapport avec ses distributeurs locaux.

Notice gratuite sur demande.

Les concerts Pro Arte

seront au nombre de trois et les amateurs de musique contemporaine y trouveront des œuvres de Schoenberg, Milhaud, Hindemith, Strauss, Webern, Auric, Paulenc, Markevitch et Chevreulle.

Comme par le passé, le célèbre quatuor participera à ces concerts, ainsi que le pianiste Paul Collaer, le nouveau quintette à soufflé de Bruxelles et l'orchestre de chambre « Pro Arte ».

On voit que le programme de la saison établi par le Palais des Beaux-Arts est complet et fort intéressant.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Bonjour

M. Casimir Bonjour, candidat aux élections, se présente chez l'un des notables de l'endroit.

Une femme de chambre vient lui ouvrir la porte.

— Votre nom, monsieur? dit-elle.

Le candidat répond avec son plus gracieux sourire :

— Bonjour.

Flattée de cette politesse, la jeune fille répond :

— Bonjour, monsieur, voulez-vous me dire votre nom?

— Je vous dis, Bonjour.

— Et moi aussi, bonjour, monsieur; qui faut-il que j'annonce?

— Eh, Bonjour! c'est mon nom.

La camériste comprit alors qu'au lieu de dire : Bonjour, monsieur, il fallait dire : Monsieur Bonjour.



La déconfiture du Centaure

Les toiles du Centaure s'en vont au vent de la crise. Le prix du bouillon Kub fait boire aux cubes un bouillon et de tristes réalités font tort au surréalisme...

Cela, très évidemment, ne comporte aucune contre-indication esthétique, et il n'est pas du tout écrit que la peinture ultra-moderne doit être fumisterie, erreur ou démence, parce que, en des temps pareils aux nôtres, elle trouve peu d'acquéreurs.

Les chefs-d'œuvre de la plume, du pinceau, du ciseau et de l'archet qui n'ont pas trouvé d'acquéreurs ne se contentent plus, et nous nous en voudrions mortellement de déduire, a priori, des enchères médiocres d'une vente forcée, la condamnation de toute une école.

Nous sommes entrés au Centaure, lundi dernier, sans parti pris d'aucune sorte. L'après-midi était grise, et vide le programme des curiosités urbaines. Nous sommes entrés pour voir, et nous disons ce que nous avons vu, sans plus.

La salle

L'octogone aux murs blancs, veufs aujourd'hui de toiles, donne une singulière impression de vacuité et de désertion, malgré la foule compacte qui se presse sous le jour froid de la verrière. Bien que les toiles aient été remisées derrière l'huissier et l'expert, sur la scène qui permettait de transformer la petite salle en un local pour conférence, cela sent l'abandon et le décrochez-moi ça. Impression provoquée, à n'en pas douter, par le spectacle des sculptures, que l'on s'est contenté de ranger pêle-mêle et de guingois contre les murs, et qui, privées de l'éclairage et de la position favorable,



C'EST LE BON SENS

forment un tohu-bohu hideux. Idoles nègres, danseurs cubistes, géométries aux proportions hurlantes qui font penser à de l'art Kmer taillé à la serpe, mustes humains pareils, dans leur bronze infortuné, à des pains d'une liure que l'on aurait mis à macérer dans du caca d'oie, non, franchement, ça ne flatte pas l'œil, et dussions-nous passer pour plus pompiers que le grand-père de notre Pion, nous ne pouvons nous empêcher de penser que si la peinture moderniste a peut-être bien apporté quelque chose de neuf, il n'en est pas de même pour la sculpture, laquelle, vraiment, ne tient pas... Que diable! Un Puget, un Canova ou un Bourdelle, même fichu tout de travers ou fourré dans un coin, ça se défend...

Les opérateurs

L'huissier Keyaerts, qui procède à la vente, est, comme bien on le pense, un huissier omnibus. On ne l'a pas taillé sur commande, et son facies paisible et respectable n'a rien de stylisé. Il pourra tout aussi bien, demain, porter le même front en des lieux où l'on bazardera des poètes salamandres ou des moteurs agricoles : ce front convient à toutes les salles de vente.

Mais que dire de M. Jan Milo, le jeune expert qui préside à la débâcle?

M. Jan Milo, lui, a l'âme et le corps de ses fonctions. C'est un hierodule consacré au dieu Cube, un lévite initié au culte de la déesse Abracadabra. Car sachez que lui-même il peint, écrit et, parfois même, profère. Des maisons amies possèdent des aquarelles de sa main, des compositions allégoriques où les personnages ont l'air de poissons-scies. Et il a fait ces vers, des vers dont les mots ont été choisis avec de savantes méprises. Et il a dirigé, voici huit ou neuf ans, un groupe d'art nouveau qui s'intitulait la « Vache Rose » : un nom qui contient tout un programme.

C'est un hardi novateur, en syntaxe comme en peinture, et nous l'entendimes répondre un jour, en minaudant, à quelqu'un qui s'enquerrait de la prochaine réunion de son groupe : « Impossible pour l'instant. Je suis en instar de déménagement ».

Mais ce qui en lui est surtout adéquat à ses fonctions, c'est le corps, c'est la tête. Le corps est long et mince, comme le rêve matérialisé d'un surréaliste; la tête est d'un rond parfait, avec des yeux aux larges et lourdes et rondes paupières, toujours baissées, qui lui donnent l'air d'une danseuse annamite.

D'un ton de mélodie gutturale, Jan Milo réchauffe de temps en temps les enchères. « Un Chagall que nous estimions 14,000... Allons, Messieurs, 1,200 francs! — Ça n'est pas un prix! Et ce Permeke! Dérisoire! 1,500 francs... ce chef-d'œuvre que nous avons évalué 20,000. »

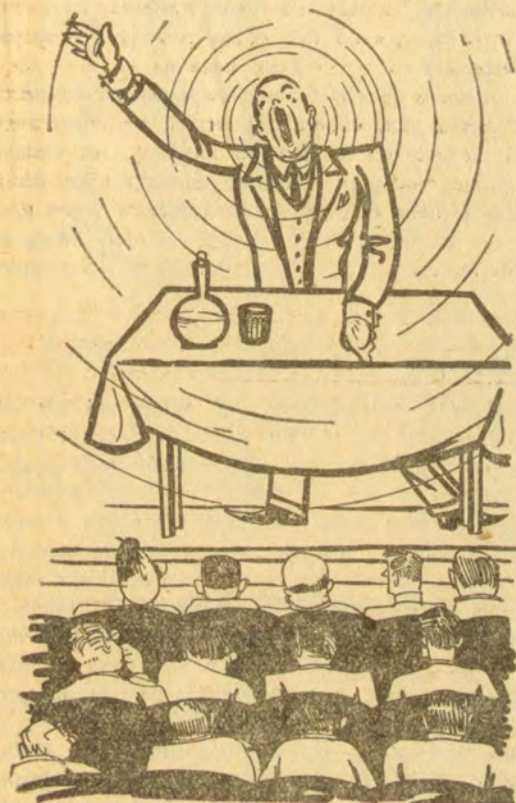
Dans le fond, il y a des rigolos qui se livrent à des réflexions déplacées. Mais M. Jan Milo, comme le sage d'Horace, impavide, a repris sa gravité papale, et fixe la pochette suave qui met un bouillonné sur le tissu de son impeccable veston...

La vente

Que dire de la vente? Evidemment, si l'on ramène les prix à la valeur or, c'est bien maigre. Mais enfin, eu égard aux circonstances, c'est beaucoup moins mauvais qu'on n'eût pu l'augurer. Un Permeke, « La Toile rouge », fait 4,000. Un Chagall, « La Fille », 2,200; cette dernière toile est d'un coloris d'ailleurs étonnant. Il y a là des bleus turquoise, des

Lire la suite page 2668.

LES COMPTES DU VENDREDI



MEETING CONSTRUCTIF

— Citoyens, maintenant que les élections sont finies, il est temps de passer à d'autres exercices. Tous propriétaires! Votez pour « Constructa »!

Notre campagne électorale (suite)

Nous avons exposé, dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?*, combien il importait d'être prudent avant de traiter avec une société de construction. Qu'on nous permette — le sujet en vaut la peine — d'y revenir aujourd'hui.

Un contrat, avons-nous dit, ne vaut que par son exécution. Si vous avez traité à très bon compte, et que votre maison est bâtie en matériaux de camelote, vous avez fait une mauvaise affaire. En matière de bâtisse, le bon marché est souvent ruineux. Exigez donc des références, allez voir d'anciens clients de la société avant de traiter.

N'achetez jamais une maison toute bâtie à une société. D'abord, parce que vous n'avez aucune garantie quant aux matériaux. Un peu de plâtre et de peinture peuvent cacher bien des malfaçons. Ensuite, parce que cette façon de traiter les affaires peut, la crise aidant, être néfaste à l'acheteur. Certaines déconfitures récentes l'ont prouvé.

Enfin, ne vous liez pas pour x années à une société de construction. Si celle-ci fait faillite, vous risquez de perdre vos versements et de payer deux fois votre maison. « Constructa » n'est qu'une société de construction, purement et simplement. De cette façon, le client conserve le libre choix du mode de paiement et n'est pas lié par des versements soit mensuels, soit annuels. Les opérations financières qui interviennent dans la majorité des cas sont assurées par des organismes de tout premier ordre, que « Constructa » se borne à indiquer à ses clients en leur laissant toute liberté du choix. En un mot, « Constructa » n'est pas la façade qui cache une affaire financière et « Constructa »

n'emploie pas l'argent de ses clients à financer ses propres affaires.

« Constructa » construit, c'est tout, et c'est assez.

Concluons : en plus des avantages tangibles, palpables, que « Constructa » offre (et que nous rappelons chaque semaine ici même), « Constructa » offre des garanties morales qui ont plus d'importance encore. Nous vous disons donc : prenez vos renseignements sur nous et sur la concurrence. Venez nous voir : nous vous fournirons des références. Vous pourrez vous y adresser librement.

Et si quelque chose vous paraît obscur dans ce que nous venons d'exposer, nous sommes à votre disposition pour un complément d'explication. Après quoi, vous voterez sûrement pour « Constructa ».

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Notre numéro de téléphone

Nous attirons l'attention de nos correspondants sur le fait que nos numéros de téléphone sont actuellement :
11.22.45 — 11.22.46

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.
MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.
CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.
BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.
LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél. La Louvière 672.
VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.
ARLON : 14, rue Sonnetty.
TOURNAI : 7, Impasse du Cygne.

Notre catalogue

Pour répondre à des demandes de plus en plus nombreuses, nous avons édité un catalogue donnant la description de quelques types différents de maisons, avec leurs prix, et exposant les avantages que « Constructa » offre à ses clients.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse recevront ce catalogue sur simple demande.

Petite correspondance

J. B., Ixelles. — A ce prix vous ne trouverez pas de terrain. Venez donc, sans engagement pour vous, consulter nos dossiers relatifs aux terrains à vendre dans l'agglomération.

A. M., Tervueren. — Non, nous ne construisons pas d'habitations dites « à bon marché ». Nous n'employons que des matériaux de premier choix.

Gaston. — Impossible de vous répondre par écrit. Venez nous voir, nous vous documenterons.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
112, rue du Trône. — Téléph.: 11.22.45 11.22.46.

QUEEN'S HALL

JOAN CRAWFORD

ET

PAULINE FREDERICK

l'inoubliable tragédienne de la « Femme X »

DANS

AIMER, RIRE... et PLEURER

PARLANT ANGLAIS
SOUS-TITRES FRANÇAIS

Production Métro-Goldwyn-Mayer

ENFANTS NON ADMIS



ÊTES-VOUS CIRÉ

AU

"NUGGET"

CE MATIN?



« **MONDIA** »

La bougie d'Allumage

INEGALABLE comme prix
et comme **QUALITE**

44, Rue d'Arenberg, 44, BRUXELLES

TELEPHONE : 12.05.45

tonalités amarante qui se dégradent jusqu'à la brique pilée ou se renforcent jusqu'à l'aubergine, et qui vraiment sont d'un peintre.

Du même Chagall, les « Obsèques de la Lionne », un extraordinaire machin en violet, atteint 2,200 francs; une autre toile, « La lice et sa compagne », va jusqu'à 2,600 francs.

Oserons-nous avouer que ce dernier tableau nous a bouleversé? On y voit, en ordre principal, un chien semblant issir du cadre qui le coupe à mi-corps; cet animal est d'un jaune canari que rien ne saurait rendre. En y réfléchissant, nous croyons que la meilleure façon de faire sentir la nuance aigre et liquide à la fois de ce jaune, c'est de le comparer, précisément, à la bile que rendrait à jeun un petit chien très jeune et très pu...

Les caprices des enchères

Visiblement, les acheteurs sont guidés par des canons esthétiques que nous aurions peine à pénétrer, n'ayant à notre actif nul exercice es arts modernistes. Par exemple, un Schirren, où, sur un fond bleu de roi apparaît une femme d'un rose translucide assez semblable à celui des petits bonshommes en sucre des cougnioles de Noël, se vend 320 francs. C'est peu, soit; mais il n'y a aucune raison de pousser à 950 francs, presque aussitôt, une marine de Bruselmans, qui est bien ce que nous avons vu de plus mastoc, sous le plus ahurissant des éclairages, quelque chose de pauvre et d'étouffé, un môle horrible avec des perspectives de barques en zinc qui ont l'air de naviguer dans des choux de Bruzelles. Même réflexion au sujet d'un Modigliani pousse à 15,000; et pourquoi ce François Dufresne va-t-il à 1,500 francs? Il semblait pourtant bien insignifiant. Mais les experts français sont là pour soutenir leurs pou-lains. Par contre, autant que nous puissions juger, on vend assez mal des De Smet, peintre belge, parmi lesquels il y a de fort jolies choses: « Une femme à la fenêtre », évaluée 2,500 francs, va à 1,300 francs seulement...

Derrière nous, un quidam remarque: « Les bricoles se vendent bien. C'est toujours comme ça! » Et en effet, les petites gravures, les bluettes à 75, 100 et 150 francs filent aisément. Les gros morceaux sont durs à enlever. Les enchères traînent, traînent, c'est une procession morne et solennelle de chiffres égrenés un à un... Nous sortons, emportant dans les oreilles cette saillie d'un loustic: « C'est comme à Bayreuth, ici! Faudrait prendre son manger avec! »

Et en effet, à la réflexion, cette gravité, qui nous avait un peu étonné (nous sommes habitué à l'atmosphère plus divertissante des salles où l'on ne liquide que des meubles meublants et au pur Dufayel), cette gravité, dis-je, nous a semblé de circonstance. Le propre de la peinture et de la littérature du dernier bateau, c'est qu'elles se prennent elles-mêmes tout à fait au sérieux. Les « jeunes » et les « fauves » n'ont pas le sourire. Ne pas avoir le sourire... c'est terrible ça.

Ed. Ewbank.

BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou
CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.

Eau courante — Chauffage central

Direction: Mme LEONA

TEL : 11.13.64



Les commandements en flamand ou la fin d'une carrière

Je l'avais reconnu tout de suite. A quarante pas, tout trahissait dans ce pékin l'ancien élève de l'École des Pupilles : la raideur délibérée de la démarche, le balancement automatique des bras, et jusqu'à la bouffissure infligée au torse par un effort précoce pour « avancer la poitrine », comme si toute la distinction militaire consistait à la paraître porter à bout de bras.

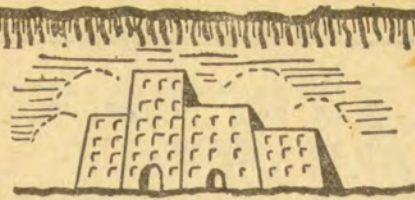
Quand, tout près, je l'eus interpellé d'un « bonjour, mon capitaine » résolu, je vis seulement combien il était changé : maigri, les yeux embués, et sous la peau flasque, un réseau de couperose violette, qui semblait comme le dégoût affiché de tous les prétendus « rommard », de tous les « moulin-à-vent » frelatés dont il faisait jadis, tenacement, son breuvage.

J'avais été son lieutenant au X^e... régiment de Ligne. C'était alors le type même du gueulard militaire, doué d'une voix terrible, profonde et impérieuse, dont les éclats emplissaient le cœur des « jass » d'effroi et d'admiration. Son amour du métier était devenu légendaire, tant on en avait vu de manifestations passionnées et candides. Jamais il n'avait « réalisé », je crois, ce qu'il y a d'un peu risible dans ces jeux de guerriers en temps de paix, dans ces assauts contre des ennemis « figurés », sous des sifflements supposés de balles et sous d'imaginaires éclatements d'obus. Au contraire, cette vie sonore, toute gonflée d'hypothèses belliqueuses, le ravissait; et je me souvenais encore de ces fins de manœuvres où le moindre éloge pour un déploiement en tirailleurs irréprochable, faisait apparaître sur sa face la rougeur des satisfactions triomphales.

A présent il se tenait devant moi avec cet air soupçonneux et digne qui sert aux anciens militaires pour solliciter le nom des gens qu'ils ne peuvent reconnaître. L'intense et brusque cordialité qu'il mit à me secouer les bras dès que je me fus nommé, me donna l'illusion qu'il n'avait pas tout à fait oublié le temps où je supportais avec philosophie ses engueulades quotidiennes.

Nous nous assimes devant des portos, et tout de suite il m'apprit, à ma grande surprise, qu'il avait quitté l'armée.

« Du temps déjà où tu es parti, me dit-il, le métier ne me plaisait plus comme auparavant : cette petite



NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÈGLEMENT DE COPROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

J. BUFFIN

25 RUE DES TAXANDRES 25.
BRUXELLES TEL. 33.47.63

METROPOLITAN

CINEMA

LA PLUS BELLE
SALLE DE BELGIQUE

OUVERTURE LE
27
OCTOBRE

3000 FAUTEUILS
PULLMAN

REPRODUCTION
SONORE
WESTERN ELECTRIC

AIR CONDITIONNÉ
CARRIER
CONTINENTALE
CASQUES
AMPLIFICATEURS
POUR SOURDS

ÉCRAN
MAGNUSCOPIQUE

CAISSES AUTOMATIQUES
LE PALAIS DU CINÉMA



mouche à m... de lieutenant-colonel, qui voulait absolument me prouver qu'il méritait son surnom, y était pour beaucoup; l'adjudant-major aussi, qui avait oublié depuis longtemps que la franchise doit être la première qualité d'un militaire. Mais ce qui m'a flanqué le dégoût définitif, vois-tu, ce sont les règlements flamands.

» Note bien que je suis Flamand : je suis né à Termonde; mais ça ne m'empêche pas de penser qu'en traduisant à coups de dictionnaire les commandements de l'école du soldat, on nous a rendu ridicules. Par exemple, sais-tu comment on commande en flamand « par files à gauche »? Non? Je vais te le dire : « *per rotten links* ». Tu entends bien : « *per rotten* »! Quel est le « plouk » qui peut comprendre cela?... Ils croient tous, naturellement, qu'on leur crie : « *Piotten links* ». Il y a même eu, figure-toi, un bougre à ma compagnie qui est allé demander à un de ses camarades, aux Carabiniers, s. à son régiment on commandait « *Karapatten links* ».

» Qu'il y ait par ci, par là, dans le nombre, un commandement qui sonne bien, je te l'accorde, mais alors les « jass » eux-mêmes trouvent le moyen d'y donner, par d'imbéciles jeux de mots, un écho bouffon.

» Ainsi, « *geeft acht* » pour « garde à vous », c'est net, c'est clair et c'est tranchant comme il sied, mais cela a prêté pour moi à une histoire grotesque, qui a été ni plus ni moins la cause de mon départ.

» Un après-midi, au cours d'une inspection, j'entends, immédiatement après le « *geeft acht* » de l'officier de semaine, la voix d'un jeune caporal murmurant un mot rapide dont je ne saisis pas le sens. Tu me connais, je ne supporte pas que l'on parle dans les rangs, mais ainsi, à deux pas de moi, c'était trop fort... Il y avait là, de la part d'un gradé, qui s'était toujours montré d'ailleurs très respectueux, un manque d'égards inconcevable. J'ai voulu en avoir le cœur net, et sais-tu ce que j'ai appris?... Tous les hommes de ma compagnie, depuis le sergent ayant trois semaines de grade jusqu'au dernier « plouk » sorti du dernier trou de « *bachten de kuppe* », quand on commandait, n'importe où et n'importe comment, « *geeft acht* », répétaient, mentalement ou à voix basse, le même mot que mon jeune caporal. Et ce mot, ce mot idiot, c'était : « *Bokskes* ». Oui, tu comprends : « *Bokskes*; « *geeft acht... bokskes* » : « donnez huit bocks ».

» Evidemment, j'aurais pu me contenter de rire, comme tu fais; mais on a beau avoir passé l'âge où

l'on dort avec son sabre, être passablement dégoûté du métier et trouver au surplus que les commandements flamands sont assez absurdes, il y a des choses qu'on ne peut tolérer et, entre autres, que l'on se f...iche des règlements militaires. C'est ce que je lui ai dit à mon caporal, et congrûment, avec « huit jours à la clef », bien entendu.

» Mais le plus joli, c'est que ce devint ensuite pour moi une véritable obsession : je n'entendais plus que cela : « *geeft acht... bokskes* », à la caserne, à la rue, à l'exercice, partout et toujours : « *geeft acht... bokskes* ». Et quand je commandais moi-même, il me semblait que toute la compagnie me regardait avec des yeux où l'envie de rire était plus forte que le respect. J'ai vécu quinze jours qui m'ont aigri le caractère au delà de toute expression. J'étais arrivé à la conviction que tout le monde se fichait de moi.

» La fin de l'histoire? Elle ne manque pas de drôlerie et tu y trouveras la marque de cette sorte d'étrange obstination que l'on met à se jouer des tours à soi-même une fois que l'on n'attend plus rien du métier — il eut un haussement d'épaules — ni plus grand chose de la vie.

» J'avais dirigé ce jour-là le « service de campagne » pour le bataillon. C'était en été et il « faisait soif ». Je suis entré avec les autres officiers dans un petit café. Je verrai toujours la scène : trois tables, quelques chaises et un groupe de sous-officiers et de soldats qui se désaltéraient, debout, autour du comptoir. Nous nous sommes assis et la cabaretière s'est approchée pour prendre la commande. J'ai compté : huit, nous étions huit. Alors, mon vieux, sans savoir, je te jure, comment c'est venu, machinalement, je dirais même automatiquement, je lui ai jeté — et, ma parole, de ma plus belle voix — « *geeft acht... bokskes* ».

» Le silence brutal qui suivit, coupé d'un rire vite dévoré, me fit comprendre toute l'énormité de ma faute : je m'étais f...ichu, moi aussi, des règlements militaires. Le colonel l'a su, naturellement — toute la caserne du reste l'a su — et j'ai écopé évidemment aussi, de « quatre jours ».

» Et alors? Alors! J'en ai eu ma claque du flamand, ma claque des règlements, ma claque du colonel, et du lieutenant-colonel, et de l'adjudant-major, et de tout le « tremblement ». Je suis parti. J'ai ma pension. Je suis bien tranquille.

Il avait dit ces derniers mots d'une voix soudain adoucie, où vibrait une immense mélancolie. Il se leva; il prit son chapeau. Il s'en allait le cœur un peu plus soulagé d'avoir raconté, pour la trois centième fois, sans doute, son histoire. Je le laissai partir, mais avant de franchir la porte du café, il s'arrêta :

« A propos, cria-t-il — et sa voix reprit soudain son magnifique timbre d'antan — à propos, ne perds pas mon adresse... si par hasard ça pouvait t'intéresser : je représente une fabrique de haut-parleurs ».

André-Valère Prup

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

de l'Œuvre au plus tard par le premier courrier du mardi qui suit la publication du palmarès et être accompagnée d'une somme de dix francs (retournée si la réclamation est reconnue fondée).

ART 12. — Aucune responsabilité n'est assumée par la Direction de l'Œuvre si un concurrent ne s'est pas conformé strictement au présent règlement. Les décisions de la Direction de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART 13. — La Direction de l'Aide Sociale a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Imprimés sous forme de grilles, ils sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'A.S.E.T. par quantités minimum de vingt au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

Rectification au concours n° 12

Une ligne du texte des définitions horizontales s'est intercalée dans celui des définitions verticales, rendant l'ensemble plus ou moins obscur.

Le texte de la huitième ligne verticale doit être lu après la dixième ligne horizontale.

A la cinquième ligne verticale placer le n° 8 devant les mots « douleur lombaire ».

En vertu de l'article 6 du règlement, les concurrents sont autorisés à envoyer solutions ou rectifications aux solutions déjà parvenues. Celles-ci doivent parvenir en nos bureaux au plus tard par le premier courrier de mardi prochain.

Le pli contenant la solution correcte ne sera ouvert qu'après l'arrivée de ce courrier. La solution correcte sera publiée vendredi prochain en même temps que celle du concours n° 13.

Lauréats du concours n° 11

MM. J. CROCHET, Schaerbeek; A. BRAND, Jemappes; J. HANON, Bruxelles; J. SEGERS, Koekelberg; E. COUPEZ, Uccle; G. MERCENIER, Liège; F. MOULIN, Courtrai; L. PIÉRON, Liège; Ch. DUMOULIN, Landelles; E. LEQUY, Blankenberghe; J. LEMAIRE, Bruxelles; L. PILAWSKI, Wanze; ITTEN, Schaerbeek; R. FRANTZEN, Saint Gilles; VAN DE VYVER, Gentbrugge; J. BRANDENBURGER, Anvers; F. CRABBE, Bruxelles; P. CANTINIEUX, Bruxelles; E. DESSE, Itterbeeck; M. CEULEMANS, Bruxelles; M. PERIN, Bruxelles; A. MOUTON, Etterbeeck; HERLANT, Bruges; DE WILDE, Edegem; F. DEWAELEHEYN, Bruxelles; H. CLAESSENS, Anderlecht; F. PARFONRY, Ixelles; F. AMERÉE, Dinant; A. DUQUESNE, Schaerbeek; J. DELCOMMUNE, Bruxelles; P. DE BRUYNE, Liège; Mmes J. PARMENTIER, Bruxelles; M. DOR, Verviers; S. RENAUT, Forest; J. BOTS, Ostende; M. PASTURE, Ixelles; MM. G. ETIENNE, Liège; M. POTTIEZ, Ixelles; HINTHEL, Ostende; Fl. PIRAUX, Schaerbeek; J. DESTEXHE, Jette, gagnent chacun fr. 97.55 (sauf réclamation fondée).

Concours N° 10

Mme C. TROOSTERS, à Berchem, MM. M. ANSENNE, à Casteau, et Gustave HUBIN, à Gand, nous ont adressé, en se conformant au règlement, une réclamation fondée.

Leurs noms doivent être ajoutés à la liste des lauréats. La somme gagnée par chacun, modifiée, est donc de fr. 392.85.

**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

Edouard Herriot dans le privé

Edouard Herriot chez Suzanne Valadon

Cette vieille Montmartroise, Suzanne Valadon, doyenne de la peinture féminine, a eu le plaisir de voir inaugurer son exposition de la galerie Georges Petit par Edouard Herriot. Un président du Conseil en chair et en os (et ce ventre en fleurs !)

Le chef du gouvernement ne fit pas qu'entrer et sortir. Comme s'il avait du loisir de reste, il demeura près de trois heures dans la galerie, bavardant avec Suzanne Valadon, s'amusant à lui faire raconter ses souvenirs du Montmartre de naguère. Le Montmartre de Degas, Toulouse-Lautrec, Clemenceau, Courteline, Clovis Hugues et de ce révolutionnaire et sentimental père Jean-Baptiste Clément, auteur de la jolie et tendre romance d'« Au temps des cerises »...

Edouard Herriot et Rodin

Edouard Herriot est un grand amateur de peinture. Il s'y entend. Sa préface au catalogue de l'exposition Valadon atteste qu'il connaît son sujet. Son éclectisme n'est pas jusqu'aboutiste. Il ne dépasse pas l'impressionnisme dont sa collection particulière renferme quelques œuvres remarquables. Longtemps, il sollicita Rodin pour que ce maître lui cédât certain nu de Renoir. Rodin ne voulut rien savoir. Ce nu de Renoir est maintenant une des perles de l'hôtel Biron (ancien couvent du Sacré-Cœur devenu musée Rodin).

C'est égal, si feu Rodin était encore de ce monde, il serait rudement épaté du chemin parcouru par son ancien solliciteur, le jeune député-maire de Lyon qui, depuis...

S'il avait pu prévoir, il y a bien des chances que Rodin se fût montré plus accommodant; sur la fin de ses jours, ce grand artiste s'était mis à gouverner les gens au pouvoir. Quelques risettes que lui fit le ministre auvergnat, Etienne Clementel, valurent à ce dernier d'être couché sur le testament de Rodin. Il le fut également, d'ailleurs, sur celui de feu Dufayel, célébrité d'un autre genre.

Un homme malin, cet Etienne Clementel!... D'où ce couplet aimé de Paul Fort:

*Etienne, Etienne est un homme malin,
Il a mis dans le mille et tué le lapin.*

Herriot aime à passer pour désinvolte

Un forcené bûcheur que Herriot! Point n'est trop, en ce moment, de toute son attention et de sa vigilance pour éviter les traquenards que tend à la France la diplomatie allemande (sans parler d'autres diplomaties!).

Sans compter les soucis quant à la solidité de la barque gouvernementale de certaines manœuvres socialistes de torpillage (des manœuvres auxquelles on se livre également à l'aile gauche du parti radical-socialiste). Il y a là de quoi occuper un pilote!

Maire inamovible (semble-t-il) de Lyon, il se tient au courant des affaires administratives de sa ville et dicte ses décisions.

D'autre part, il poursuit ses travaux littéraires et entend bien faire paraître prochainement son livre annoncé sur Victor Hugo, pour lequel un récent

voyage à Jersey lui fut d'une bonne utilité documentaire.

Certains aiment à paraître occupés et absorbés. Herriot cultive la pose contraire, celle de la désinvolture.

Que ce soit dans la salle de lecture de la Bibliothèque nationale, aux expositions d'artistes, aux concerts Beethoven, son obésité souriante et le bon garçonisme de sa mise semblent proclamer: « Voyons, faut pas s'en faire! »

Mais, au fond de lui-même, bien certainement, il « s'en fait ».

Un exemple de cette pose sympathique

Poser à celui qui ne pose pas est une attitude assez sympathique, lorsqu'elle est prise par un homme incarnant réellement une valeur et une puissance. Dans ce cas, une telle pose (qui n'est pas à la portée de tout le monde) signifie un hommage à la modestie, ce qui ne veut pas dire que celui qui y sacrifie soit modeste lui-même.

Dernièrement, lors de son retour des îles anglo-normandes, M. Herriot, ventre et pipe en relief, faisait une station à Grandcamp, plage pour bourses moyennes de la côte normande. Comme un bon père (qu'il est certainement), le président du Conseil s'installa à la terrasse d'une auberge, ralluma sa bouffarde, tira un bouquin de sa poche et se plongea dans la lecture.

Nous nous trouvions non loin de lui et pouvions l'observer à notre aise. Herriot levait assez fréquemment les yeux de son bouquin pour inspecter la chaussée d'un regard dont la fixité tendue contraste fort avec la bonhomie qui se dégage de l'ensemble de sa personne. Qu'attendait-il donc ?

Ce qu'il attendait...

Il n'attendait personne, ainsi que nous pûmes nous en rendre compte. Car personne ne vint le rejoindre (et personne, homme ou femme, ne se permettrait de poser un lapin au président du Conseil!).

Mais nous croyons pouvoir dire qu'il s'attendait à être reconnu (une figure aussi popularisée par le ciné!) par les gens du pays et les baigneurs et que ce cadre extrêmement simple, presque ouvrier, il l'avait choisi en concordance avec sa réputation d'ami des humbles.

Son attente, au demeurant, ne fut pas bien longue. Des passants s'arrêtèrent et formèrent haie pour contempler Herriot, son ventre, sa pipe, son petit chapeau rond à la vieille mode lyonnaise (bien qu'il soit natif de Troyes) et son bouquin. Le grand homme feignait d'être tout absorbé, de ne pas s'apercevoir qu'on le regardait (qu'on l'admirait peut-être...).

Il laissa passer un quart-d'heure environ. Puis, il appela l'aubergiste:

— Faites-moi acheter quelques sacs de bonbons...

— Oui, Monsieur le Président.

— Il n'y a pas de président ici. Je ne suis, en ce moment, qu'un touriste parmi tant d'autres. Mais faites ce que je vous demande.

Pour qui ces bonbons ?

Quelques instants après, la bonne de l'aubergiste revenait chargée de munitions sucrées. A leur aspect, le Président eut un sourire de satisfaction et allongea un large pourboire.

« Placez-moi tout cela sur ce guéridon. »

Quand les sacs de bonbons furent bien rangés,

Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

ARIANE Jeune Fille Russe

AVEC

Gaby Morlay et Victor Francen

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

ANDRE BERLEY

DANS

Le Billet de Logement

ENFANTS NON ADMIS

Chemins de Fer du Nord

Amélioration des relations internationales.

SERVICES RAPIDES ENTRE PARIS, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE, L'ALLEMAGNE ET LA POLOGNE.

VIA MONS-QUEVEY. — 9 express journaliers.

De Paris pour Bruxelles, Anvers et Amsterdam:

Paris (N.)	0.15	7.00	9.15	9.23	11.05	14.20	16.45	18.05	20.00
Brux. (M.)	6.27	12.13	12.44	14.59	14.30	17.51	22.43	21.30	23.34
Anvers	7.26	—	14.05	—	15.32	18.49	—	22.26	—
Amsterd.	11.23	—	17.31	—	18.57	22.03	—	—	—

Un train express partant de Paris à 8.00 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 11.06 et arrivant à Mons à 11.53.

D'Amsterdam, d'Anvers et Bruxelles pour Paris:

Amsterd.	20.30	—	—	—	9.32	12.22	—	15.28
Anvers	23.42	—	—	9.40	—	12.20	15.03	—
Brux. (M.)	0.55	6.40	9.11	10.35	10.40	13.30	16.05	16.14
Paris (N.)	6.54	11.18	12.57	14.00	16.43	17.10	19.30	22.45

Un train partant de Mons à 14.33 donne correspondance à Maubeuge à un train express quittant cette gare à 15.18 et arrivant à Paris à 19.15.

VIA ERQUELINNES-CHARLEROI-NAMUR-LIEGE

7 express journaliers.

De Paris pour Charleroi, Namur, Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga:

Paris-Nord	8.00	9.10	9.23	12.30	16.25	18.20	22.05
Charleroi	11.39	—	14.49	15.45	19.36	22.00	2.05
Namur	12.22	—	15.39	16.19	20.09	22.34	2.41
Liège-Guillemins	13.16	13.00	16.42	17.14	21.10	23.29	3.37
Cologne	17.07	17.07	—	21.43	1.07	—	8.23
Berlin Fried.	—	23.58	—	7.08	8.37	—	18.15
Varsovie	—	—	—	—	17.55	—	6.18
Riga	—	—	—	—	6.45	—	16.46

Un service direct et rapide quittant Londres Victoria à 23.00 et Dunkerque-Maritime à 6.30 arrive à Aulnoye à 9.01 où il donne correspondance vers Charleroi et au delà à un train omnibus quittant Aulnoye à 9.27 et au train quittant Paris à 8.00.

COLISEUM
Paramount
Passionnement

MUSIC
D'ANDRÉ
MESSAGER
et un film
Paramount

GRAVEY
FLORELLE
BARON FILS
KOVAL

TOUS SERVICES GRATUITS
Le meilleur spectacle Bruxelles

PATHÉ-BABY

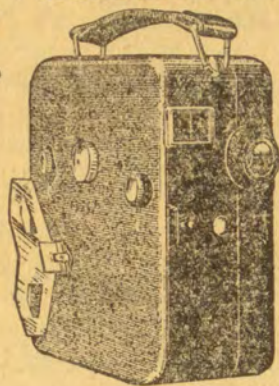
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F



985^F

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Edouard Herriot déposa son bouquin et, de son air le plus cordial, dévisagea les curieux.

Sentant que l'atmosphère sympathique était créée, le président du Conseil tendit une poignée de caramels à une petite fille qui se trouvait à proximité du guéridon.

D'autres enfants approchèrent qui reçurent leur part de friandise. Quelques-uns de ces gosses et gosselines s'étaient apprivoisés au point de grimper sur les cuisses de ce papa gâteau et de s'y installer. Elles sont spacieuses, les cuisses de papa Herriot!

Lors, commença une conférence

sur l'école unique

Maintenant, parents des gosses et passants formaient un cercle étroit autour du grand pontife radical-socialiste. Ainsi encerclé par cette foule et installé devant son guéridon chargé de bonbons, on eût pu le prendre pour quelque camelot de la ville ayant poussé une pointe jusqu'au village pour y placer sa marchandise.

Cette apparence n'était pas tout à fait trompeuse. C'était la « bonne parole » qu'Edouard Herriot avait éprouvé le besoin de porter à Grandcamp.

Et, sous une forme puérile, à la portée de l'entourage enfantin, ce fut une conférence, charmante d'ailleurs, sur les bienfaits de l'école laïque et sur tout ce qu'un écolier appliqué peut attendre de l'avenir, Edouard Herriot se citant lui-même en exemple et expliquant que, grâce à l'école unique, les petits enfants pauvres, s'ils sont appliqués, occuperont, plus tard, les hautes situations, alors que les petits enfants riches, s'ils ne travaillent pas, ne seront que des bons à rien.

Inutile d'ajouter, qu'au cours de cette conférence, la foule n'avait cessé de grossir (pensez donc, Grandcamp ne reçoit pas tous les jours la visite d'un président du Conseil!) et qu'Edouard Herriot, sans paraître les avoir recherchées, récolta de bruyantes et normandes acclamations.

Curieux mélange de spontanéité, de vanité ingénue et de roublardise politicienne!...

La plaisanterie d'Edouard Herriot

En même temps que politicien, et non moins profondément, Edouard Herriot est gendelette. En cette qualité, il use également d'une fausse modestie qui, par d'amusants détours, n'en arrive pas moins toujours à son but: le rappel de son œuvre littéraire.

Feu Waldeck-Rousseau pêchait à la ligne. Edouard Herriot, homme de lettres, pêche au compliment, tout en ayant l'air de ne pas y toucher. Dans ces moments, il feint de considérer la politique comme un élément maléfique et déformateur auquel une sorte de fatalité l'oblige à sacrifier, mais bien à contre-cœur.

Aux gamins et gamines de Grandcamp, il déclarait:

— Je resterai reconnaissant toute ma vie à l'homme qui, en m'apprenant à lire, m'a fait entrer dans la forêt enchantée des contes de fées. Je sais toujours lire. Mais je me demande, mes petits amis, si, depuis que je fais de la politique, je sais toujours écrire!

— Mais si, mais si... Vous êtes même un de nos grands écrivains français, lança une voix de la foule.

Une autre voix clama:

— Si vous n'étiez pas un homme de gauche, vous feriez depuis longtemps partie de l'Académie française.

L'Œil nota, sur le visage d'Herriot, l'immense satisfaction que lui procurait cette interruption.

Cette boutade, il la place souvent (en vieille coquette!), sachant qu'elle lui vaut presque toujours d'aimables et flatteuses interruptions.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

Résultats du problème n° 143 : mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme R. Poulain, Morlanwelz; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Paul, Soignies; A. Liéart, Ixelles; H. Dubois, Wisbecq-Saintes; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Dém. Hanton, Renaix; F. Wilock, Beaumont; Mme F. Barbason, Schaerbeek; M. Piron, Schaerbeek; Paul et Fernande, Saintes; Mme M. Cas, Saint-Josse; Ch. Adant, Binche; M. De Pourcq, Renaix; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; Paul et Jeanne Speller, Scheut; E. Adan, Kermpit; E. Pierret, Bruxelles; Mme Godart, Saint-Josse; F. Plumier, Jemeppe; Mme J. Kribben, Forest; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mlle G. Lagasse, Mouscron; A. Charlier, Morlanwelz; P. Piret, Ans; A. Van Breedam, Raversyde; H. Haine, Binche; Ar. Crocq, Saint-Josse; A. Harnischmacher, Bruxelles; R. Reiners, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; Fiévé, Etterbeek; A. Crets, Ixelles; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme L. De Decker, Anvers; Mme Edm. Gillet, Ostende; Mlle H. Bradfer, Florenville; La Belle Eau, Prévent; Ach. Muller, Spa; A. Dubucq, Uccle; Mme F. Dewier, Bruxelles; L. Cort, Molenbeek; Mme C. Graindor, Bruxelles; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mlle Suz. Gills; Anvers; M. Krier, Arlon; E. Detry, Stembert; Josette et son parrain, Hal; Mme T. E. Wright, Gand; A. Maes, Schaerbeek; R. Mathays, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Moens, Bruxelles; A. et Est. Dath, Ixelles; Ed. Desse, Bettendries; Ar. Eggerickx, Berchem.

Réponse au problème 142 : J. Sasson, Wasmes-Briffœil; P. Speller, Scheut.

Mlle G. L... : Symbole de bore.

L'Amateur: Trop d'anagrammes et de mots amputés d'une ou de plusieurs lettres.

Solution du problème n° 144 : mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	S	C	L	A	R	M	O	N	D	E
2	L	O	U	I	S	E		E		O	S
3	E	L	I	E			S	I	L		T
4	U		S			E	O	L	O	S	
5	T	O	T	A	L		U	D	I	N	E
6	H	O	R	R	I	B	L	E	S		V
7	E		E	R		R	B		T	A	
8	R		R	I	G	O	L	O	T	E	S
9	I	D	I	E		N	E	E	S		E
10	A		E	R		Z	O	U	A	V	E
11		I	S	E	R	E		F	R	A	S

E. R. = Elisée Reclus.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 octobre.

Ribana



Le sous-vêtement idéal pour Dames, Messieurs et Enfants

Gante, Protège et reste Souple

RIBANA garantit satisfaction et ne s'apprécie qu'à l'usage.

Refusez les imitations à bas prix et exigez la marque RIBANA dans chaque pièce.

Agent général : OBERNECK FRÈRES
33, Avenue du Boulevard, Bruxelles



MIROPHAR BROT

POUR SE MIRER SE POWDRER OU

se raser en pleine lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20



S. C. M.
4, r. de l'Ecuyer
(1^{er} Etage)
CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

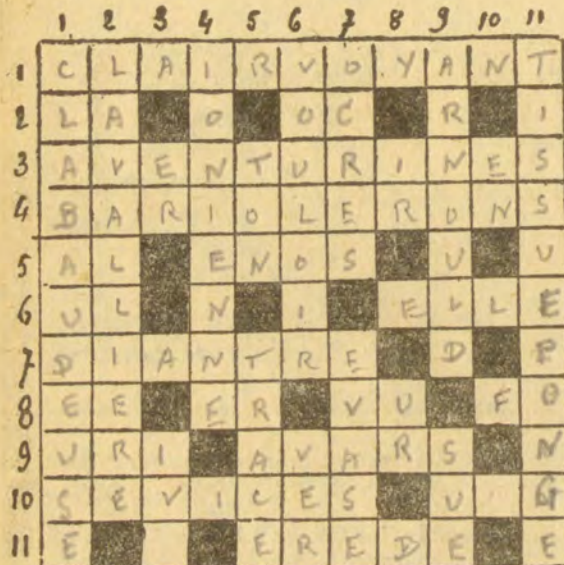
BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur.: 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

Lire à la 3^e page de la couverture, le libellé de notre
CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT

Problème n° 145 : mots croisés



Horizontalement : 1. Perspicace; 2. Note — affirmation; 3. Pierres d'un jaune brun; 4. Peindrons de couleurs variées; 5. Mot arabe — ville de Thrace; 6. Initiales des nom et prénom d'un romancier français mort en 1886 — pronom; 7. Interjection; 8. Initiale répétée d'un point cardinal — fin de verbe — aperçu — nom chinois de Bouddha; 9. Canton suisse — peuple qui envahit l'Europe; 10. Mauvais traitements — premières lettres d'un nom de fée; 11. Région ténébreuse.

Verticalement : 1. Personne qui cancanne; 2. Favorite royale; 3. Initiales d'un grand écrivain français — plante; 4. Mer de la Méditerranée; 5. Vigueur — empreinte; 6. Exiger — animal; 7. Espèces de terres — élargit; 8. Phonétiquement : proche passé — ville disparue; 9. Célèbre cantatrice française — écrivain français; 10. Préposition; 11. Etoffe.

LE GRAND-MAITRE HINDOU PRA-MAH SERA VOTRE SAUVEUR

GRATUITEMENT, il vous offre une étude d'HOROSCOPE. Pra-Mah, l'ASTROLOGUE le plus réputé de l'INDE, surnommé l'oracle du PENDJAB, actuellement en FRANCE, vous révélera vos chances en AMOUR, ARGENT, SANTE, AFFAIRES et vous fera réussir grâce à ses conseils INFALLIBLES.

Un DON merveilleux lui permet de lire avec certitude l'AVENIR. La justesse de ses PREDICTIONS vous étonnera, votre vie en sera transformée. Vous éviterez ainsi déceptions et insuccès, vous connaîtrez la PROSPERITE, la JOIE, le BONHEUR pour vous et les VOTRES. Vous pourrez réaliser vos AMBITIONS et vous affranchir de vos INQUIETUES. Cette étude sera écrite sous l'influence des forces astrales qui gouvernent votre vie. Envoyez sans tarder vos nom (M., Mme ou Mlle), prénom, date de naissance et adresse, au Professeur Pra-Mah, Service 320 P.P., 11, rue du Havre, Paris (VILLE). (Prière de joindre 2 fr. pour frais d'écriture et d'envoi.)



Femmelette

A l'âge de trente-cinq ans, Victor perdit sa mère. Bien qu'il fût de haute taille et avenant, ce grand garçon n'avait pour ainsi dire jamais quitté le giron maternel.

Il fallait le voir, le dimanche, donnant le bras à la bonne dame et s'efforçant de régler son pas sur celui de l'octogénaire.

Convoité par toutes les donzelles du quartier, aguiché par ses collègues femmes, ce timide jeune homme semblait privé de l'usage de la parole. Houspillé, tirailé, brocardé, Victor ne savait que rougir et balbutier.

Lorsque la nature parlait en lui plus haut que la raison, le cénobite attendait la nuit pour gagner un modeste havre où quelque infirmière de l'amour appliquait à la hâte un pansement sur son cœur dilaté.

Sa mère brusquement disparue, voilà Victor entièrement seul. Non, pas tout à fait! Outre son ange gardien, il lui reste un démon familier qui mène grand tapage. La voix de la nature se fait plus impérieuse; elle prend dans la solitude des sonorités térébrantes. Pour fuir l'obsession, le célibataire se livre à des escapades nocturnes. Il hante ces diverticules où chaque seuil est orné d'une vivante statue. « Danger! Danger!... », lui criaient ses voix intérieures. Et de dégoût, le pauvre diable crachait sur les murs, en fuyant l'étable de Vénus.

— Pourquoi, lui dit un jour une obligeante voisine, pourquoi ne cherchez-vous pas une gentille petite amie? Il ne manque pas de jeunes personnes que vos petits soins et quelques menus cadeaux rendraient sensibles à vos approches. Essayez donc.

Trop timide pour se mettre en chasse, Victor se contenta de feuilleter les journaux. Il consultait la dernière page, celle où figure la rubrique des « Avis personnels ».

Après de multiples démarches, le jeune homme parvint à se mettre en rapport avec une certaine Mme Bleuze, directrice de l'« Office des Situations ».

Il fallait verser des arrhes. Victor exigea un reçu, ce qui époustouffa la bonne dame.

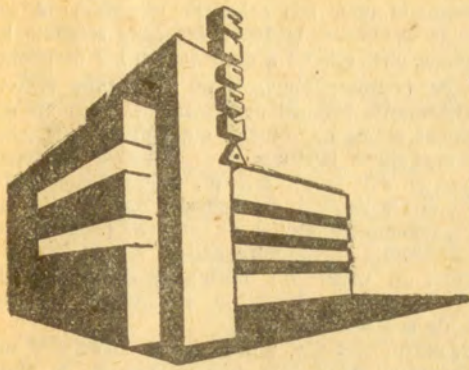
Le dimanche suivant avait lieu la présentation des esclaves. La marchande destinait à Victor une personne sémi-lante et fraîchement oxygénée. Simonne — tel était le prénom de cette salumite — ressemblait quelque peu à Mme de Sévigné. Elle ne portait pas de boucles en tirebouchon, mais ses joues se truitaient agréablement d'une couperose... juvénile.

Mince et potelée, la diserte personne tint sous le charme de son bagot le sourcilieux Victor. En quelques instants, celui-ci connut tous les détails possibles sur les goûts, les préférences et les inclinations de sa « future ». Non seulement Simonne savait s'habiller, mais pendant les week-end, elle faisait du camping et du rowing. Au surplus, fervente de la T. S. F., elle en connaissait tous les postes et toutes les longueurs d'ondes. Son précédent protecteur lui avait légué, outre une paire de bottes en caoutchouc, un appareil à six lampes, une tente complète avec lit pliant, ainsi qu'un manuel du parfait joueur de ping-pong.

Les accordailles eurent lieu dans un bar, devant un go-belet d'extra-dry — Madame aimait le mousseux; déjà, le magnanime Victor se plaisait à gaver sa compagne.

Tout en jouant de l'œil, la sirène énuméra l'un après l'autre les objets qui manquaient à son bonheur : un encas japonais, une paire de souliers en véritable crocodile,

Lire la suite page 2678.



VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer
vous avez à tenir compte

- de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;
- de la **QUALITÉ** de la construction;
- de la **GARANTIE** que présente le constructeur;
- de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

ENGEMA par les nombreux et importants travaux exécutés
a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

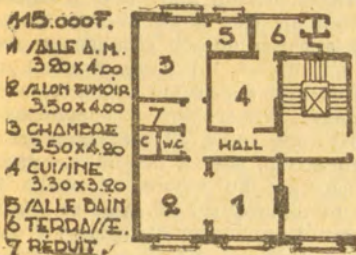
ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la
SOCIÉTÉ ANONYME

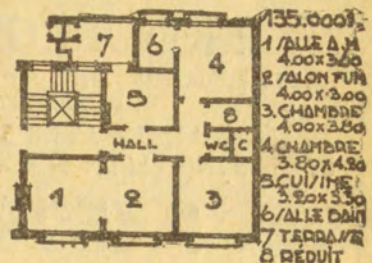
« ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

TEL. 48.44.51 - 48.08.05



APPARTEMENTS A 115, 135,
190, 210 ET 300.000 Fr.



VENTE



LOCATION

CINEMA
AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

LA FASCINANTE
JOAN CRAWFORD

et le séduisant

CLARK GABLE
dans leur plus beau film
PARLANT FRANÇAIS

FASCINATION

DE LA REVOLTE
DE L'AMOUR
DU SACRIFICE
Enfants non admis



BELL
50

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.
MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ
MUSICALITÉ INCOMPARABLE
COMPLÉT AVEC 5 LAMPES
ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS

1, rue Boudewyns
TEL. 77800

BRUXELLES

166, rue Royale
TEL. 17.00.25

un fauteuil crapaud pour son salon de réception : A ses moments perdus, sachez-le, la belle oxygénée soignait les mains et les pieds, chez elle ou à domicile, au gré du client.

Un gouffre de bonheur s'ouvrait au célibataire enivré. Une femme charmante pressait contre lui des rondeurs capiteuses. Dans cet abîme de volupté, que coûterait de jeter une botte de parapluies japonais, une brouettée de petits souliers, et même, s'il le fallait, un salon Louis XV? Qu'étaient-ce que ces babioles au regard d'une intimité totale, prolongée, embaumée, étoilée de ces yeux prometteurs, de ces yeux chavirants au moindre baiser?

Le soir même, un dîner fin réunissait les mariés de l'agence. Après les crêpes Georgette, en sirotant le café, chacun y alla de ses confidences.

— Au fond, murmura-t-elle, plutôt que de m'acheter ces cadeaux, tu ferais mieux de me donner l'argent. Je choisirai moi-même.

Marché conclu, marché tenu.

— Bast! Si tu entras tout de même? fit l'accorte personne en s'arrêtant au seuil de son logis (il était passé minuit). Personne ne te verra. Viens!

Heures inoubliables pour le client de Mme Bleuze! A midi, une dame lui était présentée; à minuit, cette odalisque se renversait pour lui sur un sofa.

Dans la chambre d'amour, sur la cheminée, était posé un buste de marbre. Victor prit l'habitude de glisser ses subsides sous le pied de la statuette. Simonne ne semblait point s'en apercevoir. Comme par hasard, quelques jours après encaissement, la mutine laissait tomber ces quelques mots :

— Tu sais, je te remercie. Cela m'a bien aidée. Si peu que ce soit, ça vient toujours à point...

Et Victor, la discrétion même, de se demander « in petto » en quoi sa divine amie convertissait les larges billets bleus qu'il avait parfois tant de peine à colliger. A quoi passait tout cet argent? Gigolos? Enfants en nourrice?

Bast! ne lui versait-elle pas en échange l'illusion? Ne lui réservait-elle pas l'usage et la propriété exclusive d'un corps laiteux, encore juvénile et remarquable par une chute de reins sculpturale? Il avait même été question de mariage. De mariage, je vous le demande un peu! Quand le désir le travaillait, Victor ruminait des projets grandioses. Au moment même, la manucure paraissait acquiescer. Puis, sans vouloir en entendre davantage, elle passait à ses ablutions. Son travail terminé, la femme rechigneuse qu'elle était laissait tomber le masque :

— Pourquoi prends-tu toujours cette petite voix? Tu as des manières féminines. J'aime les voix mâles, moi, les hommes actifs et débrouillards. Tu n'es pas très gai, au fond. Tu n'aimes ni le phono, ni la T. S. F., ni l'auto, ni le cinéma. Nous ne nous entendrons jamais. Je préférerais mille fois épouser un marchand de moutarde! Tu devrais te marier avec une femme de quarante-cinq ans, avec une mère qui te dorlote, qui ne soit pas trop exigeante. Ah quand je me rappelle mon Congolais! Ça, c'était un amant! Toi, tu n'es qu'une poule mouillée! A peine une petite secousse et tu n'en peux plus. Femmelette, va!

Ce qui, par dessus tout, vexait la blonde enfant, c'étaient les insomnies qui tyrannisaient son hôte. Non seulement la couche nuptiale n'était ni très large ni très longue, mais l'hôtesse, aussitôt le baiser du soir échangé, se mettait à ronfler comme un maçon. En outre, prenant ses aises, Madame repoussait peu à peu son voisin hors du ring. De sorte que le pauvre Victor, cent fois maudissant sa bêtise et parfois se surprenant à siffloter pour interrompre la locomotive en action, passait des nuits entières accroché comme un naufragé au rebord du châlit. Se levait-il pour absorber un narcotique? Madame se retournait en grommelant. Avait-il le malheur d'allumer? C'était une bordée de gros mots. A l'aube, lançant ses chaussures en silence, le mélancolique jeune homme admirait une fois de plus la chute de reins historique et cette proie tout entière, pyjama relevé, qu'il allait abandonner insatisfaite et maugréante.

Peu à peu, cependant, à force de rebuffades et d'expériences douloureuses, ce garçon délicat parvint à émousser sa sensibilité. De souriant qu'était naturellement son vi-

sage, il fit un masque rébarbatif. Tendre et discrète était sa voix. Victor adopta le ton bref et les grognements de l'homme d'affaires. Il s'exerça chez lui à faire vibrer sa mâle poitrine, à parler haut et cyniquement. Simonne commençait à regarder en face ce rodomont.

Le jour où il la prit sans vergogne, sans un mot, sans une prière, cette suave personne entra dans des transports peu communs. Et lorsque Victor réussit enfin à la négliger complètement, à ne plus s'occuper que de son propre plaisir, lorsqu'il parvint à traiter sa partenaire comme un vulgaire paillasson, l'indomptable Simonne pressa son amant contre son cœur. Jamais, cela n'était arrivé.

Victor avait reconquis le calme et la maîtrise de soi-même. Maintenant qu'il avait perdu tout espoir d'aimer, maintenant qu'il ne tremblait plus en s'asseyant au bord de ce lit, l'orphelin accomplissait des exploits dignes de Mémoires. En se retournant vers lui pour le mordre, Simonne lui demandait souvent :

— Tu n'as que moi, dis ? Jure-moi que tu n'as que moi ?

Victor s'en souciait comme d'une guigne et commençait à sentir davantage le vide de son cœur éploré.

Certain soir, Simonne le fit attendre deux heures dans la rue. Elle avait du monde, lui cria-t-elle. Comme de coutume, le tendre Victor véhiculait à bout de doigts le gâteau de rigueur, un gâteau juteux qui déteignait sur le carton.

Lorsque Simonne entr'ouvrit sa porte et reçut avec précaution son tardif pensionnaire, celui-ci nageait, peut-on dire, dans un océan de fureur. Le sourcil froncé, les yeux mauvais, le brutal s'approcha de la cruelle et, sans un mot, la gifla deux fois.

La surprise fut si forte que Simonne demeura bouche bée. D'un œil apeuré, elle suivait les mouvements de ce tigre en courroux. Voyant qu'il se dirigeait vers la salle à manger et craignant qu'il n'exterminât la vaisselle pour calmer son ire, la jeune femme s'enhardit et tenta de placer quelques paroles d'apaisement. Pour toute réponse, Victor jeta le gâteau sur la table et d'un formidable coup de poing réduisit en bouillie le Saint-Honoré.

C'en était trop ! Simonne s'abattit sur une chaise et se mit à sangloter !

La saisissant comme un paquet, Victor poussa vers le lit cette victime du travail et semant autour d'elle les vêtements qu'il lui arrachait un à un, le sauvage la prit toute en pleurs, à la houzarde.

Depuis lors, chaque fois que Victor s'approchait d'elle le sourcil froncé, Simonne levait la main pour protéger son visage. Là... gazelle était domptée.

Victor avait-il des ennuis pécuniaires ? Simonne lui offrait sa bourse. Elle insista pour lui soigner les mains à domicile. Là-bas, elle s'incrustait, faisait le ménage, apportait le café au lit, le matin, et couvrait de baisers son Victor adoré.

Sur le point d'épouser une charmante jeune fille — elles sont toutes — Victor se vit contraint de changer d'appartement pour échapper aux assiduités de la manucure. Il mit à sa porte une concierge intraitable et prétexta d'un long voyage pour rompre définitivement. A la sortie des bureaux, le jeune homme devait employer des ruses d'apache pour échapper à cette pieuvre exacerbée. Victor fit l'impossible pour trouver un remplaçant. Grâce à Madame Bleuze, il lança plusieurs célibataires sur les traces de l'inconsolable furie.

Comment Simonne apprit-elle la date et l'heure de la cérémonie ? Mystère. Quand les nouveaux mariés, après la bénédiction nuptiale, prirent place dans le coupé fleuri, la manucure se trouvait au premier rang. Elle était tout ébouriffée, mal fagotée, sans rouge aux lèvres. Victor l'aperçut et, de son plus gracieux sourire, la salua.

Alors, on vit blémir cette tigresse énamourée. Elle porta un mouchoir à ses lèvres et, soudain, perdant connaissance, s'éroula entre les bras de ses voisins.

— Qu'est-ce que c'est ? demandaient les badauds.

— Une femme enceinte qui se trouve mal !

— Tiens ! Une femme enceinte ? C'est peut-être la maîtresse du nouveau marié.

Ils ne croyaient pas si bien dire.

Paul BAY.

AU BON MARCHÉ

Vaxelaire-Claes - Bruxelles

La Direction du BON MARCHÉ informe son élégante clientèle que les Salons de Beauté du BON MARCHÉ, sont réouverts.

Tous les soins pour l'hygiène et la beauté du visage seront donnés par une Assistante du STUDIO DE LA BEAUTÉ DE PARIS, formée à l'école de Marceline SEBALT, créatrice de la méthode et des produits de Beauté PHEBEL.

La Direction rappelle en outre que Madame SEBALT viendra régulièrement chaque mois pour suivre les progrès et donner à titre gracieux ses précieux conseils.

UNE FEMME DOIT TOUJOURS
ÊTRE BELLE

Epargnez un Loyer

ET FAITES UN BON PLACEMENT D'ARGENT
EN ACHETANT UN APPARTEMENT AU

CENTRAL RESIDENCE

SITUATION UNIQUE

DANS LE CENTRE DE LA VILLE

AUX 27 ET 29, QUAI AU FOIN, A 5 MINUTES DE
LA PLACE DE BROUCKÈRE ET DE LA GARE DU NORD

CHAQUE APPARTEMENT COMPORTE :

UN HALL, UNE SALLE À MANGER, UN SALON, DEUX
CHAMBRES À COUCHER, UNE CUISINE, UNE SALLE DE BAIN
INSTALLÉE, UNE MANSARDE, DEUX CAVES, ET POSÈDE
TOUT LE CONFORT.

PRIX : 175.000 à 195.000 FRANCS

DANS LE MÊME IMMEUBLE, QUELQUES APPARTEMENTS
SONT À LOUER

LES APPARTEMENTS SONT VISIBLES CHAQUE JOUR
DE 10 À 12 H. ET DE 2 À 5 H. LE DIMANCHE AVANT MIDI.

S'ADRESSER SUR PLACE À M. BOUTKOVSKI (TÉLÉ-
PHONE : 11.14.17) OU PAR ÉCRIT, 22, RUE DE L'ATHÉNÉE

DIFFÉRENTES FACILITÉS DE PAIEMENT

● VICTORIA ● MONNAIE ●

VOTRE VEDETTE PREFEREE

Lilian HARVEY
dans

QUICK

avec

Jules BERRY — Pierre BRASSEUR — Arm. BERNARD — Marcel ANDRE — Paulette DUVERNET — Yvonne HEBERT — F. FREY

— Production Erich Pommer de la U. F. A. —

Le chauffage central, la cuisine, le service d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPECIAUX POUR HOTELS RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS REFERENCES SUR DEMANDE

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES TEL.: 17.57.38

C'EST LA QU'IL FAIT
BON VIVRE

DANS UNE ATMOSPHERE DE CONFORT

Un appartement acheté av

PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

Quelques Appartements restent à vendre

comprenant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide.

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre. Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.



Souvenirs botaniques

On pourrait peut-être ajouter un numéro floral et horticole au programme de l'Exposition de 1935. Il y aura, en effet, alors, soixante-cinq ans que le Jardin Botanique a été repris par l'Etat et qu'il a pris vraiment son essor scientifique. On a fêté de moindres anniversaires, n'est-il pas vrai ?

Le Jardin Botanique d'aujourd'hui est — qui s'en doute encore ? — le second que la Belgique ait possédé. Le premier nous avait été offert par... la Révolution française et avait été établi dans les jardins du palais connu sous le nom de l'Ancienne Cour (où se trouve à présent le Musée Moderne). Un arrêté curieux de l'administration du Département de la Dyle, du 26 fructidor, an IV (12 septembre 1796) marque sa création :

« Vu la nécessité de mettre à couvert les divers arbustes, arbres et végétaux qui se trouvent abandonnés dans les maisons des émigrés et qui sont par là dévolus à la République :

» L'écurie ainsi que le manège de la ci-devant Cour seront incessamment évacués, pour être réparés et servir de dépôt aux divers végétaux qui doivent de suite être retirés des maisons des émigrés. »

Le 29 floréal, an V (18 mai 1797) les jardins du Palais étaient affectés au Jardin Botanique « pour l'instruction des élèves de l'Ecole Centrale du Département de la Dyle ». Et l'Ecole de Botanique prenait place dans le parterre qui faisait face à l'ancien Palais, c'est-à-dire qu'elle occupait l'emplacement de la Bibliothèque actuelle, de son jardin et du Musée Ancien; un vaste talus boisé descendait jusqu'à la rue de Ruysbroeck. Et le Jardin vécut ainsi un quart de siècle.

???

Vint alors la suppression des fortifications; divers travaux de voirie furent repris; il fallut d'abord placer le Jardin. Mais le Conseil de la Régence ne disposait ni de locaux, ni de capitaux. Le Jardin allait-il disparaître? Les botanistes s'émurent et quatre d'entre eux formèrent une association en vue de fonder un nouvel établissement. C'étaient le baron van Volden de Lembeek, J.-B. Meeus-Wouters, Drapiez et l'abbé van Geel. Leur première requête à la Régence de Bruxelles date du 5 octobre 1825. En mars 1826, ils faisaient l'acquisition pour le prix de 24,000 florins (43,537 francs d'alors) d'un terrain de

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

MENU À 25 FR.



un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (coccou de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Fromage Munster d'Altau
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACÉ
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

six hectares joignant le « nouveau boulevard » qui venait d'être créé, terrain qu'occupaient des maraichers. C'est le terrain de notre Jardin Botanique, alors situé à l'extrême limite de Bruxelles. Mais il était plus vaste que ce que nous voyons aujourd'hui; il s'étendait de la rue Royale jusque vers le milieu de l'actuelle place Rogier.

On commença par creuser l'étang, puis on construisit l'orangerie de gauche, selon les plans de Gineste. Le 8 septembre 1827, on transportait solennellement les plantes de serre de la Ville dans le nouveau bâtiment.

???

Et la fête commençait. C'est-à-dire que la Société du Jardin Botanique, soucieuse de science, était non moins soucieuse de rentrer dans ses débours. Elle organisa dans la grande salle de l'Orangerie des soirées où le Tout Bruxelles s'empressait; elle avait organisé aussi la vente de ses plantes et fleurs et ce commerce était d'un excellent rapport. Tout marchait aussi brillamment que possible.

Hélas, la révolution de 1830 vint et les soldats hollandais, installés dans les serres, y commirent les déprédations que l'on devine; d'autre part, les patriotes, pour chasser l'ennemi, ne ménagèrent pas les v'res. Ce fut un désastre total. La société était littéralement ruinée. On parla de vendre les terrains pour y bâtir des maisons.

???

Heureusement, on put vivre pendant une dizaine d'années encore et, en 1841, le chemin de fer sauva le Jardin: le gouvernement décida la construction de la gare du Nord, et la Société lui vendit la partie

ouest de ses terrains, jusqu'à la rue des Plantes. D'autre part, la Ville et l'Etat augmentèrent leurs subsides et voilà le Jardin Botanique remis à flots. On éleva de nouvelles serres, notamment celles qui se trouvaient en face de la rue du Marais et qui ont été démolies voici quelques années; les collections s'enrichirent de plantes rares, l'herbier fut formé, etc.

???

Bref, tout allait encore une fois pour le mieux. Seulement, encore une fois, cela ne dura pas. La Société, qui s'appelait la Société Royale d'Horticulture, imagina d'augmenter ses ressources en établissant des aquariums d'eau de mer et d'eau douce. Elle y perdit tout l'argent qu'elle voulut, au point qu'elle faillit vendre son terrain, pour six millions, à une société anglaise. L'opération était tentante pour les actionnaires — ils y auraient retrouvé, au centuple, leur capital initial! Mais l'Etat intervint, fit valoir les conventions et finalement, en 1870, c'est l'Etat lui-même qui racheta le Jardin Botanique.

Était-ce vraiment par zèle désintéressé et scientifique que l'Etat intervenait ainsi? On a prétendu qu'il se proposait tout bonnement de raser les serres et d'édifier à leur place un Palais des Beaux-Arts. Le bourgmestre Anspach protesta, et des démarches et l'Etat prit l'engagement de conserver sa destination à l'établissement qui, depuis, a fait le chemin que l'on sait.

???

La vie des botanistes, des savants qui travaillaient et cherchaient, n'était pas bien commode, au temps de la Société d'Horticulture. Le professeur Bommer, qui fut l'un d'eux et que les étudiants d'il y a quel-

VOUS NE MERITEZ PAS DE VIVRE SI VOUS NEGLIGEZ MON OFFRE DE 5,000 Francs

de prime, en plus de l'avance totale des fonds pour bâtir votre maison au quartier « Mélati », entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles. Cette belle maison sera votre propriété moyennant le paiement de votre loyer habituel.

MAIS IL FAUT VOUS PRESSER IL N'Y EN A PLUS QUE POUR QUELQUES PERSONNES

ADRESSEZ-VOUS D'URGENCE

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengelbouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging - Soc. An.)

Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS



LE ROBBIALAC, produit anglais, reste l'émail préféré de l'automobiliste. Sa facilité d'application, sa beauté, sa durabilité le rendent précieux au professionnel comme à l'amateur.

La notice ROBBIALAC est un véritable traité de peinture condensé en quelques pages, nous vous l'enversons gratuitement sur simple demande.

Cette annonce donne droit à
10 p. c. de réduction
sur les PRODUITS ROBBIALAC.

E. Fremy et Fils

187, Boulev. Maurice Lemonnier
BRUXELLES

Compte-Ch. 110.426. Tél. 12.80.39

que quarante ans ont encore connu à l'Université de Bruxelles, a raconté à ce propos des choses assez piquantes.

« J'ai essayé pendant des années, dit-il, de compléter les collections. Je n'y suis pas parvenu. » Toutes les espèces non vendables étaient systématiquement sacrifiées. Il fallait des plantes marchandes et rien d'autre. « L'esprit mercantile était poussé à tel point dans les cinq dernières années (avant la reprise par l'Etat) que l'on a essayé, malgré mon énergique opposition, de se débarrasser de toute une série de plantes qu'un employé jugeait inutile de conserver. » Pour les faire périr, on imagina de mettre en plein air les plantes de serre chaude, au commencement d'un printemps qui s'annonçait froid et pluvieux... On imagine le serrement de cœur et la colère du savant. Or, voyez le miracle! Ce coup, qui lui était si pénible, lui prouva que « la vie des plantes n'est pas aussi délicate qu'on pourrait le supposer. Aucune de ces plantes ne périt : loin de là, la plupart s. mirent à bourgeonner et, à leur rentrée en serre, qui eut lieu bien tard en automne, elles changèrent complètement d'aspect... »

???

La reprise par l'Etat changea tout cela. Ce ne fut pas l'abondance pour les chercheurs, sans doute. On ne les couvrit pas d'or et il fut un temps où, lorsqu'ils avaient besoin d'un microscope, ils étaient priés de l'acheter eux-mêmes... mais la sécurité, au moins, leur était assurée. Et puis, l'Etat desserra quelque peu les cordons de sa bourse. Bref, notre Jardin Botanique est devenu ce qu'il est aujourd'hui, l'un des plus complets et « le plus beau jardin d'hiver de l'Europe ».

L'un des plus agréables aussi pour le public. Il est à présent au centre de l'agglomération bruxelloise. Des dizaines de milliers de personnes le traversent chaque jour; des centaines s'y promènent et s'y reposent — et s'il y avait un peu plus de bancs, ces centaines deviendraient des milliers.

???

Le Jardin a ses habitués, bien entendu. Il a toujours ses habitués, et non des moindres.

Un vieux surveillant acontait un jour — il y a, hélas, bien longtemps de cela :

— Un des plus assidus du banc circulaire, autour du marronnier rouge, était autrefois un vieux monsieur, le visage entièrement rasé, le front haut, les cheveux en boucles blanches. Il avait l'air grave, ce qui ne l'empêchait pas de sourire souvent aux tout petit. Tous les matins, à onze heures, à moins qu'il ne fût trop mauvais, il était ici, causant avec les enfants, s'amusant de leurs jeux. C'était le grand ami des enfants qui l'appelaient le « Bon Monsieur ».

Un jour, « Bon Monsieur » ne vint pas. Le surlendemain, un petit garçon, que son père avait conduit à l'hôtel de ville où était exposé le corps d'un illustre mort, revint au Jardin en disant qu'il avait reconnu, là, dans le grand citoyen que l'on honorait... Bon Monsieur! « Bon Monsieur », c'était Charles Rogier.

Parmi les habitués, on vit aussi Jules de Trooz, le ministre, qui s'en venait fumer sa pipe sous les peupliers discrets.

Et l'on vit encore Gevaert qui aimait beaucoup le Jardin parce que, disait-il, on n'y fait pas de musique...

POURQUOI

TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

AS 495
Grille écran H. F.

AR 495
DéTECTRICE
à forte inclinaison

AG 495
Amplificatrice
de puissance B.F.

PP 430
Tétraode de puissance

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Histoire congolaise

Il n'y a pas d'histoire qu'en général on connaisse plus mal que l'histoire récente. Qui sait encore aujourd'hui dans quelles circonstances le Congo fut annexé à la Belgique?

Dans le grand public, on se souvient vaguement que Léopold II, souverain de l'Etat indépendant du Congo — étrange conception juridique d'un Etat où le roi régnait en souverain absolu, limité par des conventions internationales — avait légué son immense domaine à la Belgique. Sait-on encore dans quelles conditions se fit le transfert de souveraineté?

D'abord, c'est bien compliqué. Ensuite, c'est une histoire dont nous n'avons pas lieu d'être très fiers, car la mesquinerie avec laquelle l'opinion publique reçut ce magnifique présent est inimaginable. Il nous fallut vingt ans pour

nous apercevoir que nous devons quelque reconnaissance à notre grand souverain.

Seulement, si nous n'avons pas lieu de nous enorgueillir de cette histoire, elle est pleine d'enseignements. M. André Van Iseghem, ancien commissaire de district dans la Colonie, les dégage dans un petit livre agréable et substantiel que tous ceux qui s'intéressent à notre avenir colonial devraient lire et méditer. M. Van Iseghem est un patriote clairvoyant et sans illusion. Il aime passionnément son pays, mais cet amour ne l'empêche pas d'en voir les défauts, et il croit qu'il vaut mieux les signaler que les ca-



cher. Il n'a dissimulé aucune des petites choses dont nos hommes politiques firent montre dans toute cette affaire congolaise. Ce n'est pas non plus un thuriféraire de la personne royale, mais de son récit direct, sincère et rapide, la figure de Léopold II, et celle de ses collaborateurs de la première heure dans l'œuvre africaine, sortent singulièrement grandes. Ce petit bouquin : *Les étapes de l'annexion du Congo* (Office de Publicité, édit.) est un excellent ouvrage de vulgarisation coloniale.

Vies de Wagner

Wagner redevient à la mode. A-t-il jamais cessé de l'être? Toujours est-il qu'à quelques jours de distance paraissent deux vies du grand musicien; l'une est de M. Louis Barthou, ancien ministre, membre de l'Académie Française (Flammarion, éditeur, Paris), l'autre de M. Guy de Pourtalès (Gallimard, éditeur, Paris). La première est un petit livre de vulgarisation un peu hâtif, écrit dans une prose d'homme politique et qui n'apprend rien de neuf sur le grand homme de Bayreuth; quel besoin ont donc tous ces grands hommes politiques de chercher l'alibi de la littérature, comme s'ils voulaient dire à la postérité : « Nous n'étions pas si bêtes que nous en avions l'air! »

L'ouvrage de M. de Pourtalès est d'une autre valeur. Il complète la série d'études où M. de Pourtalès a raconté l'épopée musicale romantique, l'aventure intellectuelle et amoureuse d'une Europe passionnée, où poésie et musique exprimèrent les idées d'un siècle que nos contemporains ont qualifié les uns de « stupide », les autres « d'admirable ». Wagner en fut sans doute le représentant le plus typique. Qu'on aime ou qu'on déteste sa musique, peu importe. Qu'on goûte l'homme ou qu'il indigne n'importe pas davantage. Mais l'artiste qu'il fut ne peut laisser personne indifférent. Les montagnes du Walhalla qui se dressent encore à l'horizon des théâtres de tous les pays ne sont pas des volcans éteints. Des flammes en sortent toujours, des fumées, un sourd grondement. Et si les géants ont fini de gouverner

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Le Bureau Technique de Construction

A. VERPLANCKE

112, Boul. Emile Jacqmain

BRUXELLES

Vous offre ces constructions
— payables par mois. —
MATERIAUX DE 1^{er} CHOIX

Ce prix comprend absolument tout : Construction, terrain, frais de notaire, raccordement au gaz, à l'électricité, à l'eau, aux égouts, les taxes de voirie pour trottoir, bordure, pavage, les frais d'architecte, la clôture du jardin, la peinture et la tapisserie, c'est-à-dire clefs sur porte.

Prix: 88,000 fr.

la terre, ils ont toutefois laissé après eux, dans les profondeurs des fleuves et sous les brouillards des sommets, les chants somptueux de leur mourante grandeur. On ne lira donc cet ouvrage ni comme un roman, ni comme un livre d'histoire, mais comme le journal d'une vie tragique et le testament d'un monde disparu.

Livres nouveaux

LA PASSION MEXICAINE, par Horace Van Offel
(Edition des Portiques, Paris).

Horace Van Offel n'a rien d'un universitaire. C'est le type de l'autodidacte. Cultivant des dons incontestables et malgré les circonstances les plus difficiles, il a appris la littérature française tout seul, il a appris à écrire en français tout seul. Toute son éducation est faite d'une immense lecture un peu dispersée, mais tout cela ne l'empêche pas d'avoir le goût et le sens de l'histoire à un plus vif degré que beaucoup d'écrivains plus savants. De l'histoire pittoresque et romanesque, plus que de l'histoire dite scientifique, bien entendu, mais il n'empêche qu'il a une véritable divination du passé.

Son dernier livre, « La Passion mexicaine », n'a pas la prétention de faire la lumière sur la malheureuse expédition du Mexique. Il en raconte le roman ou, si vous voulez, la légende. C'est le journal d'un imaginaire chevalier servant de l'impératrice Charlotte, et ce personnage romanesque et assez peu vantard nous raconte parfois des aventures un peu invraisemblables, telles les aventures historiques du père Dumas. Mais, malgré tout, la couleur générale des romans de Dumas reste historique. Il ressuscite parfaitement l'atmosphère, le climat, comme on dit aujourd'hui, de la jeune Cour de Louis XIV, le Paris du temps de la Ligue, par exemple. De même notre Van Offel. Son récit fantaisiste évoque avec beaucoup de couleur d'agrément et, somme toute, de justesse, l'Europe aventureuse et un peu folle des années soixante, le Mexique barbare, chevaleresque et mystérieux, et notre bonne Belgique, un peu étonnée d'être plus ou moins mêlée à ses dramatiques histoires. Ce nouveau roman de Van Offel est un des plus amusants qu'il ait écrit.

L. D.-W.

GYP ET SES AMIS, par Michel Misoffe (Flammarion
édit., Paris).

Paradoxe, pourrie de préjugés contradictoires, fantasque et aussi éloignée que possible de ce qu'on appelle le bon sens bourgeois, Gyp n'en est pas moins une charmante figure de Française. Elle a l'air d'une frondeuse égarée dans notre démocratie parlementaire. Son talent si vif, si naturel, si léger, marquera plus qu'on ne croit dans la littérature du XIX^e siècle, et sa légende sera toujours une des plus jolies pages de la vie parisienne dans l'entre-deux-guerres. Aussi, est-ce avec beaucoup de plaisir qu'on lit le livre de souvenirs que M. Michel Misoffe lui a consacré.

LE CÔTÉ DE CHELSEA, par André Maurois (Gallimard, édit., Paris).

Les fidèles de Marcel Proust et les fidèles de Maurois liront avec un égal plaisir cette aimable fantaisie littéraire.

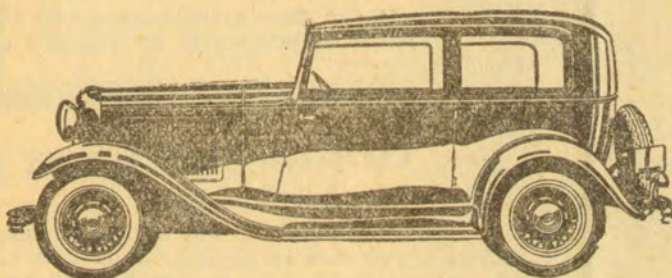
« Le Côté de Chelsea » est un pastiche de Proust écrit par André Maurois pour une collection de « Suites » aux œuvres célèbres. Il y avait tenté de faire du pastiche, comme Proust lui-même en avait donné l'exemple, une analyse et non point une satire d'un style. Jean Prévost, dans la « N. R. F. », a dit de ce petit livre : « Dans ce fragment, il y a des scènes vues, et même rendues, avec une netteté, un richesse qu'on ne trouve nulle part encore dans l'œuvre de Maurois... Ce n'est pas uniquement par les tics de Proust que Maurois a donné l'impression de son modèle. Il a cherché à voir, comme lui, à mettre mille nuances dans des événements habituels ou minimes. » Comme le titre l'indique, c'est en Angleterre que Maurois envoie, en compagnie de M. de Norpois, le Marcel du « Temps Retrouvé ».

LES NOUVELLES
4 et 8 CYLINDRES



sont des merveilles

Demandez-en une démonstration aux :



Etablissements

P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boul. Maurice Lemonnier
567, Chaussée de Waterloo, 567

BRUXELLES



ou nos lecteurs font leur journal

A propos de Conscience

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez qu'un « fidèle lecteur » vous envoie sa contribution à la documentation relative à l'écrivain Henri Conscience.

Je possède une lettre de Conscience à son frère, datée du 27 mars 1855; je vous en remets copie. Il y est question de la succession de leur sœur, ainsi qu'il vous plaira le voir.

La voici :

Anvers, ce 27 mars 1855.

Mon frère,

Je vous ai écrit il y a quelques jours vous disant qu'il vous faut venir à Anvers l'un ou l'autre jour pour terminer l'affaire de la succession de notre sœur Lisa. Vous ne m'avez pas encore répondu.

Aujourd'hui, je dois partir pour Gand où je resterai jusqu'à lundi prochain; par conséquent, je vous prie de ne venir à Anvers que le mardi 3 avril ou peu après ce jour,

m'informant par lettre du jour de votre arrivée, afin que je puisse tenir prêt (sic) les pièces à signer.

En attendant que j'aie le plaisir de vous voir, je vous serre affectueusement la main.

Votre frère,

(s.) *Conscience*.

Il faut en conclure que l'écrivain n'était pas fils unique. Qu'en pense votre correspondant, Monsieur Rotsaert?

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la question de la famille qui nous occupe, mais bien celle de la langue préférée de notre écrivain. Or, la lettre qu'il adresse à son frère est rédigée en français; on peut y voir la preuve que c'est le français qu'il employait volontiers pour sa correspondance privée.

Nos flamingants rabiques ne le lui pardonneront pas...

Veillez, mon cher « Pourquoi Pas? », me croire votre très dévoué,

H. V.

Une protestation

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

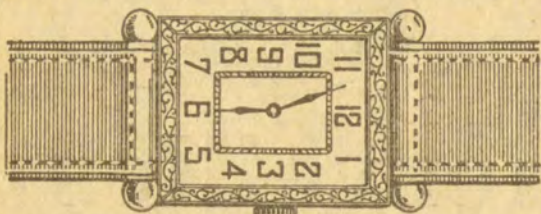
Dans votre entre-filet « Débauche d'affiches à Ixelles » je me sens suffisamment visé pour me permettre de vous

C'est allonger votre vie de vingt ans que de pouvoir passer l'hiver dans le Midi de la France, y habiter et y finir vos jours, loin des frimas, de la neige et de la pluie; parmi les fleurs, le soleil, dans le calme, devant la majesté des fiots éternellement bleus. Vous pouvez trouver ce paradis au prix de 90,000 francs belges, avec facilité de paiement, pour une villa au Quartier Belge ROI ALBERT. Chaque villa comporte une entrée, un hall living-room, deux chambres à coucher, une salle de bains, une cuisine, un lavatory-vestiaire, une petite cave de plain-pied, avec tout le confort moderne, chauffage central, T. S. F., armoire frigorifique. En ce moment, l'immobilier est le meilleur placement d'argent. Ecrire département ROJANO, Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel (chaussée de Charleroi), Bruxelles, Tél. 37.38.59.

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

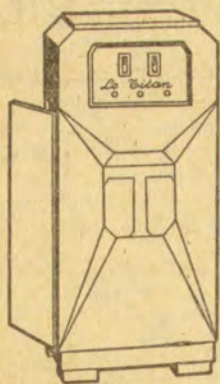
DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernière. créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT



VOUS N'AVEZ
AUCUNE IDEE DES
CHARMES DE LA
T. S. F. SI VOUS NE
CONNAISSEZ PAS
LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHÉ ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines
— bien situées pour dépôts. —

TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns
Bruxelles. Téléphone : 44.84.58

adresser quelques mots de rectification dont vous voudrez certainement ne pas refuser l'insertion.

Je me contente de vous affirmer:

1° Que ce n'est pas subrepticement « que je me suis introduit dans ce que vous appelez un « troupeau »;

2° Que loin de m'être emboché, ma conduite pendant la guerre a été tout l'opposé de ce qu'on a prétendu à l'occasion de l'ignoble campagne électorale à Ixelles: ce que je me réserve le démontrer quand j'aurai un peu plus de loisirs;

3° Quant à l'épithète « activiste » j'en fais peu de cas. Personne n'y a ajouté foi. Il me suffira de vous dire que, quoique Flamand, j'ai écrit tous mes ouvrages, tant classiques que d'autres en des langues autres que ma langue maternelle et que les nombreuses conférences que j'ai faites un peu partout l'ont été en français. Du reste, il existe des preuves innombrables que je n'ai pas attendu la guerre ou la fin de celle-ci — comme l'ont fait tant de vrais politiciens — pour me montrer bon Belge.

Agréé, mon cher « Pourquoi Pas? », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Osc. van Slijpe.

Insérons.

Et espérons que M. Osc. van Slijpe aura, sans trop tarder, des loisirs qui lui permettront de démontrer ce qu'il affirme.

Les disques à la T. S. F.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous semblez souhaiter que soit diminué le temps accordé aux disques dans les auditions de la T. S. F.

Les orchestres de l'I. N. R. ont forcément un répertoire limité.

Le disque, lui, a un répertoire quasi limité.

L'audition des deux ou trois mêmes orchestres devient vite monotone, et c'est cette monotonie que le disque peut pallier.

Par exemple: si j'entendais, trois jours de suite, l'exécution du « Boléro », de Ravel, trois fois par le même orchestre, je trouverais peut-être la troisième audition ennuyante.

Mais si je l'entends jouer une première fois par l'orchestre de Knocke, puis, sur disque, par un orchestre de Madrid, puis par l'orchestre de l'Opéra de Berlin, c'est pour moi un profond et délicat plaisir de goûter les petites nuances avec lesquelles tel ou tel orchestre exécute ce même morceau. Ce sont toujours les mêmes notes, mais sous une coloration différente.

Remarquez aussi que les disques n'enregistrent que des orchestres de valeur, et je préfère beaucoup un concert de disques bien choisis à l'audition de la Société Philharmonique de X...

Mais il faut savoir exploiter ce champ illimité qu'offre le disque. Le disque est « une fenêtre ouverte sur le monde », et c'est peut-être ce que l'I. N. R. n'a pas encore remarqué.

Il existe, par centaines, des disques de nos chansons populaires espagnoles, énervées, passionnées, très caractéristiques. En entendons-nous jamais à l'I. N. R.? Non.

Des disques arabes, égyptiens, algériens, marocains, avec leurs mélodies sauvages, leurs longs sanglots chantés. En entendons-nous à l'I. N. R.? Non.

Des disques de chants religieux juifs, pareils à « une plainte qui monte du fond des siècles ». Il n'y en a jamais à l'I. N. R.

Et cependant, cela mettrait tant de variété dans les programmes, par ailleurs très bien étudiés, de l'I. N. R.

Je me souviens avoir écouté, à Toulouse, je crois, un programme conçu comme celui-ci :

1. Orchestre de mariage indou;
2. Le Coran psalmodié dans une mosquée;
3. Chanson mexicaine;
4. Chanson espagnole (de celles qu'on entend en Espagne et qu'on semble ignorer dans le reste de l'Europe);
5. Psaume juif;
6. Dans un café d'Alger;
7. Chanson créole;

C.B.H.

46 Boulevard Lambertont
BRUXELLES — T. 15.91.81

56, Rue Verdussen, 56
Tél. 718.80 - ANVERS

Le Constructeur le moins cher de Belgique
CONSTRUIT ACTUELLEMENT

RÉSIDENCE JEF LAMBEAU

L'appartement de luxe au centre des affaires.
Angle rue Antoine Bréart et avenue Jef Lambeau.

TOUTES PIÈCES VASTES ET

Six pièces dont salle de bains installée.
Un seul appartement par étage.

Salle à manger	5.44 × 4.80
Fumoir	5.12 × 4.65
Chambre 1	5.12 × 3.20
Chambre 2	4.14 × 3.50
Cuisine	3.82 × 3.60
Bain	2.00 × 2.91

Ascenseur, concierge, vide-poubelles avec incinération, cave, chauffage central individuel, salle de bain installée, portes en chêne, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

140.000 - 150.000 Francs

RÉSIDENCE JOSAPHAT

L'appartement de luxe dans un décor charmant.
Angles Place Meiser, avenues Cambier et Rogier.

DE LUMINOSITÉ PARFAITE

Six pièces dont salle de bains installée.

Salle à manger	6.20 × 4.20
Fumoir	4.20 × 3.50
Chambre 1	4.50 × 3.50
Chambre 2	3.75 × 2.50
Cuisine	4.20 × 2.50
Bain	2.75 × 1.75

Deux ascenseurs, concierge, vide-poubelles avec incinération, chauffage central individuel, caves, garage, portes en chêne, chambre de sujets, pièces parquetées ou linoléum sur feutrage.

100.000 - 135.000 Francs

Les plus grandes facilités de paiement

RESIDENCE LAMBERMONT. — Il reste 6 appartements à vendre, 22-24, boulevard Lambertont. C.B.H., 46, boulevard Lambertont, Tél. 15.91.81. Trams: 53-56-58-83-2-3 Bureau de 9 à 12 et de 2 1/2 à 6 h. Samedi et dimanche de 10 à 12 heures. Le C.B.H. construit également des maisons de rentier à partir de 50,000 francs et de rapport à partir de 100,000 francs. PRETS HYPOTHECAIRES aux conditions les meilleures.

- 8. Danseurs chleuks sur une place de Mar. ketch;
- 9. Danseurs à Tiflis, etc. etc.

Il y a dans le domaine du disque un champ immense d'impressions nouvelles. Cela nous changerait un peu des perpétuelles valse viennoises, de la chanson française, du jazz américain.

???

Votre numéro du 30 septembre critique aussi la « réclame faite pour un disque par l'annonce de sa marque et de son numéro. Mais cette annonce est très utile!

Combien d'auditeurs, après avoir écouté un beau disque, en note le numéro et la marque et s'en vont l'acheter. Pour ma part, je n'achète jamais un disque que je n'aie d'abord apprécié à la T. S. F.

Mais il convient que ces annonces soient faites avec le plus de concision possible: par exemple: « L'Apprenti Sorcier » sur Columbia D. 2248 — et rien de plus.

Que votre chroniqueur radiophonique nourrisse ses méninges des profondes pensées que je développe ci-dessus.

L. R.

L'amiral et le peintre

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre honorable journal raille les Français — avec aménité, d'ailleurs — pour leur méconnaissance de l'histoire et de la géographie.

Croyez-vous que cette méconnaissance soit l'apanage de la nationalité de mes compatriotes?

Voici ce que je lis dans un des derniers numéros de l'Eventail :

Le hasard a mis sous nos yeux ces jours-ci des listes de bateaux belges. Ils portent, ces bateaux, des noms qui méritent d'être honorés. Mais parmi ces noms, nous n'en avons pas trouvé d'artistes.

Dans d'autres pays, en France, en Italie, de grands bâtiments sont baptisés Léonard de Vinci ou Courbet.

Y a-t-il, parmi les navires qui portent au loin le pavillon belge, un Van Eyck, un Metsys, un Bruegel ou un Rubens? Nous ne le croyons pas.

Quand Courbet, notre célèbre peintre, dirigea la destruction de la colonne de la place Vendôme, il ne pensait pas obtenir un titre au parrainage d'un navire de guerre!!!

L'amiral Courbet était plus indiqué dans l'esprit des fonctionnaires du ministère de la rue Royale.

Agréé, etc.

Un Parisien.

Les énergumènes

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dimanche soir, à Tervueren, à la suite des élections, un membre d'une liste électorale a reçu, vers minuit, la visite d'une dizaine d'énergumènes masculins et féminins ayant voté pour la liste dissidente et victorieuse. Ceux-ci, rassemblés devant sa demeure, l'ont hué d'une façon peu courtoise. Un bro d'eau leur ayant été lancé d'une main sûre, leur rage ne connut plus de bornes. C'est alors que retentit leur fameux cri de : « Voor het Belgikske, nickske! » répété en chœur et suivi du départ, sur le trottoir opposé, cette fois-ci, aux sons de leur chant séditionnel : « Vlaamsche Leeuw ».

Cela vous montre l'inertie de l'autorité obéissant aveuglément au parti majoritaire activiste.

Recevez, cher Pourquoi Pas?, etc.

Un lecteur très assidu.

On nous mouche

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans votre numéro du 5 août dernier, page 2022, vous relevez, avec esprit, une coquille typographique qui nous a fait dire « feu » au lieu de « fer » au cours de l'article « Diffusion » paru dans notre publication du mois de juillet 1932.

Nous n'aurions, certes, pas attaché plus d'importance à cette boutade si, en nous honorant de votre critique, vous ne nous aviez prêté, par surcroît, une prose qui n'a jamais figuré dans notre périodique.

Ne dites-vous pas, en effet :

...

Du même :

Lundi matin une seule désobéissance, etc...

Or, pareil texte est à chercher, en vain, dans les colonnes du numéro incriminé!

Cela n'évoque-t-il pas un peu l'histoire de la paille et de la poutre?

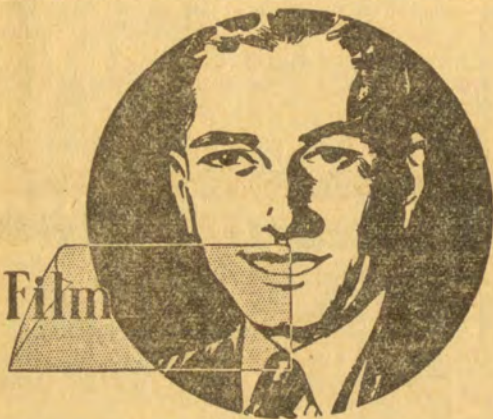
Veillez agréer, etc.

X...

Parfaitement...

« Confitemur ».

Le « Du même » est une erreur de mise en page.



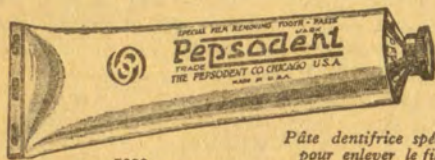
Fumeurs ! Adoptez ce moyen pour garder vos dents immaculées

Une fois débarrassées du film vos
dents recouvrent blancheur et éclat.

Fumer ne tache pas les dents, mais seulement le film qui les recouvre. Pour enlever les taches causées par le tabac, il faut donc enlever le film.

Adhérent très fortement aux dents, le film défie les méthodes ordinaires de nettoyage, mais le Pepsodent a été spécialement créé pour le déloger complètement et, quoiqu'inoffensif, il y réussit à merveille... mieux que toute autre pâte dentifrice.

Des millions de fumeurs convaincus qu'il était inévitable pour leurs dents de demeurer tachées les ont vues pourtant redevenir immaculées grâce à l'usage de Pepsodent. Pour avoir les dents nettes, saines, fiez-vous à ce dentifrice.



Pâte dentifrice spéciale
pour enlever le film

5000

La liquidation de l'Exposition d'Anvers de 1930

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez bien voulu accueillir, en francs mousquetaires donnant à l'adversaire sa chance, dans votre numéro du 18 mars dernier, des précisions au sujet de la liquidation de l'Exposition d'Anvers 1930. Cet acte de courtoisie, vous n'étiez pas forcés de reproduire notre prose, nous incite encore une fois à vous donner quelques renseignements au sujet du Livre d'Or, dont parle votre numéro du 14 courant.

Ce livre a paru en français et en flamand, et la distribution des deux exemplaires a été faite simultanément, dès qu'ils ont été livrés par les éditeurs et ce, afin de sauvegarder les droits et les susceptibilités de ceux ayant droit à recevoir ce livre.

Notre « ami inconnu » (Dieu me garde de mes amis, de mes ennemis je me garderai moi-même — van Uw vrienden moet ge 't hebben) aurait pu s'adresser à nos bureaux pour être renseigné à ce sujet. Il aurait pu apprendre que notre liquidation se poursuit encore et que nous aurions été très heureux s'il nous avait, à la même occasion, indiqué un acheteur pour le Grand Hall Sud et la Serre, qu'à raison de la crise nous ne sommes pas encore parvenus à vendre.

Il aurait aussi pu s'assurer que notre administration ne néglige rien pour arriver à ses fins en envisageant avant tout les intérêts de nos actionnaires.

Nous aurions aussi dit à « l'ami inconnu » que le Livre d'Or a été conçu et exécuté avec un certain luxe, parce qu'il complète, à notre avis, l'effort qu'Anvers a fait pour contribuer à fêter dignement le Centenaire du pays.

Nous vous présentons, Messieurs, nos sentiments distingués.

Gustave-E. Vanden Broeck,
Président du Comité de Liquidation.

L'impartiale Histoire...

Cher *Pourquoi Pas?*

Redde Caesari quod Caesaris est! Dans la *Nation Belge*, nous lumes avec stupéfaction que, le 7 septembre 1914, les fusiliers marins combattirent à Melle!

Jusqu'ici, les volontaires croyaient qu'ils avaient combattu seuls ce jour-là, à Melle, contre les Boches.

L'amiral Ronarc'h était sans doute arrivé incognito! Voilà comment on écrit l'Histoire.

Le 7 septembre 1914, il y avait, à Melle, les volontaires, 250 environ, déguisés pour moitié en grenadiers, pour l'autre en carabiniers.

C'étaient les volontaires « d'élite » qui avaient refusé de remettre leurs sacs et leurs cartouches aux gardes civiques, comme l'avait exigé le général de Coune, ex-gendarme.

A Melle, ce rapide général fut remplacé par le général Lowé (ou Loë), sobriqueté « Godferdum »!

Ce fut le général Loë qui plaça les canons de la garde civique en avant de la position de l'infanterie et au milieu de la chaussée!

Les gardes civiques s'en allèrent, et les grenadiers ramenèrent les canons, sous le feu des boches. Leur lieutenant fut tué. Parmi les grenadiers qui ramenèrent les canons, nommons: Van Volxem (lieutenant de réserve aux Grenadiers), le lieutenant Verbrugge (directeur du Collège Cardinal Mercier, actuellement), le député Eugène de Grootte, le fils du député, Georges de Grootte, — j'en passe et des meilleurs!

Ce fut après le combat de Melle que Kervijn, sur son auto-mitrailleuse, tua, devant le *Vooruit*, les deux officiers boches, à qui le bourgmestre avait livré la ville.

Bien à vous.

M. de G...

L'étiquette en relief, imitation cire, papier métallique, est créée et exécutée dans nos ateliers. L'impression sur papier aluminium véritable, la création, le ton de demain, les pancartes, tous les imprimés de luxe, les emballages, sont nos spécialités. Gérard DEVET, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles.

R. GILLION

**ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS**

■ BUREAUX ■
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOULEV. ANSPACH



Voici le bruit qui court: un groupe « d'ardents » sportsmen, ayant des capitaux — heureux gars — des terrains — hélas! il ne nous reste que des coupons... comme dans le duo — s'agit, se démène pour doter la capitale d'un autodrome modèle qui permettra les plus grandes vitesses: du 200 kilomètres à l'heure, pas moins! On pourra y disputer les plus importantes épreuves automobilistes, motocyclistes et cyclistes. La piste comptera un développement de cinq kilomètres; les tribunes seront spacieuses: le public aura sous les yeux la presque totalité du ruban de route...

Tout cela est fort sympathique. Ce qui ne l'est pas moins, c'est l'argument « moteur » présenté par les promoteurs pour lancer l'affaire:

« Ce crédit sera un banc d'essais de tout premier ordre, qui permettra à notre industrie nationale automobile, motocycliste et cycliste de mettre parfaitement au point ses machines et de se mesurer avec succès aux plus puissantes firmes étrangères. »

Evidemment, évidemment... l'autodrome bruxellois — s'il est jamais réalisé — permettra un tas de choses à notre pauvre industrie nationale, passablement anémiée. Banc d'essais idéal... Mise au point parfaite... Entraînement de ses pilotes de course... Que les marques étrangères ouvrent l'œil, fini de rire!

Pourtant, que le groupe « d'ardents » sportsmen réfléchisse encore, qu'il s'entoure de renseignements puisés à bonne source et, à moins qu'il ne veuille faire œuvre philanthropique, nous pensons qu'il serait prudent pour lui d'examiner d'abord si son argent ne pourrait pas avoir une meilleure destination que celle envisagée.

Il y a l'exemple du Nurbürgring — le modèle du genre, une merveille de conception et d'installations — de Linas-Monthléry, de Miramas, de Monza, de Brooklands, tous autodromes européens édifiés à coups de billets de mille — et ça fait vite des millions! — tous autodromes construits « parce qu'ils répondaient à d'indiscutables besoins industriels, commerciaux et sportifs (leit-motiv) » et qui, aujourd'hui, sont déficitaires, en liquidation ou prêt de l'être.

En théorie, les raisons que l'on nous donne pour nous convaincre de l'utilité d'un autodrome aux portes de Bruxelles peuvent sembler acceptables. En réalité, elles sont inexistantes. L'industrie automobile se désintéresse de plus

en plus de la compétition: elle est arrivée à un stade de développement et de perfectionnement où elle peut parfaitement s'en passer. Combien de firmes possèdent encore des « écuries » de course? Trois, quatre. Et deux au moins des marques auxquelles je songe sont subventionnées par le gouvernement de leur pays — il ne s'agit pas du nôtre, il va sans dire.

L'industrie de la moto — la nôtre tout au moins — est extrêmement serrée... financièrement parlant. Rien à attendre d'elle.

Pour organiser des courses, attirer la foule faire des recettes, il faut avant tout être certain d'avoir les acteurs et le matériel susceptibles de provoquer l'intérêt et la curiosité du public... qui paie. Et les acteurs et le matériel doivent être, non seulement de classe, mais ce montrer suffisant pour que le spectacle se renouvelle à chaque réunion.

Nous ne parlons pas du climat de la Belgique, qui est un facteur d'insuccès à considérer et à ne pas sous-estimer pour toute entreprise commerciale sportive se montant chez nous.

Un autodrome à Bruxelles? Non, nous n'y croyons pas; l'aventure serait trop scabreuse et sans profit pour personne.

Victor Boin.

Petite correspondance

Un ancien, Liège. — Merci de nous avoir communiqué cette « Brabançonne » qui, pour votre gouverne, est de Victor Arnould et est très supérieure à celle de Charles Rogier. Mais nous ne voyons pas bien l'opportunité d'une reproduction.

A. W., Anvers. — Merci pour votre envoi.

Nalding. — Nous l'ignorons totalement.

Prince Charmant. — Le mot pression est féminin en soi et ne peut vraiment être masculinisé. Dites, si cela vous chante: « un bouton-pression » ou, si vous préférez, « un presseur », encore que presseur ça puisse désigner beaucoup d'autres objets.

Lolaire Z., Malines. — Dites: « Etant donné qu'aucunes broussailles ne s'apercevaient sur le sentier... » Ce qui est donné, ce ne sont pas les broussailles, mais bien le fait qu'il n'y a pas de broussailles. Le complément direct est donc une proposition tout entière, et « donné » reste invariable.

ADAM & SPIEGELS VENDENT AUX MEILLEURS PRIX

Anthracites et Cokes

POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Charbons 1/2 gras pour: Cuisines et Restaurants
TEL: 17.75.38 et 17.46.69 — 16, ALLÉE VERTE
LIVRAISON IMMEDIATE



Du *Matin* d'Anvers du 8 octobre 1932 :

LE ROI A MILAN

MALIN, 7. — Le roi Albert de passage à Milon s'est rencontré avec sa fille la princesse Marie-José.

Milan. Malin ou Milon...? Il faudrait savoir.

???

Du roman *Le second mari*, de René Pujol :

Vernantes se hâta vers sa femme. Elle brodait un petit mouchoir de soie commencé depuis un an environ... Il rapporta fidèlement la scène dont il avait été l'involontaire témoin. Marcelle s'arrêta de broder, chiffonna le carré de batiste, etc.

Soie ou lin?... Il faudrait s'entendre!

???

Notre climat exige des semelles en cuir imperméable, souple, léger, poreux à l'air et ne se déformant ni se durcissant à l'usage.

L'IMPERCUIR est garanti imperméable à l'eau.

Il demeure souple et résistant et sa solidité en fait un article économique.

???

De *Marie Montraudoigt*, par Gabriel Nigond :

On buvait, on mangeait, on chantait des rondes et les cornemuseux tournaient la manivelle de leurs instruments.

Et les joueurs d'orgue de Barbarie... soufflaient dans le leur.

???

De la *Dernière Heure*, le plus grand journal belge, le mieux renseigné, etc., du 13 octobre, éditorial :

Lorsqu'il (M. Renkin) aura acquis le concours de ces chefs de clan, il descendra, le sourire aux lèvres, dans la piste où s'agit le « vulgum pecus ».

Le mieux renseigné, peut-être, sur les courses de vélos; mais pour ce qui est des citations latines, tout à fait à côté... du côté de la cuisine.

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De la *Libre Belgique* du 13 octobre :

Jules César a enregistré, dans ses « Commentaires », la conquête des Gaules. Les gaules, elles, servent à enregistrer la conquête des noix qui se passe fort bien de tous commentaires. Il nous reste assez peu de noyers. Faites bien attention, s'il vous plaît, à l'« r » final : car pour les noyés — sans « r » — hélas! on en compte chez nous, grâce aux débâcles financières, d'abondantes quantités.

Il y en a une cinquantaine de lignes de ce style-là. On a de l'esprit, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères

De la *Meuse* du 12 octobre :

Mais quand ils regagneront leurs nids respectifs — ou, pour parler plus proprement, leur pays nataux, ils en seront l'élite et influenceront les destinées nationales.

Fichtre!... Deux innovations grammaticales en quatre lignes!... C'est de la belle ouvrage!

???

PAS DE HOME PARFAIT, SANS Parquet LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

De la *Meuse* du 10 octobre :

M. Bellins, candidat catholique, demeurant sentier des Sarts, revenait d'avoir été faire une partie de cartes. Lorsqu'il arriva en face du charbonnage du Gosson, il vit deux ombres et leur souhaita le bonsoir. Ceux-ci, qui étaient du parti socialiste et dont l'un est échevin, demandèrent à M. Bellins s'il les surveillait. Ne recevant aucune réponse, les deux hommes lui portèrent des coups...

Drôle d'histoire!...

???

De *Une jeune fille voyagea*, par Claude Farrère (il s'agit du déjeuner en wagon-restaurant) :

Mais, si vous ne méprisez pas le conseil d'un vieux voyageur, deux œufs au jambon arrosés de beaucoup de raisin muscat, voilà les seules choses buvables ici...

Boire des œufs, passe encore. Mais du jambon!...

???

Les prospectus de la semaine :

Travaillant avec mes fils, je puis les exécuter à des prix modérés tout en utilisant des produits de premier choix.

Il s'agit d'un entrepreneur de peinture, pas d'un bourreau...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*: 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Matin* d'Anvers (16 octobre) :

Nous verrions avec joie un homme énergique, connaissant l'administration et capable de parler sur le ton qu'il faut à MM. les ronds-de-cuir — M. Lippens, par exemple — chargé de nettoyer une bonne fois l'écurie d'Augias, à la manière de M. Geddes et de sa fameuse hache.

Bien sûr! Nous aussi, nous verrions avec joie M. Lippens nettoyer l'écurie à coups de hache...

???

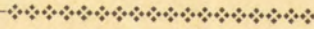
Du *Petit Journal*, 13 octobre, en fait divers :

M. Jean Ferrari, âgé de 29 ans, né à Brescia, en Italie, maître d'hôtel depuis vingt ans à l'hôtel de Bellevue, a été tué dans son lit; son cadavre a pu être dégagé à grand-peine. Les dégâts ont été évalués à un million cinq cent mille francs.

Une souscription a été ouverte en faveur des victimes de cette catastrophe.

On ne sait de quoi il faut le plus s'étonner : de la précocité de ce maître d'hôtel ou du chiffre auquel se sont montés les dégâts commis sur sa personne.

LE CONCOURS DE LA FLOCHE D'ARGENT



Chacun des conseils communaux de Belgique est en droit de présenter un candidat à notre concours du plus beau bourgmestre. « Pourquoi Pas ? » publiera, chaque semaine, la photographie d'un candidat. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires, quel sera le nom (destiné à passer à la plus lointaine postérité) du **PLUS BEAU BOURGMESTRE DE BELGIQUE**.

Il appartiendra à la direction du « Pourquoi Pas ? » de désigner dans laquelle des 4 catégories ci-dessous sera présenté le candidat :

- Les Aloyaux Béchamel à la farine de gruau.
- 3. — Les Langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.
- Les Choesels mousseline à la moutarde du pays.
- 4. — Les Pintadeaux Gribiche aux baies de genévrier.

Le prix de ce concours, destiné — disons-le froidement — à un grand retentissement, consiste en une **CHARPE DE BOURGMESTRE** en réseau soie brodée à la main et pourvue d'une **FLOCHE D'ARGENT** provenant des Etablissements Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

Un deuxième concours attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus approximativement le nombre de votes obtenus par le lauréat. Cette prime consiste en **UN MAGNIFIQUE PAQUET DE CIGARETTES** d'une valeur réelle de fr. 1.25.

Quel est le plus beau Bourgmestre de Belgique ?

Un grand nombre d'administrés etterbeegeois avaient proposé, il y a quinze jours, à Pourquoi Pas?, la candidature de M. Plissart, bourgmestre d'Etterbeek, bien connu pour la pureté de ses mœurs et de ses conceptions administratives.

*De mortuis
nil nisi bene.*

**Adieu,
bourgmestre
Plissart !**

ICI L'ON VERRAIT LE
BOURGMESTRE PLISSART,
SI SES ELECTEURS NE
LUI AVAIENT ARRACHE
SON ECHARPE LE DU
MANCHE 9 OCTOBRE.

R. I. P.

**La bande
à Bouboule,
on la
blak-boule !**

(Air connu).

Les élections du 9 octobre ayant fait choir irrémédiablement M. Plissart de son fauteuil mayoral, nous ne pouvons que constater la carence du candidat. M. Plissart, en tant que bourgmestre, a moralement disparu : il doit, par conséquent, disparaître du musée photographique de nos candidats.

C'est dommage. M. Plissart est bel homme. Et, quoique second de M. Wibo, il aurait peut-être dû sa plastique — car c'est la plastique qui, uniquement, est en jeu, répétons-le froidement, dans notre concours de la floche d'argent — de se classer honorablement dans la liste des plus beaux bourgmestres et il aurait figuré sous le n° 3 : Les langoustes mayonnaise à l'huile d'arachide.

Tous nos regrets l'accompagnent dans sa retraite.

AVAS



POUR VOUS LES VINS DE MARQUE
POUR VOTRE MOTEUR L'UILE

SHELL

Il est universellement reconnu que les vins de crus possèdent au plus haut point des qualités toniques nécessaires à l'organisme humain.

De par ses origines, l'UILE SHELL, issue de pétroles sévèrement sélectionnés, est pour votre moteur du grand cru. Par la tonicité due à son extrême pouvoir de lubrification, elle lui garantit constamment vigueur et résistance.

Demandez notre guide * *Le Graissage scientifique SHELL* . N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



*Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.*